


# Entente de développement culturel



Culture,  
Communications et  
Condition féminine

Québec 



*Inventaire et analyse du patrimoine de  
l'arrondissement de Beauport, en dehors des limites  
du site patrimonial déclaré et du secteur patrimonial  
d'Everell*

## SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION HISTORIQUE



**BERGERON GAGNON INC.**

consultants en patrimoine culturel  
et en muséologie

555, RUE DU PARVIS, QUÉBEC, QC, G1K 9G5  
TEL. : 418 694 0016 TÉLÉC. : 418 694 1505  
[www.bergerongagnon.com](http://www.bergerongagnon.com)



Entente de  
développement culturel



Culture,  
Communications et  
Condition féminine  
Québec

Division du design, de l'architecture  
et du patrimoine

## **Inventaire et analyse du patrimoine de l'arrondissement de Beauport, en dehors des limites du site patrimonial déclaré et du secteur patrimonial d'Everell**

**SYNTHÈSE DE L'ÉVOLUTION HISTORIQUE (ÉVOLUTION DES LIEUX ET DES  
OCCUPANTS)**

### **Coordination**

Ville de Québec, Service de l'aménagement du territoire, Division du design, de l'architecture et du patrimoine

Marc-André Bluteau, historien Ph. D.  
Benoît Fiset, technicien en géomatique

### **Équipe de réalisation**

Claude Bergeron, conseiller en patrimoine : gestion de projet, relevés de terrain et rédaction  
Anne Plamondon, bachelière en histoire de l'art et candidate à la maîtrise en histoire de l'art : inventaire  
sur le terrain, rédaction des textes d'évaluation patrimoniale  
Valérie Vachon-Bellavance, bachelière en histoire de l'art et candidate à la maîtrise en ethnologie et  
patrimoine : synthèse documentaire, rédaction des textes d'évaluation patrimoniale  
Marilyne Primeau, bachelière en architecture : saisie des données dans le fichier PTM, chaînes des titres  
Sarah Vachon-Bellavance, bachelière en histoire et candidate à la maîtrise en histoire : rédaction  
Gilles Wiseman, géomaticien : cartographie  
Jean-Marie Lebel, historien : conseiller scientifique  
Lucie Brouillette, archiviste et réviseure linguistique



**B E R G E R O N G A G N O N I N C .**

consultants en patrimoine culturel  
et en muséologie

555, RUE DU PARVIS, QUÉBEC, QC, G1K 9G5

TÉL. : 418 694 0016 TÉLÉC. : 418 694 1505

[www.bergerongagnon.com](http://www.bergerongagnon.com)

Avril 2014

## Remerciements

L'équipe de réalisation tient à remercier les personnes qui, de près ou de loin, ont contribué à la mise en œuvre de cet ouvrage :

- Marc-André Bluteau, Division du design, de l'architecture et du patrimoine de la Ville de Québec ;
- Pierre Drouin, Société d'art et d'histoire de Beauport ;
- Benoît Fiset, Division du design, de l'architecture et du patrimoine de la Ville de Québec ;
- Sœur Annette Fortier, Archives des Sœurs de la Charité de Québec ;
- Josée Gingras, Centre de documentation du ministère de la Culture ;
- Trycie Jolicœur, Division du design, de l'architecture et du patrimoine de la Ville de Québec ;
- Sylvie Lebel, Archives des Sœurs de la Charité de Québec ;
- France St-Hilaire, Musée Lucienne-Maheux de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec.

## Table des matières

<b>Remerciements.....</b>	<b>4</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>9</b>
<b>1. L'arrondissement de Beauport : jadis deux seigneuries .....</b>	<b>13</b>
1.1 Concession du fief de Notre-Dame-des-Anges en 1626.....	14
1.2 Concession de la seigneurie de Beauport en 1634.....	14
<b>2. L'ancienne municipalité de Saint-Michel-Archange .....</b>	<b>15</b>
2.1 Fondation de l'asile de Beauport (1845) .....	16
2.2 1893 : arrivée des Sœurs de la Charité de Québec - Les impacts .....	19
2.3 Création de la municipalité de Saint-Michel-Archange (1896-1897).....	20
2.4 Développement de l'hôpital et de la municipalité Saint-Michel-Archange (1900-1939).....	22
2.4.1 Conversion de la villa Mastaï en sanatorium.....	22
2.4.2 Les jardins de la villa Mastaï deviennent le cimetière des Sœurs de la Charité de Québec .....	23
2.4.3 Construction de l'aile administrative de l'Asile des aliénés de Québec .....	25
2.4.4 L'asile devient un hôpital.....	26
2.4.5 La ferme SMA .....	26
2.4.6 La chapelle du cimetière des malades .....	27
2.4.7 Des résidences pour le personnel.....	28
2.4.8 Construction d'imposantes infrastructures : une école, une clinique, un orphelinat.....	30
2.4.9 La municipalité de Saint-Michel-Archange en 1929.....	34
2.4.10 Le site « élargi » de Saint-Michel-Archange à l'aube de la Seconde Guerre mondiale.....	35
2.5 Incendie et reconstruction de l'hôpital Saint-Michel-Archange.....	36
2.5.1 Un incendie majeur .....	36
2.5.2 Construction du nouvel hôpital Saint-Michel-Archange.....	37
2.6 Une municipalité où les infrastructures ne cessent de se développer (1945-1960).....	39
2.6.1 Érection de l'école des infirmières.....	39
2.6.2 L'agrandissement du complexe hospitalier Saint-Michel-Archange .....	40
2.6.3 Érection de la Maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec .....	41
2.6.4 Le site de l'hôpital Saint-Michel-Archange à l'apogée de son développement.....	43
2.6.5 Agrandissement de la municipalité de Saint-Michel-Archange.....	44
2.7 Cession de l'hôpital Saint-Michel-Archange par les Sœurs de la Charité de Québec (1968) .....	46
2.8 Disparition de la municipalité de Saint-Michel-Archange.....	46
<b>3. Le secteur de Giffard.....</b>	<b>47</b>
3.1 L'établissement de la ferme des Jésuites.....	47
3.2 1660 : début de l'exploitation de la pierre : une activité structurante du paysage de Giffard .....	48
3.3 Érection de la maison des métayers .....	49

3.4 Construction du moulin seigneurial .....	50
3.5 Le secteur de Giffard à l'époque de la guerre de la Conquête .....	51
3.6 Un développement industriel qui se greffe aux maisons pionnières (1814-1841).....	53
3.6.1 Premiers développements industriels le long de la rivière Beauport et du ruisseau du Moulin.....	53
3.7 Acquisition de la ferme des Jésuites par le Séminaire de Québec (1863).....	57
3.8 Le secteur Giffard en 1867 selon le lieutenant S.H. Sitwell .....	58
3.9 L'actuel secteur de Giffard à la fin du 19 <sup>e</sup> siècle .....	59
3.9.1 La rive ouest de la rivière Beauport à son embouchure.....	60
3.10 Giffard au tout début du 20 <sup>e</sup> siècle.....	61
3.10.1 Mise en place d'infrastructures.....	61
3.11 À l'époque de la fondation de la municipalité et de la paroisse.....	62
3.11.1 Une municipalité, une paroisse, une chapelle.....	62
3.11.2 Mise en place du cadre bâti domestique actuel.....	63
3.11.3 1954 : Giffard devient ville.....	69
3.12 Les années 1960 : de nouveaux développements résidentiels – lotissement des terres.....	73
3.13 La fin du 20 <sup>e</sup> siècle .....	74
<b>4. Le secteur de Beauport .....</b>	<b>79</b>
4.1 Les pionniers du futur territoire beauportois.....	79
4.2 Les premiers développements (1635-1659) .....	79
4.3 Joseph Giffard, nouveau seigneur de Beauport (1663).....	81
4.4 1684 : une nouvelle paroisse est créée : la Nativité-de-Notre-Dame.....	81
4.5 Beauport à la fin du 17 <sup>e</sup> siècle.....	81
4.6 Consolidation et développements « pré-Conquête ».....	82
4.7 Des infrastructures militaires à Beauport .....	83
4.8 Beauport sous le Régime anglais.....	84
4.9 La première moitié du 19 <sup>e</sup> siècle.....	84
4.9.1 Les parcours fondateurs bien en place dès le début du 19 <sup>e</sup> siècle .....	84
4.10 Création de la municipalité de Notre-Dame-de-Beauport (1855).....	85
4.11 Seconde moitié du 19 <sup>e</sup> siècle : changements dans la vocation agricole et mise en place graduelle de l'infrastructure bâtie actuelle .....	85
4.12 Aménagement de la voie ferrée (1889) et développements de Beauport au tournant du 20 <sup>e</sup> siècle .....	86
4.13 Beauport, une municipalité en lent développement (1900-1945).....	87
4.13.1 Les plus anciens des éléments bâtis.....	87
4.13.2 Construction de la villa Bellevue (maison Raoul-Chênevert) .....	88
4.13.3 Création du village de Beauport en 1913.....	90
4.13.4 Le manège militaire, un précieux témoin de la Première Guerre mondiale.....	90
4.13.5 Beauport en 1915 .....	91

4.13.6 Poursuite du développement des infrastructures publiques et résidentielles après la Première Guerre mondiale .....	92
4.13.7 Les années 1930-1940 .....	96
4.14 L'Après-guerre : vers le Beauport contemporain.....	102
4.14.1 La fin des années 1940 .....	102
4.14.2 Des maisons Wartime housing .....	103
4.14.3 Beauport en 1954.....	104
4.14.4 Les années 1960.....	106
4.15 La fin du 19 <sup>e</sup> siècle et le début des années 2000 .....	107
<b>5. Le Sault de Montmorency (le quartier Montmorency) .....</b>	<b>109</b>
5.1 Les abords de la chute Montmorency à la guerre de la Conquête (1759).....	109
5.2 Premières infrastructures et développement à l'ouest de la rivière Montmorency (1810-1825) ..	110
5.3 Les moulins Patterson et Hall et leur impact dans le développement du futur quartier Montmorency (1844-1851) .....	111
5.4 Changement de vocation aux abords de la chute Montmorency : électricité et coton : 1880-1899 .....	115
5.4.1 Développement d'une industrie textile à Montmorency .....	116
5.5 Nouvelle paroisse religieuse : Saint-Grégoire (1890).....	117
5.6 Une infrastructure bâtie distinctive représentative du développement de l'industrie textile .....	119
5.7 Montmorency, une paroisse, une municipalité puis une ville (1902-1946).....	120
5.8 Création de la <i>Dominion Textile</i> et son importance pour Montmorency .....	123
5.9 L'évolution de la <i>Dominion Textile</i> ou Montmorency au dernier quart du 20 <sup>e</sup> siècle .....	130
<b>6. Le secteur Courville-Villeneuve .....</b>	<b>133</b>
6.1 La guerre de la conquête .....	133
6.2 Construction de la villa Haldimand, le futur manoir Montmorency (1781).....	134
6.3 Courville-Villeneuve au premier quart du 19 <sup>e</sup> siècle .....	135
6.4 1850-1900 : une période marquée par des développements industriels.....	136
6.4.1 De précieux témoins bâtis de l'époque des moulins Hall.....	136
6.4.2 Des secteurs encore peu développés au-delà de l'avenue Royale .....	137
6.4.3 Une industrie en bordure de la rivière Montmorency : le moulin Vachon (1883).....	138
6.5 La première moitié du 20 <sup>e</sup> siècle.....	139
6.5.1 Une propriété seigneuriale qui devient parc d'attractions.....	139
6.5.2 Mise en place du complexe industriel de la <i>Montmorency Lumber</i> (1908).....	142
6.5.3 Saint-Louis-de-Courville / paroisse et municipalité (1910-1916).....	145
6.5.4 Ouverture du <i>Kent Golf Links</i> .....	146
6.5.5 Développement du bâti résidentiel.....	147
6.5.6 Création de la municipalité de Beauport-Est .....	148
6.5.7 Ouverture d'une briqueterie.....	148
6.5.8 Un lent développement avant la Seconde Guerre mondiale .....	149
6.6 L'époque de la Seconde Guerre mondiale et l'Après-guerre (1940 à nos jours).....	150
6.6.1 La disparition du tramway et ses impacts dans le développement urbain - 1940.....	150

6.6.2 L'expansion de la briqueterie Citadelle.....	151
6.6.3 Courville-Villeneuve en 1948.....	152
6.6.4 Nouvelle paroisse religieuse : Beauport-Est devient Villeneuve .....	153
6.6.5 L'implantation de la cimenterie Saint-Laurent et son impact dans le développement beauportois (1953)....	154
6.6.6 Portrait de Villeneuve en 1954.....	156
6.6.7 Portrait de Courville en 1954.....	157
6.6.8 Les années 1960.....	158
6.6.9 L'évolution du site de la carrière et du secteur Courville-Villeneuve après 1955 .....	159
6.6.10 L'époque contemporaine .....	162
<b>7. Les rangs de Beauport.....</b>	<b>163</b>
7.1 Le rang Saint-Joseph.....	164
7.2 Le rang du Petit-Village.....	172
7.2.1 Le rang du Petit-Village du 17 <sup>e</sup> au 19 <sup>e</sup> siècle .....	172
7.2.2 Développement du Petit-Village dans la première moitié du 20 <sup>e</sup> siècle .....	174
7.2.3 Une nouvelle paroisse religieuse est créée: Notre-Dame-de-l'Espérance .....	178
7.2.4 L'arrivée du boulevard Métropolitain (actuelle autoroute Félix-Leclerc) et ses impacts.....	178
7.3 Le rang Saint-Michel .....	180
7.3.1 Du milieu du 17 <sup>e</sup> siècle au début du 20 <sup>e</sup> siècle.....	180
7.3.2 Intégration du rang Saint-Michel à la municipalité de Sainte-Thérèse-de-Lisieux .....	182
7.4 Le rang Sainte-Thérèse .....	185
7.4.1 Du Régime français au tournant du 20 <sup>e</sup> siècle .....	185
7.4.2 Fondation de la paroisse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus.....	187
<b>Conclusion.....</b>	<b>191</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>195</b>
<b>Annexe 1. Les cartes .....</b>	<b>199</b>



## Introduction

Ce document est l'un des quatre rapports produits dans le cadre de l'inventaire et de l'analyse du patrimoine bâti de l'arrondissement de Beauport, à l'extérieur du site patrimonial déclaré de Beauport. Un premier rapport est spécifiquement consacré à l'analyse du patrimoine bâti alors qu'un second donne les résultats d'une étude de caractérisation du paysage. Un troisième document fait la synthèse des études réalisées. S'ajoutent à ces études nos recommandations portant sur la protection et à la mise en valeur du patrimoine bâti et du paysage.

Le présent rapport sectoriel est consacré à l'histoire du développement de Beauport.

Relater l'histoire d'un arrondissement aussi vaste, diversifié et ancien que Beauport n'est pas une mince affaire! Il fut pour nous un audacieux défi, que nous avons tenté de relever le mieux possible.

Notre équipe et la Ville de Québec ont convenu d'effectuer cette tâche en rédigeant l'histoire du développement de chacun des principaux quartiers ou pôles de développement de Beauport. Ces secteurs, qui sont traités dans des chapitres ou sous-chapitres distincts de notre étude, correspondent pour la plupart aux municipalités créées entre 1896 et 1945 qui, en fusionnant, ont formé en 1976 la ville de Beauport, elle-même devenue, en 2002, l'un des arrondissements de la ville de Québec.

Notre approche nous a amenés à rédiger les chapitres suivants :

- 1. L'arrondissement de Beauport : jadis deux seigneuries ;
- 2. L'ancienne municipalité de Saint-Michel-Archange ;
- 3. Le secteur de Giffard ;
- 4. Le secteur de Beauport au fil des siècles;
- 5. Le Sault de Montmorency (ou quartier Montmorency) ;
- 6. Les secteurs Courville et Villeneuve ;
- 7. Les rangs de Beauport : Saint-Joseph, Saint-Michel, Sainte-Thérèse, ainsi que le secteur du Petit-Village.

Cette approche, avec ses avantages et ses inconvénients, nous a notamment permis une présentation détaillée des informations, tout en obligeant l'équipe de rédaction à relater plus d'une fois certains événements historiques. Aussi, les impacts de la guerre de la Conquête à la fin du Régime français sont évoqués pour presque tous les secteurs de Beauport.

Cet historique du développement de Beauport a été rédigé dans le cadre de la réalisation de notre inventaire du patrimoine bâti beauportois, dont les résultats détaillés font l'objet d'un autre rapport. Nous avons accordé une attention particulière aux édifices inventoriés de façon à faire « apparaître » certains d'entre eux dans le contexte de l'évolution historique de chaque secteur de Beauport. Il était essentiel de situer dans le temps les principaux bâtiments inventoriés, notamment les plus anciens, tout en relatant les événements historiques ayant marqué ou rythmé le développement de chacun des secteurs.

Évidemment, nous ne prétendons nullement à l'exhaustivité. Il y a tant et tant à dire sur un lieu qui compte plus de 350 ans d'histoire ! Malgré les nombreuses pages de cet ouvrage, nous nous sommes limités à l'essentiel et aux éléments ayant eu un impact réel sur le développement de l'arrondissement de Beauport, l'évolution de son patrimoine bâti et la structuration de son territoire.

Notre objectif était également de produire un document qui soit à la portée de tous, quoique rigoureusement scientifique d'où l'insertion de nombreux documents iconographiques souvent inédits.

Les textes suivants résultent d'une longue démarche et d'un savant travail préalable « en coulisse », en plus d'être le fruit d'un talentueux travail d'équipe. Notre équipe a d'abord consulté le plus fidèlement possible toutes les sources documentaires listées en bibliographie et a effectué une synthèse des informations pertinentes, soit par thèmes, soit par secteurs.

Une imposante recherche iconographique et documentaire a également été effectuée dans les lieux suivants :

- le centre de documentation de la Division du design, de l'architecture et du patrimoine de la Ville de Québec ;
- la Société d'art et d'histoire de Beauport ;
- Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) ;
- Bibliothèque et Archives Canada (en ligne) ;
- les archives des Sœurs de la Charité de Québec ;
- le Musée Lucienne-Maheux de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec ;
- le centre de documentation du ministère de la Culture et des Communications du Québec
- le Registre foncier du Québec (en ligne).

Notre équipe a aussi mis à contribution les textes d'évaluation patrimoniale que nous avons élaborés en cours de mandat pour quelque 80 bâtiments à valeur patrimoniale exceptionnelle ou supérieure. Les résultats des chaînes des titres réalisées pour un certain nombre de propriétés à l'étude ont également été considérés dans la réalisation de la synthèse historique de Beauport.

Compte tenu de l'existence de plusieurs publications sur le secteur et de l'étendue du territoire à couvrir, nous avons surtout fait usage de sources dites secondaires pour rédiger les grandes bases de l'historique du développement de Beauport. Toutefois un grand nombre de sources que nous jugeons primaires ont également été mises à contribution, à savoir les bases cartographiques actuelles, les plans d'assurance incendie et différents documents iconographiques anciens de même que les actes notariés consultés dans le cadre de la réalisation de chaînes des titres ou de recherches ciblées.

INVENTAIRE ET ANALYSE DU PATRIMOINE BÂTI DE L'ARRONDISSEMENT DE BEAUPORT  
Synthèse de l'évolution historique

## 1. L'arrondissement de Beauport : jadis deux seigneuries

Au 17<sup>e</sup> siècle, le territoire actuel de l'arrondissement de Beauport était réparti sur deux seigneuries : celle de Notre-Dame-des-Anges, concédée en fief en 1626 et érigée en seigneurie en 1652, et celle de Beauport, concédée en 1634.

Le système seigneurial, créé sous le Régime français, est aboli en 1854 par le parlement de la province du Canada. Cette abolition engendre une modification de la structure sociale au Québec et entraîne le développement d'une société plus démocratique. Les censitaires sont par ailleurs libérés du poids économique lié aux redevances et aux marques d'honneur auxquelles ils étaient jusqu'alors soumis envers leur seigneur<sup>1</sup>.



Carte représentant la seigneurie Notre-Dame-des-Anges et la seigneurie de Beauport, 1702. 1702 - Cartes seigneurie.jpg

<sup>1</sup> André Letendre, *Beauport : ville du Québec riche d'histoire*, Beauport, Édition A. Letendre, 1993, p. 73-74.

## 1.1 Concession du fief de Notre-Dame-des-Anges en 1626

Le fief de Notre-Dame-des-Anges est concédé aux Jésuites en 1626 par Henri de Lévy, duc de Ventadour et vice-roi de la Nouvelle-France. Il s'étend alors de la rivière Saint-Charles à la rivière Beauport, territoire qui correspond à la portion ouest de l'actuel arrondissement de Beauport<sup>2</sup>. En mai 1628, la création et la sanction par Louis XIII de la Compagnie des Cent-Associés modifient les droits de propriété des concessions. Notre-Dame-des-Anges appartient désormais à cette nouvelle société. Les Jésuites, forcés d'abandonner leurs biens lors de la capitulation de Québec en 1629, effectuent un retour en Nouvelle-France en 1632. Cinq ans plus tard, la Compagnie des Cent-Associés les confirme comme propriétaires du fief, lequel sera érigé en seigneurie en janvier 1652<sup>3</sup>.

## 1.2 Concession de la seigneurie de Beauport en 1634

En 1634, la seigneurie de Beauport est concédée au chirurgien-médecin Robert Giffard par la Compagnie des Cent-Associés<sup>4</sup>. Localisée entre la rivière Beauport et la rivière Montmorency, elle fait partie, avec ses voisines Notre-Dame-des-Anges (1626) et Beaupré (1636), des toutes premières seigneuries concédées sous le Régime français. La localisation avantageuse de la seigneurie profite à Giffard, qui recrute rapidement des censitaires et contribue de la sorte à la précocité du peuplement sur ce territoire<sup>5</sup>.

---

<sup>2</sup> Bergeron Gagnon inc., *Ville de Québec. Arrondissement de Beauport (no 5). Étude d'ensemble des secteurs Saint-Joseph, Saint-Michel et Sainte-Thérèse. Rapport de synthèse*, Ville de Québec, mai 2002, p. 16 ; et Denise Légaré, *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de Beauport*, Une publication de la Commission des biens culturels, janvier 2005, p. 14.

<sup>3</sup> Légaré, *Étude de caractérisation, op. cit.*, p. 14.

<sup>4</sup> Michel Dufresne, *Beauport de la côte à l'arrière-pays. Ses paysages et ses traditions*, Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, 1982, p. 10 ; En collaboration, *Histo'art. La revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*, N° 6, Décembre 1995, p. 5 ; Légaré, *op. cit.*, p. 15.

<sup>5</sup> Letendre, *op. cit.*, p.123 ; En collaboration, *Histo'art. La revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*, N° 7, Avril 2012, p. 6.

## **2. L'ancienne municipalité de Saint-Michel-Archange**

Ce chapitre relate l'évolution du vaste secteur localisé entre l'arrondissement La Cité-Limoilou et le quartier Giffard de Beauport, où est situé depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle l'hôpital psychiatrique de Québec, créé grâce à l'initiative de médecins de Beauport.

Le site fut très tôt constitué en municipalité autonome dirigée par les Sœurs de la Charité de Québec. Aussi ce chapitre est-il consacré aux propriétés et aux infrastructures liées à l'œuvre de ces religieuses.

Les frontières de la municipalité de Saint-Michel-Archange ont évolué au fil du temps et surtout en fonction des acquisitions de terrains par les Sœurs de la Charité de Québec ou d'échanges, avec la Municipalité de Giffard notamment.

La municipalité s'est donc agrandie au fil du temps. Les édifices dont il est question ci-après étaient tous situés sur le territoire de la municipalité de Saint-Michel-Archange à un moment ou un autre de son histoire. La seule exception constitue l'orphelinat d'Youville qui a toujours fait partie du territoire de Giffard. Nous l'avons intégré à cette section car il fait partie de l'œuvre des Sœurs de la Charité de Québec.

Les infrastructures de la municipalité de Saint-Michel-Archange, d'abord essentiellement axées vers le traitement de la maladie mentale, se sont développées au premier quart du 20<sup>e</sup> siècle pour inclure des vocations complémentaires dont l'enseignement, ainsi que la formation et l'hébergement des orphelins. Ainsi les Sœurs de la Charité de Québec donneront une ampleur sans précédent à l'institution en développant et en diversifiant ses services.

## 2.1 Fondation de l'asile de Beauport<sup>6</sup> (1845)

En 1845 l'Asile provisoire de Beauport est fondé par le docteur James Douglas. Durant cinq ans, les malades et le personnel sont logés dans le manoir seigneurial et une maison, tous deux loués par le docteur Douglas. En 1850, on aménage un hôpital dans une vaste propriété située à l'ouest de la paroisse de Beauport. Dorénavant nommé *Quebec Lunatic Asylum*, l'hôpital est alors constitué d'un bâtiment principal et de plusieurs ailes<sup>7</sup>. À la même époque, un cimetière est aménagé à proximité de l'hôpital. Les malades et les résidents du secteur y sont désormais inhumés, de même que quelques patients hospitalisés à la maison mère des Sœurs de la Charité de Québec.

À partir de 1860, l'établissement hospitalier change de nom pour Asile des aliénés de Québec<sup>8</sup>. Une partie du complexe est incendié en 1875, puis reconstruit sur le même emplacement<sup>9</sup>. Un nouveau pavillon est érigé sur le site de l'asile en 1864. Situé au nord-est du bâtiment principal, il comprend alors trois niveaux d'occupation et deviendra la « maison des hommes ».



Le *Quebec Lunatic Asylum* vers 1850. Archives des Sœurs de la Charité de Québec (ASCQ). Fonds du Centre Hospitalier Robert-Giffard. L028\_R15\_01\_01\_asile1850.jpg



Nouveau pavillon construit au nord-est du bâtiment principal en 1864. ASCQ. Fonds du Centre Hospitalier Robert-Giffard. L028\_R15\_01\_03\_asile1873.jpg

<sup>6</sup> «Le Centre hospitalier Robert-Giffard a été successivement connu sous les noms de: Asile provisoire de Beauport, Quebec Lunatic Asylum, Asile des Aliénés de Québec, Asile Saint-Michel-Archange et Hôpital Saint-Michel-Archange avant sa désignation actuelle de Centre hospitalier Robert-Giffard (CHRG).» Louise Côté, *Banque documentaire sur l'Histoire de Beauport*, Québec, Ville de Québec, 2008, p. 60.

<sup>7</sup> Letendre, *op. cit.*, p. 80 ; Denise Légaré et Paul Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard. Arrondissement de Beauport*, Coll. Itinéraires histoire et patrimoine, 2007, p. 31.

<sup>8</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, *op. cit.*, p. 31.

<sup>9</sup> Côté, *Banque documentaire*, *op. cit.*, p. 25.



Un plan détaillé du site de l'hôpital, daté de 1865, permet de constater le développement considérable du complexe en vingt ans. On y voit bien l'emplacement de l'édifice d'origine au sud (A) et du pavillon érigé plus à l'est en 1864 (B). La villa Glenalla, transformée en 1847 en maison de campagne par Dr James Douglas, l'un des fondateurs de l'Asile des aliénés de Québec, est également visible plus à l'ouest (C), ainsi que le cimetière (D).



Plan du site du *Quebec Lunatic Asylum* en 1865 : «Plan des terrains du docteur James Douglas et des propriétaires de l'asile de Beauport». ASCQ. Fonds du Centre Hospitalier Robert-Giffard. L028\_plan1865.jpg



L'asile de Beauport vers 1873. Photographie d'une huile sur toile réalisée par le peintre Charles Huot en 1873. Crédits photo : Simon Lecomte – IUSMQ. Musée Lucienne-Maheux. Asile des aliénés de Québec 1873 MLM.jpg

### L'Asile des aliénés de Québec en 1889

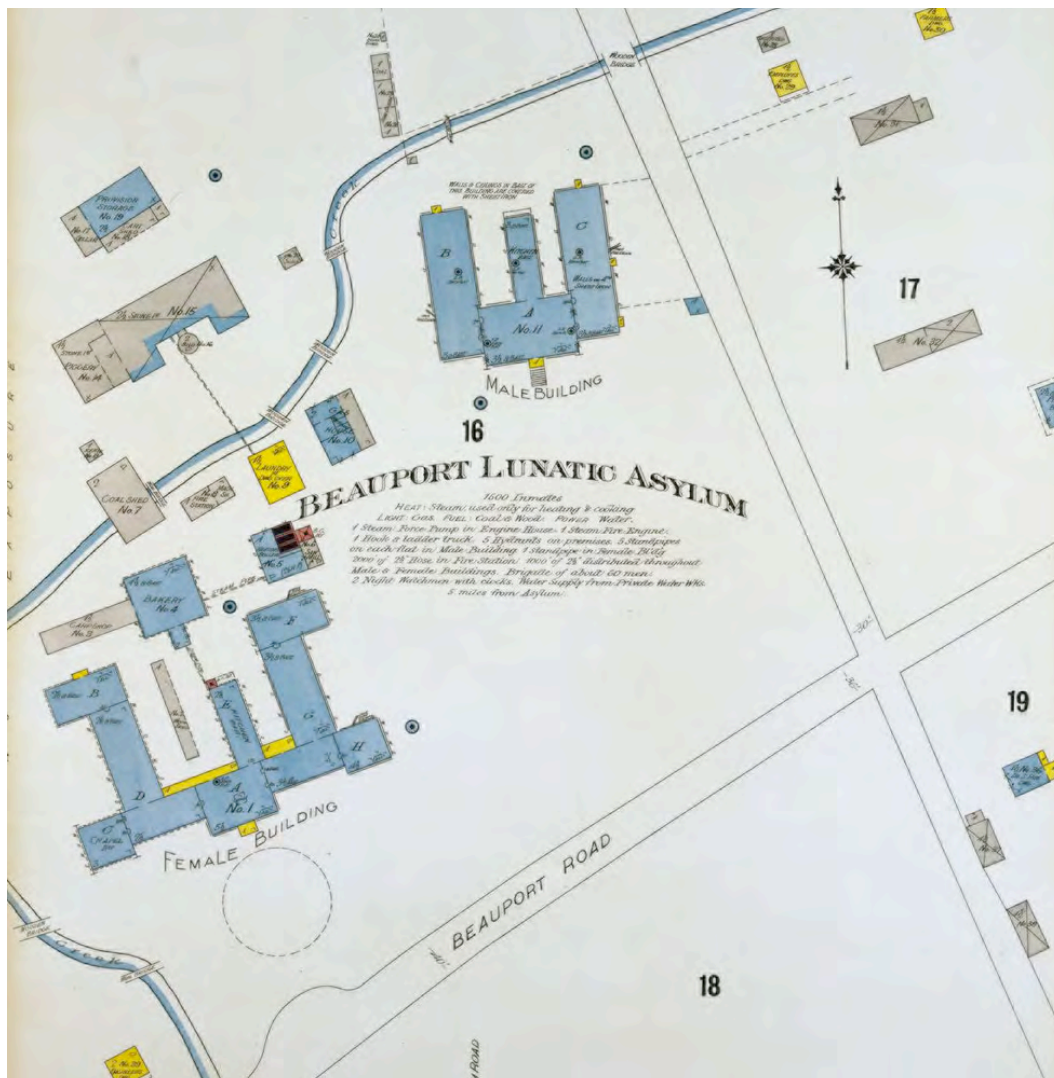
Dans la carte de la région de Québec qu'il réalise en 1887, W.F. Maxwell donne une représentation détaillée de l'Asile des aliénés de Québec. À l'intérieur du cercle, il est facile de voir, à droite, le pavillon des hommes et, à gauche, celui des femmes. Du côté nord du ruisseau de la Cabane aux Taupinières se dresse un vaste bâtiment secondaire. La villa Glenella et son jardin à l'arrière sont également bien visibles.



Site de l'Asile des aliénés de Québec en 1887 (cercle rouge), quelques années avant la prise en main de l'institution hospitalière par les Sœurs de la Charité de Québec. Extrait de W.F. Maxwell. « Québec Harbour ». 1887. BAnQ. 1887-maxwell-secteur-giffard.jpg

## 2.2 1893 : arrivée des Sœurs de la Charité de Québec - Les impacts

En 1893, les Sœurs de la Charité de Québec achètent l'Asile des aliénés de Québec et en prennent la direction. Dès leur arrivée, elles développent la fonction d'hospitalisation de l'établissement et procèdent aux rénovations graduelles des chambres, dortoirs et cellules. À cette époque, le centre hospitalier héberge environ 1 000 patients, mais rapidement, le site prend de l'expansion<sup>10</sup>.



Le site de l'Asile des aliénés de Québec en 1896. La plupart des bâtiments sont en pierre (couleur bleue). On remarquera à droite des bâtiments secondaires sur le site de la future ferme SMA. Charles E. Goad, Beauport, Qué, septembre 1896. BANQ.

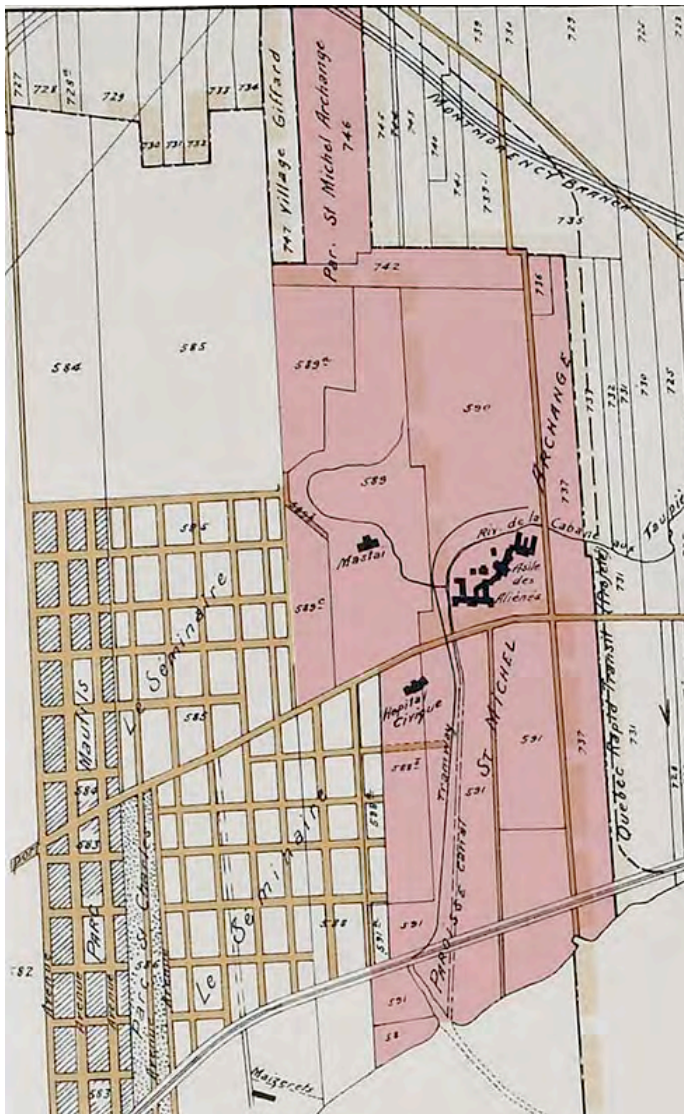
1896 - Assurance-incendie - 3.jpg

<sup>10</sup> En collaboration, *Histo'Art*, N° 6, *op. cit.*, p. 31 ; Letendre, *op. cit.*, p.80 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, *op. cit.*, p. 31.

### 2.3 Création de la municipalité de Saint-Michel-Archange (1896-1897)

En 1896, trois ans après leur prise en charge de l'hôpital, les Sœurs de la Charité de Québec effectuent des changements administratifs majeurs et procèdent à l'érection canonique de leur domaine. La paroisse religieuse de Saint-Michel-Archange est ainsi érigée de façon distincte à la suite de son détachement des paroisses de la Nativité-de-Notre-Dame de Beauport et de Saint-Roch de Québec<sup>11</sup>.

L'année suivante, en 1897, la paroisse reçoit le statut de municipalité. La supérieure de la communauté devient la première mairesse de la corporation municipale<sup>12</sup>.



Le territoire de Saint-Michel-Archange représenté sur une carte réalisée en 1915, dix-huit ans après la création de la municipalité. A.E.B. Courchesne. Carte immobilière de Québec. Sketch of Québec Realty, 1915. BAC. Carte immobilière de Québec- Mun SMA.jpg

<sup>11</sup> Letendre, *op. cit.*, p. 80 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, *op. cit.*, p. 33.

<sup>12</sup> Louise Légaré et Jacques Dorion, *Arrondissement de Beauport. Découvrir Québec*, Ville de Québec, 2009, p. 30 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, *op. cit.*, p. 33.

La municipalité se développe assez rapidement. Vers 1910, Saint-Michel-Archange possède déjà son propre réseau de tramway, en plus de bénéficier d'un réseau d'aqueduc et d'égouts ainsi que d'un service d'incendie et de police<sup>13</sup>.



Tramway et gare de la paroisse Saint-Michel-Archange, vers 1910. Le réseau de tramway rejoint la ligne qui conduit à Québec et à la chute Montmorency. Musée Lucienne-Maheux. Musée Lucienne-Maheux. L028\_Xa01\_06\_01



Édifice construit pour servir de caserne d'incendie à la paroisse Saint-Michel-Archange vers le début du 20<sup>e</sup> siècle. IMG\_8771.jpg

<sup>13</sup> Légraré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 33.

## 2.4 Développement de l'hôpital et de la municipalité Saint-Michel-Archange (1900-1939)

Au cours du premier tiers du 20<sup>e</sup> siècle, le site de l'hôpital et de la municipalité Saint-Michel-Archange connaît une forte expansion. La plupart des composantes du cadre bâti actuel sont mises en place à ce moment.

### 2.4.1 Conversion de la villa Mastai en sanatorium

En 1900, les Sœurs de la Charité de Québec acquièrent la villa Mastai. L'ancienne villa du docteur James Douglas, érigée avant 1850, est convertie en sanatorium par les religieuses. Le bâtiment sert principalement au traitement des pensionnaires privés, des alcooliques et des toxicomanes<sup>14</sup>.

La villa Mastai, possiblement vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, peu de temps après son acquisition par les Sœurs de la Charité de Québec, ASCQ. Fonds du Sanatorium Mastai.

ASCQ V. Maitai  
L036\_Xa01\_01\_05.jpg



L'ancienne villa Mastai, au début du 20<sup>e</sup> siècle, devenue le Sanatorium Mastai après son acquisition par les Sœurs de la Charité de Québec. ASCQ. Fonds du Centre Hospitalier Robert-Giffard. Photo

L028\_R15\_01\_02\_Mastai.jpg

<sup>14</sup> BAnQ, « Guide des archives hospitalières de la région de Québec 1639-1970. – Sanatorium Mastai [1900-1970] », *Ressources en ligne* – BAnQ, 2013, [En ligne], [http://www.banq.qc.ca/ressources\\_en\\_ligne/instruments\\_rech\\_archivistique/hopitaux/mastai.html](http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/instruments_rech_archivistique/hopitaux/mastai.html), page consultée le 27 janvier 2014.

### 2.4.2 Les jardins de la villa Mastai deviennent le cimetière des Sœurs de la Charité de Québec

À la suite de l'acquisition par les Sœurs de la Charité de Québec de la villa Mastai, le terrain où était le jardin de la propriété devient le cimetière de la communauté.



Ancien site du jardin de la villa Mastai, où les Sœurs de la Charité de Québec aménagent leur cimetière. Le portail visible au coin supérieur droit, fabriqué à Londres en 1857, est encore conservé aujourd'hui (photo en mortaise). ASCQ. Fonds du Sanatorium Mastai. Chapelle cim-ASCQ 1900 ca-3.jpg

Les premières inhumations dans le cimetière ont lieu le 12 novembre 1901, puis le cimetière est béni le 28 juillet de l'année suivante.



Le cimetière des Sœurs de la Charité de Québec vers 1913. ASCQ. ASCQ. Fonds du Sanatorium Mastai. Chapelle cim-ASCQ 1913 ca.jpg

#### 2.4.2.1 Construction de la chapelle du cimetière des Sœurs de la Charité de Québec

Au début d'octobre 1901, les Sœurs de la Charité de Québec font ériger une chapelle à la limite nord de leur nouveau cimetière. L'édifice, encore très bien préservé aujourd'hui, sert de chapelle et de charnier.



La chapelle du cimetière des Sœurs de la Charité de Québec, vers 1902. ASCQ. Fonds du Sanatorium Mastai. Chapelle cim SCQ-ASCQ\_1902 ca.jpg



La chapelle du cimetière des Sœurs de la Charité de Québec, datant de 1901. IMG\_9907.jpg



Intérieur du clocher de la chapelle du cimetière des Sœurs de la Charité de Québec, avec son revêtement intérieur de tôle de fins motifs embossés. IMG\_9917.jpg



### 2.4.3 Construction de l'aile administrative de l'Asile des aliénés de Québec

En 1905, les Sœurs de la Charité de Québec construisent l'aile administrative de l'hôpital. Avec cette nouvelle aile comptant trois niveaux d'occupations en plus des combles, les deux sections initiales sont désormais reliées et forment un imposant complexe.



Section de l'administration de l'hôpital, photographiée ici en 1915, avec son avant-corps central doté de deux tours encadrant l'entrée principale. Musée Lucienne-Maheux..  
Administration\_Asile\_aliénés\_Québec MLM 1915 ca.jpg



Détail de l'avant-corps central de la section de l'administration de l'hôpital, construite en 1905, photographiée ici vers 1920-1930. Musée Lucienne-Maheux.  
Section\_Administration\_vers 1920-30 MLM.jpg

#### 2.4.4 L'asile devient un hôpital

En 1912, l'Asile des aliénés de Québec devient l'Asile Saint-Michel-Archange puis, deux ans plus tard, l'Hôpital Saint-Michel-Archange<sup>15</sup>.

#### 2.4.5 La ferme SMA

À compter du 20<sup>e</sup> siècle, les religieuses gèrent également une imposante ferme située du côté est de l'avenue D'Estimauville. Dotée de plusieurs bâtiments (poulailler, grange, étable, remise, etc.), la ferme Saint-Michel-Archange (appelée «ferme SMA») forme un imposant complexe. Bien qu'elle participe au processus de traitement des patients de l'hôpital, elle sert principalement à assurer l'autosuffisance alimentaire du complexe hospitalier. Les bâtiments de la ferme ont été démolis au début des années 2000.



Poulailler de la ferme SMA, vers 1925. ASCQ. Fonds du Centre Hospitalier Robert-Giffard. L028\_Xa01\_06\_76.jpg



Etang avec quelques-uns des bâtiments agricoles de la ferme SMA, vers 1925. ASCQ. Fonds du Centre Hospitalier Robert-Giffard. L028\_Xa01\_06\_77.jpg

<sup>15</sup> BAnQ, « Guide des archives hospitalières de la région de Québec 1639-1970. – Centre hospitalier Robert-Giffard [1845- ] », *Ressources en ligne – BAnQ*, 2013, [En ligne], [http://www.banq.qc.ca/ressources\\_en\\_ligne/instruments\\_rech\\_archivistique/hopitaux/giffard.html](http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/instruments_rech_archivistique/hopitaux/giffard.html), page consultée le 27 janvier 2014.

#### 2.4.6 La chapelle du cimetière des malades

Afin d'offrir le dernier repos aux patients décédés, l'Hôpital Saint-Michel-Archange était doté de son propre cimetière. Il fut ouvert dès la fondation de l'établissement, ou presque.

Une chapelle associée à ce cimetière est érigée probablement au premier quart du 20<sup>e</sup> siècle, sa date de construction exacte n'ayant pu être déterminée. Il s'agit d'un bel édifice en brique structurale, d'inspiration néoclassique. La chapelle est localisée le long de l'aile ouest de l'Institut universitaire en santé mentale du Québec, aménagée au début des années 1950.



La chapelle du cimetière de malades. IMG\_8823.jpg



Clocher recouvert de tôle en plaque de la chapelle, récemment restauré. IMG\_8823.jpg



La portion qui subsiste du cimetière de malades, face à la chapelle. IMG\_8822.jpg

Jadis, le cimetière occupait une superficie beaucoup plus grande au nord-ouest de l'hôpital Saint-Michel-Archange.



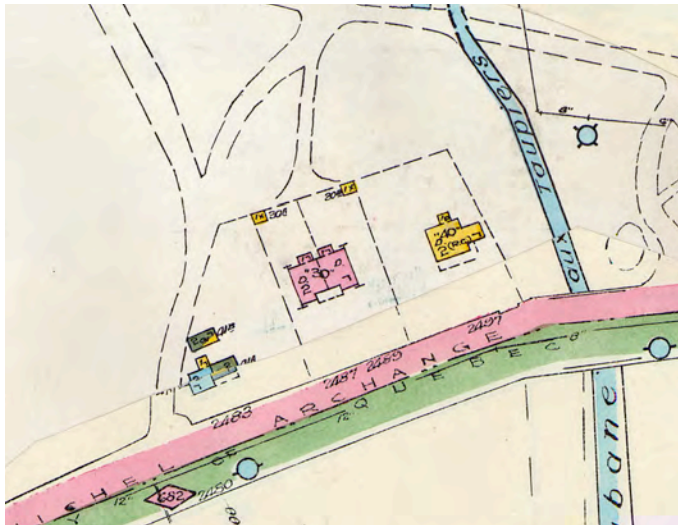
Portion du cimetière de malades, jadis situé au nord-ouest de l'hôpital Saint-Michel-Archange. En plus des malades, des paroissiens de Saint-Michel-Archange y étaient également inhumés. ASCQ. Fonds du Conseil général.G02\_Db\_cimetiereMalades ASCQ.jpg



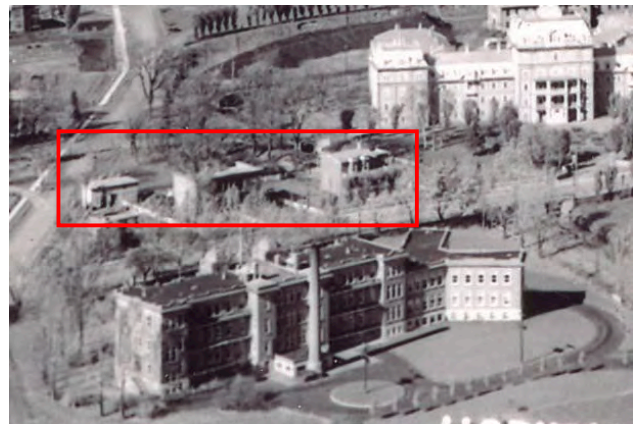
Plan réalisé en 1941 où l'on peut voir l'emplacement des deux cimetières de Saint-Michel-Archange : celui des Sœurs des la Charité de Québec (à gauche) et celui servant à l'inhumation de patients de l'hôpital et de paroissiens de la municipalité (en haut). «Asile de Beauport à la cité de Québec», avril 1941. ASCQ. Fonds du Centre Hospitalier Robert-Giffard. Plans 2 cim site SMA.jpg

### 2.4.7 Des résidences pour le personnel

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle ou au début du 20<sup>e</sup> siècle, des édifices sont érigés, vraisemblablement par les Sœurs de la Charité de Québec, afin de loger des membres de du personnel (médecins, menuisiers, électriciens, etc.) de l'hôpital.



Résidences d'employés construites en bordure du chemin de la Canardière, représentées ici sur un plan d'assurance incendie de 1931, révisé en 1942. City of Québec and *Insurance plan of the City of Québec and vicinity: volume II, III and IV*, feuillet 201, avril 1931 (révisé en avril 1942), BAnQ. Résidences employés SMA 1931 plan d'ass.-inc.jpg



Résidences d'employés à l'entrée de l'hôpital, photographiées vers 1930. En haut : le pavillon des femmes de l'hôpital Saint-Michel-Archange ; en bas : l'hôpital civique de Québec. SAHB, P2171. Rés empl 1926 SAHB P2171.jpg

Ces édifices sont conservés encore aujourd'hui le long du chemin de la Canardière, près de l'entrée de l'Institut universitaire en santé mentale de Québec.



Le 2183, chemin de la Canardière, un édifice en pierre à toit mansardé, la plus ancienne des résidences d'employés. IMG\_9072.jpg



Le 2487-2489, chemin de la Canardière, un immeuble de type plex en brique structurale, la seconde résidence d'employés. IMG\_9087.jpg



Le 2497, chemin de la Canardière, une maison de faubourg, à l'origine à toit plat, la troisième résidence d'employés. IMG\_9097.jpg

## 2.4.8 Construction d'imposantes infrastructures : une école, une clinique, un orphelinat

Au cours des années 1920, les Sœurs de la Charité de Québec procèdent à la construction d'imposants édifices, à proximité de l'hôpital Saint-Michel-Archange, qui marquent depuis le paysage architectural beauportois. Les religieuses développent ainsi une nouvelle infrastructure bâtie vouée au traitement des maladies psychiatriques, à l'éducation de malades mentaux et aux soins des orphelins. C'est ainsi qu'elles construisent successivement l'orphelinat d'Youville en 1925, la Clinique Roy-Rousseau en 1926, l'école La Jemmerais en 1928 et le pavillon Dufrost en 1931.

### 2.4.8.1 L'orphelinat d'Youville

Au début des années 1920, l'orphelinat d'Youville de la côte des Glacis à Québec, dirigé par les Sœurs de la Charité de Québec, devient trop exigü et ne répond plus aux besoins de l'établissement. L'Hôpital Saint-Michel-Archange cède alors un de ses terrains à Giffard pour la construction d'un nouvel orphelinat, dont les travaux sont amorcés en 1924.



L'orphelinat d'Youville, érigé en 1924 et 1925. L'établissement, qui contient 17 classes, accueille ses premiers occupants. L'orphelinat regroupe sous un même toit garçons et filles, une nouveauté pour l'époque. ASCQ. Fonds du Mont d'Youville. Bourg-Royal, 2915, L055\_orphelinatdYouville\_02 ca 1928.jpg



L'ancien orphelinat d'Youville, encore conservé aujourd'hui et situé au 2915, avenue du Bourg-Royal. IMG\_4337.jpg

#### 2.4.8.2 La Clinique Roy-Rousseau

La Clinique Roy-Rousseau est inaugurée en 1926, son objectif étant à l'origine le désengorgement de l'hôpital Saint-Michel-Archange. Très tôt, la clinique se spécialise toutefois dans le dépistage et le traitement des maladies mentales et des affections neurologiques, le tout en « cure libre et de courte durée ».

D'une capacité de 250 lits, la clinique, la première en son genre au Québec, accueille pour observation et traitement des malades neurologiques et des malades mentaux atteints de psychose légère, considérés curables à brève échéance et dont l'état de santé ne justifie pas l'internement. L'établissement offre aussi des services médicaux et abrite des laboratoires qui sont mis à la disposition de l'hôpital Saint-Michel-Archange. Étant alors affilié à l'Université Laval, l'établissement est également doté d'un centre d'hébergement pour les étudiants en médecine et les infirmières. En juillet 1927, on y transfère l'école des infirmières, fondée 12 ans plus tôt à l'hôpital Saint-Michel-Archange.

À compter de février 1939, à la suite de l'incendie qui détruit Saint-Michel-Archange, la clinique accueille des patients de cet hôpital. En 1941, on y retrouve 1 032 malades, un nombre qui sera à la hausse jusqu'aux années 1960 (2 249 patients en 1961).

Rappelons que de 1926 à 1996, la Clinique Roy-Rousseau était une entité distincte du Centre hospitalier Robert-Giffard, en dépit du fait que les deux établissements hospitaliers appartenaient aux Sœurs de la Charité de Québec. Chaque établissement était autonome et nommait son directeur général, son conseil d'administration, ses médecins et les autres membres du personnel.



À gauche : la Clinique Roy-Rousseau en 2013. À droite, la Clinique Roy-Rousseau vers 1926. 2579, chemin de la Canardière. ASCQ. Fonds de la Clinique Roy-Rousseau. Canardière, 2579, 058\_Xa01\_01\_03 1926-1935.jpg

### 2.4.8.3 L'école La Jemmerais

L'école La Jemmerais ouvre ses portes en octobre 1928. L'établissement est voué à la formation des enfants handicapés mais éducatifs, dont l'âge varie de 5 à 15 ans. L'école est considérée comme une « institution médico-pédagogique », mais présente l'aspect d'une maison d'éducation traditionnelle. En 1931, on y trouve ainsi dix classes (24 en 1936) qui offrent des cours de menuiserie, de cordonnerie, de « tissanderie », de reliure et de dessin.

À la suite de l'incendie de l'hôpital Saint-Michel-Archange en 1939, l'école perd sa vocation d'établissement d'enseignement et devient un pavillon de l'hôpital, le pavillon La Jemmerais. En décembre 1939, on y trouve 750 malades. Trois ans plus tard, ce nombre est passé à 787 et l'établissement n'abrite plus que 112 pensionnaires.



École La Jemmerais, vers 1949. 2400, avenue D'Estimauville. ASCQ. Fonds du Pavillon La Jemmerais.

L060\_Xc01\_02\_02a.jpg



L'édifice de l'école La Jemmerais est encore en bonne partie conservé aujourd'hui, tout en ayant fait l'objet d'un agrandissement en 1950.

IMG\_4297.jpg



#### 2.4.8.4 Le Pavillon Dufrost

En 1931, les Sœurs de la Charité de Québec inaugurent le Pavillon Dufrost, bâtiment situé juste à l'est de l'école La Jemmerais. D'une capacité de 775 lits, l'imposant établissement est destiné principalement aux patients psychiatisés âgés ou dont le rétablissement est incertain<sup>16</sup>.



Pavillon Dufrost, vers 1931. Bien qu'il ait perdu tout caractère patrimonial, l'édifice est encore conservé aujourd'hui (Résidence Cardinal-Vachon, 2900, rue Alexandra). ASCQ. Fonds du Centre Hospitalier Robert-Giffard.

L028\_R15\_01\_07\_Dufrost.jpg



L'ancien pavillon Dufrost, aujourd'hui la résidence Cardinal-Vachon. L'édifice a subi des altérations assez importantes, notamment au niveau des revêtements et des ouvertures. De plus, la hauteur des différentes sections de l'édifice a été uniformisée, faisant ainsi disparaître le fronton de la partie centrale d'origine. L'ancienneté et le caractère patrimonial du bâtiment ne sont vraiment plus perceptibles. IMG\_4296.jpg

<sup>16</sup>Côté, *Banque documentaire, op. cit.*, p. 130 ; BAnQ, « Guide des archives hospitalières de la région de Québec 1639-1970. – Pavillon Dufrost [1931-1989] », *Ressources en ligne – BAnQ*, 2013, [En ligne], <[http://www.banq.qc.ca/ressources\\_en\\_ligne/instruments\\_rech\\_archivistique/hopitaux/dufrost.html](http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/instruments_rech_archivistique/hopitaux/dufrost.html)>, page consultée le 27 janvier 2014 ; BAnQ, « Guide des archives hospitalières de la région de Québec 1639-1970. – Centre hospitalier Robert-Giffard [1845- ] », *Ressources en ligne – BAnQ*, 2013, [En ligne], [http://www.banq.qc.ca/ressources\\_en\\_ligne/instruments\\_rech\\_archivistique/hopitaux/giffard.html](http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/instruments_rech_archivistique/hopitaux/giffard.html), page consultée le 27 janvier 2014.

### 2.4.9 La municipalité de Saint-Michel-Archange en 1929

En 1929, le territoire de Saint-Michel-Archange est encore relativement restreint. Les propriétés et les édifices des Sœurs de la Charité de Québec ne font pas encore toute partie de la municipalité.



#### 2.4.10 Le site « élargi » de Saint-Michel-Archange à l'aube de la Seconde Guerre mondiale

En 1935, la plupart des principaux édifices de la municipalité Saint-Michel-Archange sont construits. Encore aujourd'hui, plusieurs d'entre eux marquent le paysage du secteur. Ces imposants bâtiments sont tous localisés sur le territoire de la municipalité de Saint-Michel-Archange, exception faite de l'école La Jemmerais et du pavillon Delphis-Brochu, qui sont situés à Giffard.



Les édifices associés à l'œuvre des Sœurs de la Charité de Québec en 1933, au nord du chemin de la Canardière. Au premier plan à gauche, on aperçoit l'Hôpital civique de Québec. SAHB. Site SMA 1935 SAHB, P2171.jpg

## 2.5 Incendie et reconstruction de l'hôpital Saint-Michel-Archange

### 2.5.1 Un incendie majeur

En 1939, un important incendie endommage deux des principaux édifices de l'établissement et force l'évacuation du personnel et de plus de 1 900 malades. Comme représenté sur une huile sur toile réalisée par sœur Sainte-Léona (Léonie Beaulieu) en 1943, l'hôpital comprenait, avant le sinistre, trois sections principales : le pavillon d'origine à l'extrême gauche, l'aile de l'administration au centre et la maison des hommes à l'extrême droite. De ces bâtiments, seule la maison des hommes est épargnée par l'incendie.



L'ensemble de l'hôpital Saint-Michel-Archange en 1939, avant l'incendie. Photographie d'une huile sur toile réalisée par Sœur Sainte-Léona, des Sœurs de la Charité de Québec, vers 1943. Musée Lucienne-Maheux. Hôpital Saint-Michel-Archange av l'inc. 1939 - MLM

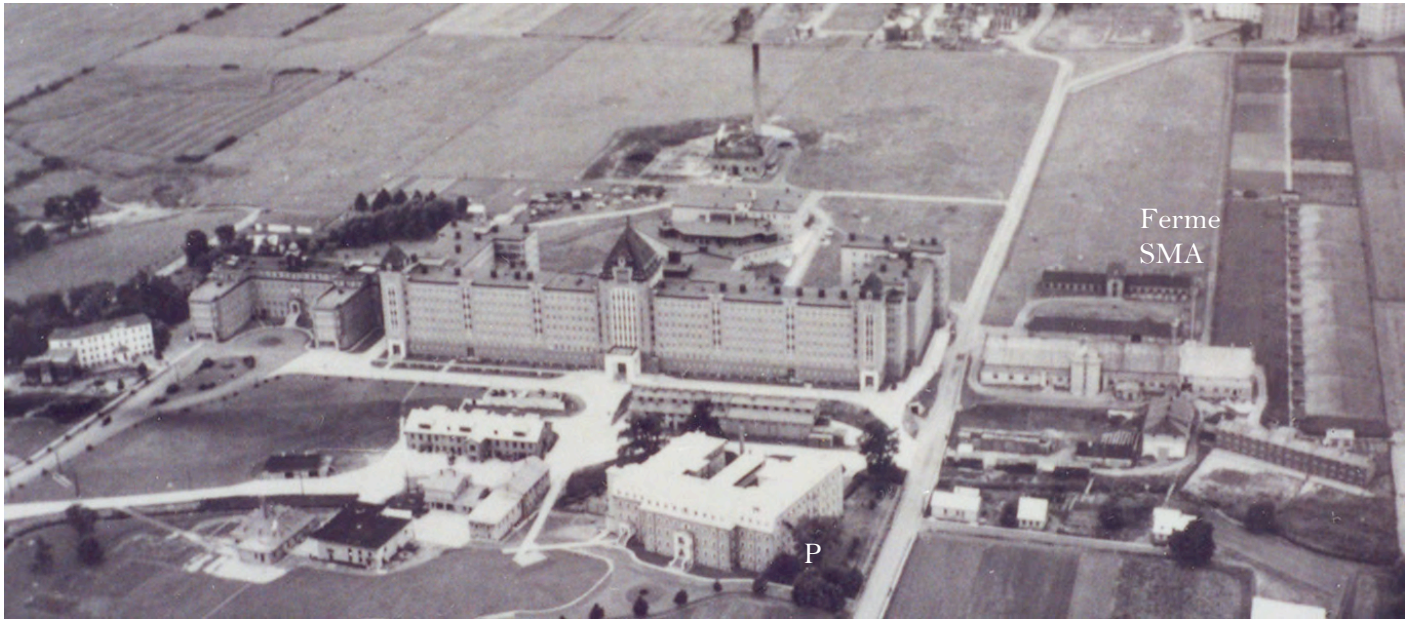
### 2.5.2 Construction du nouvel hôpital Saint-Michel-Archange

La reconstruction de l'hôpital Saint-Michel-Archange est entamée dès l'automne 1939. Le nouveau complexe est occupé à partir de 1941, puis est inauguré en 1943, année marquant également le 50<sup>e</sup> anniversaire de l'arrivée des Sœurs de la Charité de Québec dans la gestion de l'institution<sup>17</sup>.

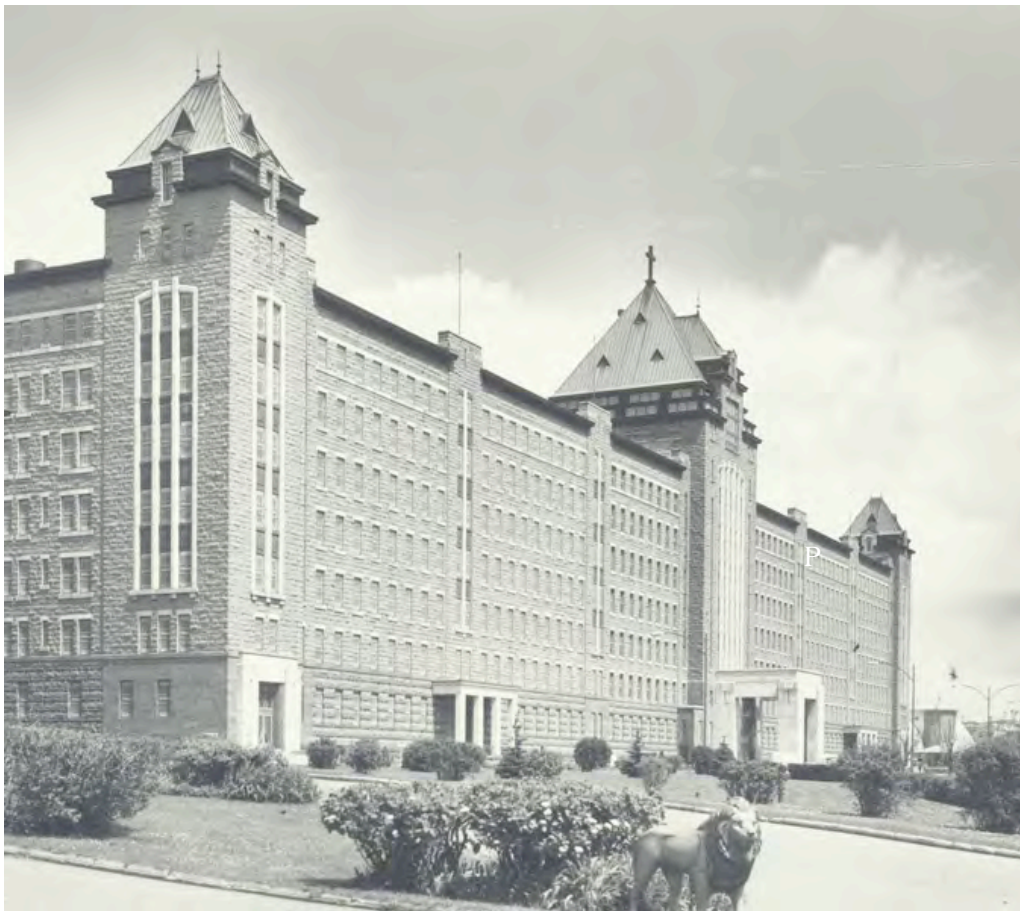


Le site de l'hôpital Saint-Michel-Archange, tel qu'il se présente en avril 1941. Le nouvel hôpital reconstruit est bien visible au centre, avec son plan en forme de « T » inversé. Au sud du ruisseau de la Taupinière se dresse notamment le pavillon ayant échappé aux flammes (le pavillon des hommes). Juste à l'ouest, différents bâtiments ont été érigés : buanderie, atelier et boulangerie. «Asile de Beauport à la cité de Québec». ASCQ. Fonds du Centre Hospitalier Robert-Giffard. 3772-Ens terrains 1941 ASCQ FL028-1.jpg

<sup>17</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 32-33.



Vue aérienne de l'hôpital Saint-Michel-Archange vers 1950. Les bâtiments épargnés par l'incendie de 1939 (ou reconstruits après ce dernier) sont visibles au premier plan, dont le pavillon Saint-Calixte (P). À droite de la rue D'Estimauville : les bâtiments de la ferme SMA. SAHB. Canardière de la 2601 - Ca 1949- P2741.jpg



L'hôpital Saint-Michel-Archange, peu de temps après sa construction, survenue entre 1939 et 1941. Musée Lucienne-Maheux. Canardière 2601, HSMA\_1940-50 MLM

## 2.6 Une municipalité où les infrastructures ne cessent de se développer (1945-1960)

Après la Seconde Guerre mondiale, les Sœurs de la Charité de Québec améliorent les infrastructures bâties existantes tout en construisant de nouveaux édifices, voués aux soins hospitaliers, à l'enseignement et à un usage résidentiel.

### 2.6.1 Érection de l'école des infirmières

En 1949, on érige, non loin du sanatorium Mastai, un vaste édifice destiné à loger l'école des infirmières. On intègre au nouvel immeuble un bâtiment présent sur le site depuis le début du 20<sup>e</sup> siècle. Fondée en 1915, l'institution avait auparavant ses locaux à la Clinique Roy-Rousseau et, à l'origine, à l'hôpital Saint-Michel-Archange.



L'école des infirmières, vers 1950. ASCQ. Fonds du Centre Hospitalier Robert-Giffard. Canardière, 2525, CaL028\_R15\_01\_09\_ecoleinfirmieres ca 1950.jpg



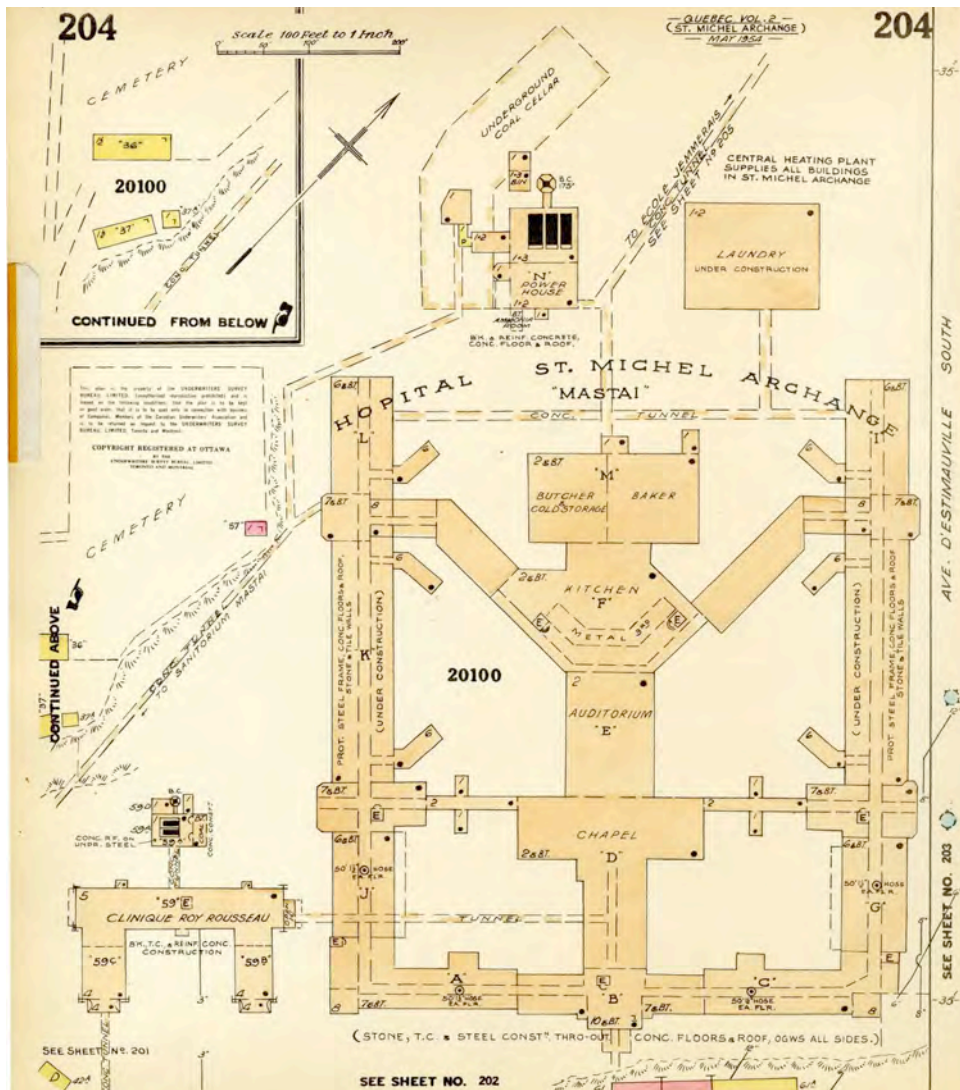
L'ancienne école des infirmières aujourd'hui. L'immeuble est le résultat d'un agrandissement effectué en 1963 avec l'ajout d'un nouveau corps de bâtiment. 2525, chemin de la Canardière. L'édifice fut longtemps connu sous le nom de pavillon Landry-Poulin. IMG\_8759.jpg

## 2.6.2 L'agrandissement du complexe hospitalier Saint-Michel-Archange

Au milieu des années 1950, l'établissement fait l'objet d'importants agrandissements, à l'arrière, qui lui donnent sa configuration actuelle.

Entre 1953 environ et 1960, deux ailes ont été ajoutées au corps principal à l'arrière, à chacune des extrémités du corps principal. En outre, après 1954, un bloc opératoire a été aménagé, ainsi que des annexes reliant l'aile centrale d'origine aux nouvelles ailes latérales.

De plus, entre 1941 et 1952, des changements, facilement perceptibles, sont effectués dans la cour arrière. Le bâtiment de la chaufferie a été agrandi et on a érigé d'imposants bâtiments : la buanderie et des ateliers, en plus d'un séchoir à foin.



L'hôpital Saint-Michel-Archange en 1954. Les travaux d'agrandissement sont alors en cours. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954*, volume 2, feuillet 210, AVQ. Hop SMA 1954 plan d'ass inc.jpg



### 2.6.3 Érection de la Maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec

En 1952, on entreprend la construction de la nouvelle maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec, laquelle sera terminée quatre ans plus tard. L'imposant édifice occupe une partie d'un immense terrain, alors entièrement vacant, compris entre la ferme SMA et l'actuel boulevard Louis-XIV.



Maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec, vers 1955, peu de temps après sa construction. Son plan en « H » privilégie fonctionnalité et modernisme en adoptant des volumes rectangulaires simples. Encore aujourd'hui, le bâtiment présente un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale puisqu'il est représentatif de l'architecture moderne des années 1950. ASCQ. Fonds de la Maison généralice. Guillaume-Le Pelletier, 2655-L074\_exterieur\_01 ca1950-1970.jpg



Au cours des années 1950, au moment où est érigée la Maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec, le secteur environnant est entièrement vacant. En raison du volume imposant de l'édifice, de sa situation surélevée et de son implantation au cœur de vastes champs, la Maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec bénéficie, encore aujourd'hui, d'une grande visibilité et constitue un point de repère majeur dans le paysage de Beauport. ASCQ. Fonds de la Maison généralice. En médaillon, l'édifice aujourd'hui.

Guillaume-Le Pelletier, 2655-L074\_vue aerienn1955.jpg et IMG\_4383.jpg

À compter des années 1960, le secteur avoisinant la Maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec, et particulièrement les terrains au nord-ouest, sera graduellement loti et construit.

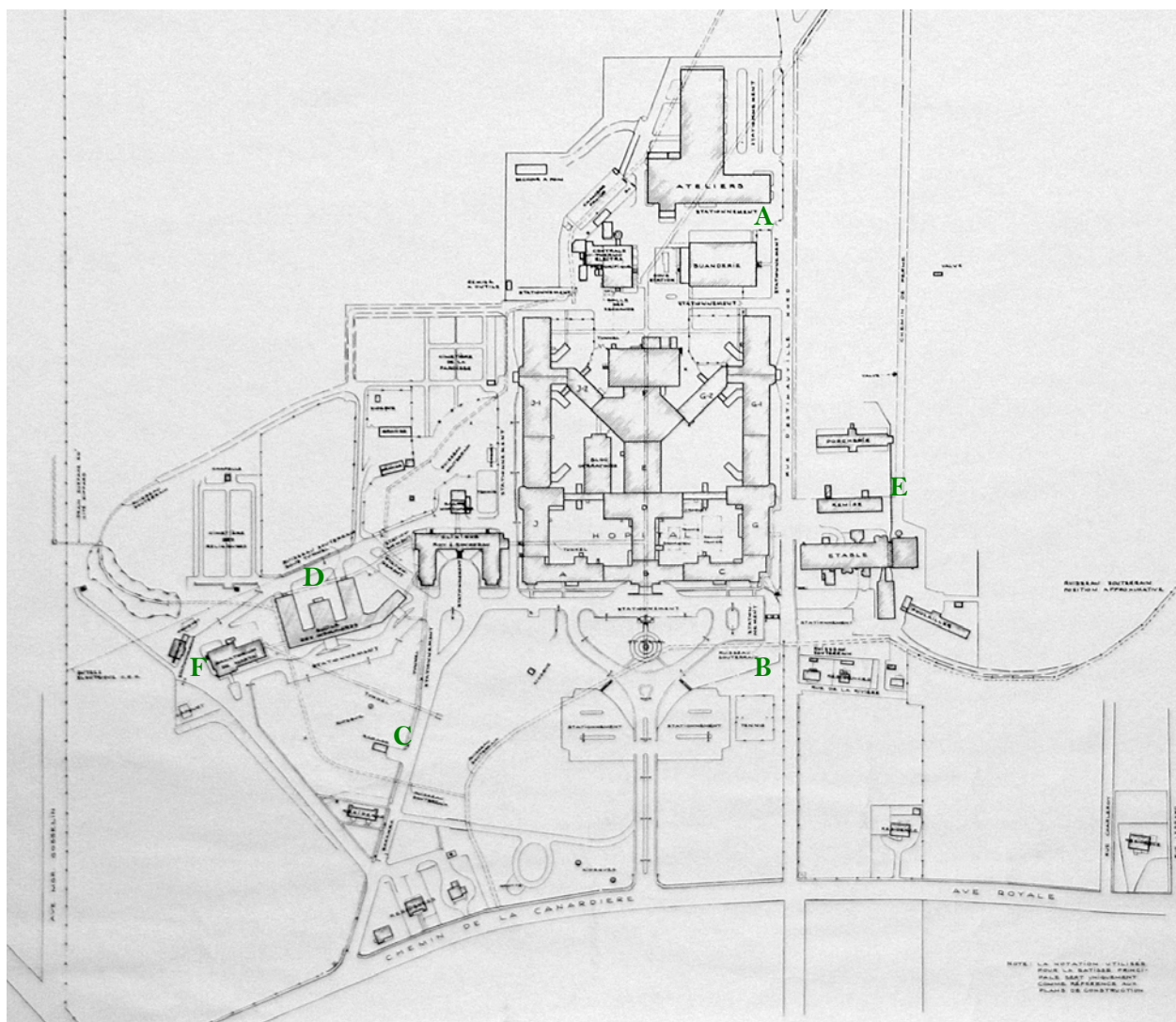


Les terrains longeant au nord-ouest la propriété des Sœurs de la Charité de Québec sont graduellement lotis et construits à partir des années 1960. Guillaume-Le Pelletier, 2655-L074\_exterieur\_03 ca1960-1980.jpg

Néanmoins, les terrains à l'avant et à l'arrière de la Maison généralice font toujours partie de la propriété des Sœurs de la Charité de Québec et possèdent encore leur vocation agricole d'origine.

### 2.6.4 Le site de l'hôpital Saint-Michel-Archange à l'apogée de son développement

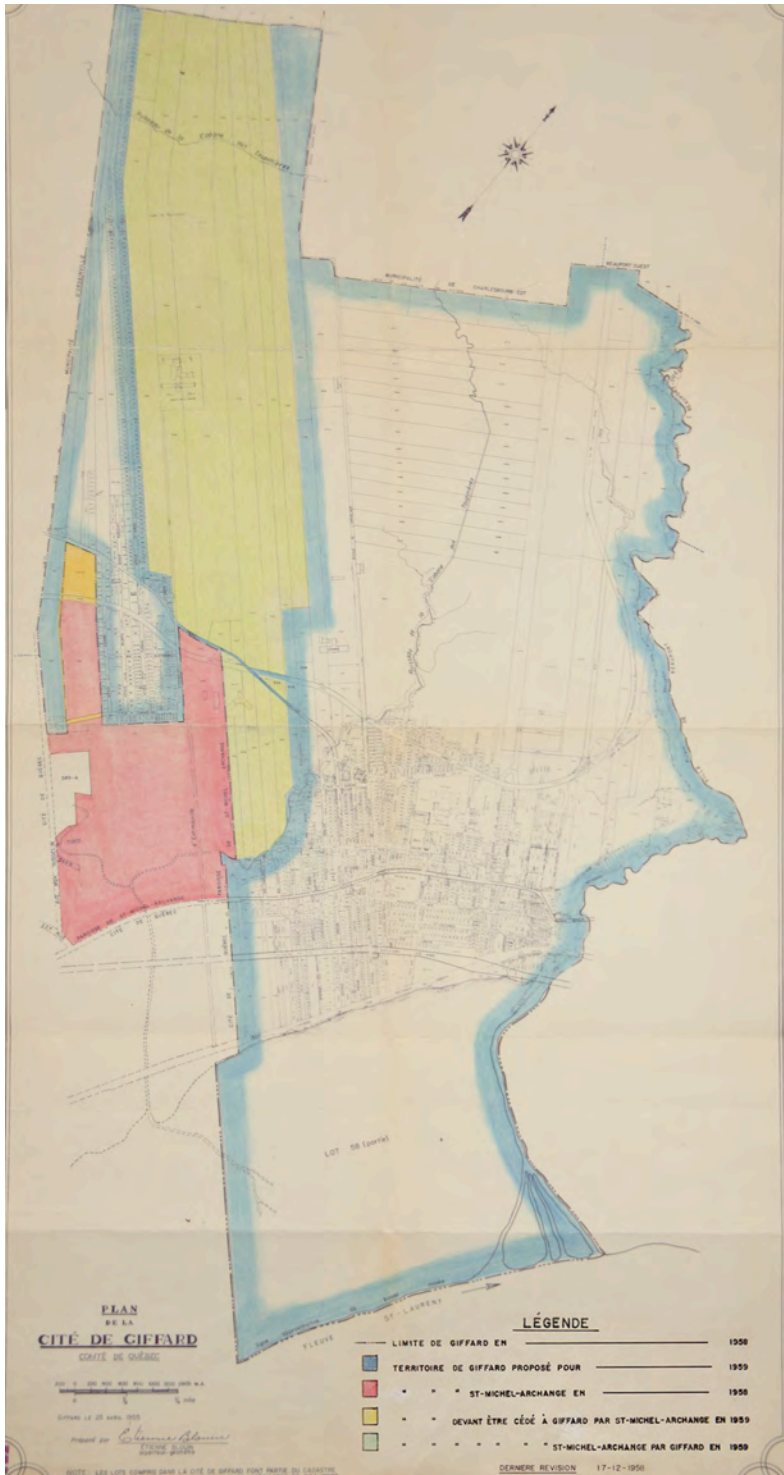
Comme le montre le plan ci-dessous, l'ensemble du complexe hospitalier de Saint-Michel-Archange connaît plusieurs changements entre 1950 et 1965. En plus de l'agrandissement de l'hôpital, des bâtiments de services ont été érigés à l'arrière : atelier, buanderie (A), etc. Les bâtiments devant l'hôpital, dont le pavillon Saint-Calixte (B), ont été démolis. L'édifice qui servait de caserne d'incendie est désormais utilisé comme garage (C), alors que le pavillon Landry-Poulin (D) se présente sous sa forme actuelle. Bien que certains d'entre eux aient changé de fonctions, les bâtiments de la ferme SMA (E) existent encore à ce moment. Le sanatorium Mastai (F) est toujours en place.



«Plan d'ensemble de Saint-Michel-Archange». 1960, révisé en 1964. ASCQ. Fonds du Centre Hospitalier Robert-Giffard. 3764-St-Michel-Archange 1960 rÇv 1964 ASCQ FL028-1-modifiée.jpg

### 2.6.5 Agrandissement de la municipalité de Saint-Michel-Archange

À la suite de la construction de la Maison généralice des Sœurs de la Charité de Québec, la municipalité de Saint-Michel-Archange s'agrandit en 1959, à partir du territoire de Giffard.



En rouge : le territoire de SMA en 1958 ; en vert : l'agrandissement de SMA à partir du territoire de Giffard ; en orange : l'îlot devant être cédé à Giffard par SMA. Les lignes bleues correspondent aux limites de la municipalité de Giffard. ASCQ, Fonds Lo-28. Plan de la Cité de Giffard [1959].

Modifiée-3889-Giffard 1955 ASCQ FL028-1.jpg

Par ailleurs, les terrains entre l'hôpital et le fleuve Saint-Laurent demeurent somme toute très peu construits, au moins jusqu'au cours des années 1960.



Les terrains, propriétés jadis des Sœurs de la Charité de Québec, au sud du chemin de la Canardière sont encore très peu construits en 1961. Les terrains semblent utilisés en partie à des fins agricoles. SAHB, P2632.

Terrains devant SMA 19.11.1961, SAHB, P2632.jpg

## **2.7 Cession de l'hôpital Saint-Michel-Archange par les Sœurs de la Charité de Québec (1968)**

En 1968, au cours d'un processus de désinstitutionnalisation et de réinsertion sociale, la communauté des Sœurs de la Charité de Québec cède la gestion du complexe de l'hôpital Saint-Michel-Archange à une corporation laïque. À partir de 1976, l'établissement adopte l'appellation de Centre hospitalier Robert-Giffard en mémoire du premier seigneur de Beauport<sup>18</sup>.

## **2.8 Disparition de la municipalité de Saint-Michel-Archange**

Au cours de l'année 1976, la municipalité de Saint-Michel-Archange ainsi que les autres municipalités formées depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle sur le territoire actuel de l'arrondissement municipal beauportois fusionnent pour créer la Ville de Beauport.

La municipalité de Saint-Michel-Archange disparaît donc après quelque 80 ans d'existence.

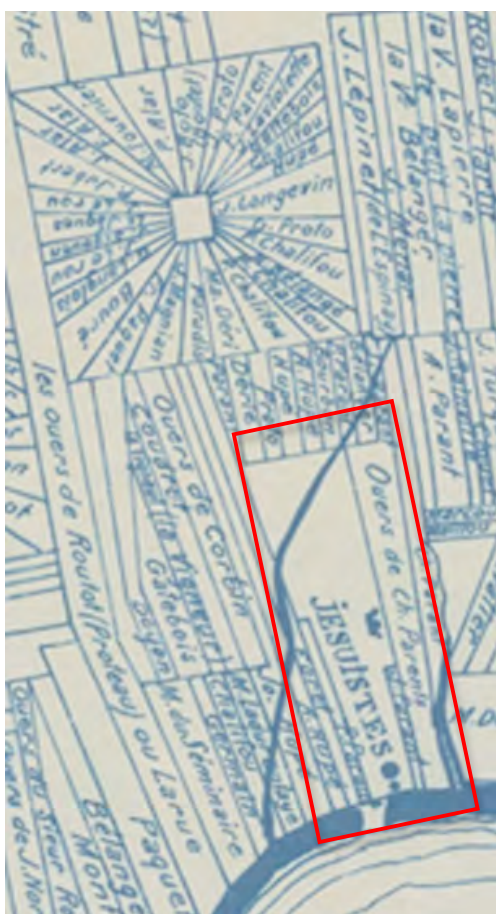
---

<sup>18</sup> Letendre, *op. cit.*, p.81 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, *op. cit.*, p. 32.

### 3. Le secteur de Giffard

#### 3.1 L'établissement de la ferme des Jésuites

Le fief Notre-Dame-des-Anges attribué aux Jésuites en 1626 et érigé en seigneurie par le gouverneur de Lauzon en 1652 comptait 47 arpents. Dès le départ, les Jésuites se réservent une portion de 17 arpents sur laquelle ils établissent ce qui sera identifié pendant plus de deux siècles comme la ferme des Jésuites, ou encore la ferme Notre-Dame-de-Bon-Secours. Cette propriété leur servira notamment de pied-à-terre lors des missions de Beauport et de la côte de Beauport<sup>19</sup>. Le domaine constitue alors une métairie, soit une exploitation agricole louée par bail à un cultivateur qui s'engage à partager les récoltes avec ses propriétaires<sup>20</sup>.



Carte représentant le domaine des Jésuites en 1709. Extrait de Gédéon de Catalogne. « Carte du gouvernement du Québec ». 1709. BANQ 1709 - Catalogne.jpg

<sup>19</sup> En collaboration, *Histo'Art*, N° 6, *op. cit.*, p. 5 ; Côté, *Banque documentaire*, *op. cit.*, p. 60 et 65.

<sup>20</sup> Légraré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, *op. cit.*, p. 22.

### 3.2 1660 : début de l'exploitation de la pierre : une activité structurante du paysage de Giffard

Lorsqu'ils concèdent une terre de la seigneurie à Jacques Badeau en 1651, les Jésuites conservent la propriété d'une carrière s'y trouvant. En avril 1660, ils semblent céder leurs droits sur cette carrière à Pierre Parent, l'époux de Jeanne Badeau, fille de Jacques. À la mort de ce dernier et de sa femme, Parent devient propriétaire de la concession de Badeau<sup>21</sup>. L'exploitation de la carrière se développe rapidement et, à plusieurs occasions, Parent livre de la chaux et de la pierre pour la construction de maisons à Québec<sup>22</sup>. En 1675, il s'engage également à fournir au Séminaire de Québec 50 toises de pierre servant à la construction de coins, portes et fenêtres<sup>23</sup>. Trois de ses fils deviennent maîtres maçons et, dans les décennies suivantes, la carrière est exploitée par plusieurs générations de Parent<sup>24</sup>.

#### Pierre Parent

Originaire de France, plus précisément de Mortagne-sur-Gironde en Saintonge, Pierre Parent arrive en Nouvelle-France vers 1650. Il épouse la fille de son voisin, Jeanne Badeau, en 1654. De cette union naissent 18 enfants. Pierre Parent est à la fois boucher, cultivateur et chauffournier. Il exploite également une carrière située non loin de ses terres et appartenant aux Jésuites. En avril 1660, les Jésuites choisissent de concéder la carrière à Pierre Parent. Dès 1670, celui-ci commence à livrer de la pierre et de la chaux à Québec pour la construction de maisons. Dans les années suivantes, il obtient plusieurs commandes d'importance, notamment pour le Séminaire de Québec, le monastère des Ursulines et le palais épiscopal. Pierre Parent continue d'exploiter la carrière jusqu'à sa mort en 1698. Au décès de son père, c'est Charles, l'aîné de la famille, qui dirige l'entreprise avec sa mère. Plusieurs des enfants Parent deviennent maçons, tailleurs de pierre ou carriers et travaillent dans l'entreprise familiale.

---

<sup>21</sup> En collaboration, *Histo'art. La revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*, N° 4, Mars 1993, p. 12-13.

<sup>22</sup> En collaboration, *Histo'art. La revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*. N° 2, Hiver 1990-1991, p. 27.

<sup>23</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 4, *op. cit.*, p. 13.

<sup>24</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 2, *op. cit.*, p. 27.



Par son emplacement à l'ouest de la rivière Beauport, la carrière joue un rôle structurant dans le développement de la seigneurie, son exploitation limitant la circulation et l'établissement des colons.

Ainsi le secteur Giffard se développe essentiellement le long du chemin de la Canardière (actuel chemin Royal). Bien qu'il s'agisse alors de l'artère la plus développée du secteur, les abords du chemin demeurent peu construits, seulement quelques propriétés y étant réparties çà et là.



Les abords du chemin de la Canardière en 1685. *Carte des environs de Québec, mesurée très exactement* par Robert de Villeneuve, BANQ. 1685 – Villeneuve.jpg

### 3.3 Érection de la maison des métayers

En 1689 est érigée la maison des métayers sur le site de la ferme de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Le bâtiment, alors construit en pièce sur pièce et en pierre, fera l'objet d'un agrandissement en 1740. Il sera détruit par un incendie en 1961.



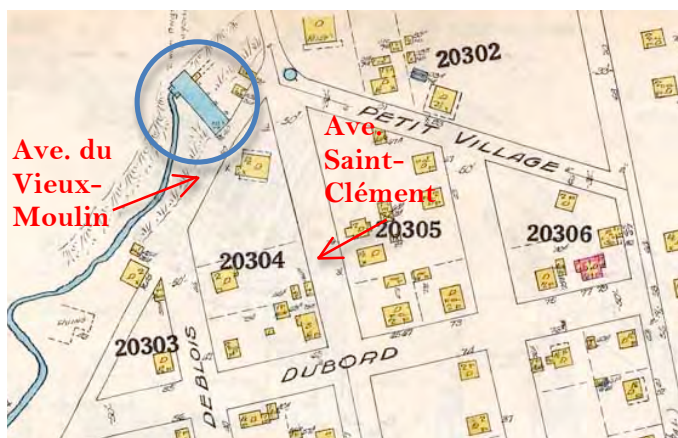
Façade nord de la maison des métayers avant 1961. AVQ, fonds Michel Bédard 100/4.2109. Façade nord de la maison des métayers avant 1961 - Fonds Michel Bédard - 100-4.2-09.jpg

### 3.4 Construction du moulin seigneurial

Vers 1695, les Jésuites procèdent à la construction d'un moulin pour la ferme Notre-Dame-de-Bon-Secours et les censitaires établis le long du fleuve. L'emplacement choisi correspond aujourd'hui à un terrain situé à l'intersection nord-ouest des avenues du Vieux-Moulin et Saint-Clément. L'édifice, aussi nommé moulin de la Dumaine après 1800 et connu sous le nom de moulin de Notre-Dame-des-Anges au cours des années 1860, fut agrandi au fil du temps. Il est détruit par un incendie en février 1948. Des ruines subsistaient en 2007<sup>25</sup> et des vestiges sont encore apparents de nos jours.



Le moulin des Jésuites en 1940. SAHB. Fonds Michel Bédard. Moulin des Jésuites - P2 Bedard.jpg



Emplacement du moulin de Notre-Dame-des-Anges (cercle bleu) représenté ici en 1931. City of Quebec and *Insurance plan of the City of Quebec and vicinity: volume II, III and IV*, feuillet 203, avril 1931 (révisé en avril 1942), BANQ. Maison du meunier 1941 plan d'ass. inc.jpg

<sup>25</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 24.

### 3.5 Le secteur de Giffard à l'époque de la guerre de la Conquête

En 1759, afin de contrer une éventuelle invasion de Québec via la côte de Beauport, le marquis de Montcalm y met en place un système défensif. Ce dernier comprend notamment une suite de retranchements formée de redoutes et de redans entre le chemin de la Canardière (actuel chemin Royal) et le fleuve Saint-Laurent.



Les installations militaires françaises en 1759 dans l'actuel secteur Giffard représentées sur une carte réalisée par John Melish «Plan of Quebec and adjacent country shewing the principal encampments & works of the British & French armies during the Siege by General Wolfe in 1759» BANQ, collection initiale, P600,S4,SS2,D723. Giffard J Melish BanQ.jpg

#### Une redoute sur les hauteurs de Giffard

Dans l'actuel secteur de Giffard, le marquis de Montcalm installe une redoute au sommet du coteau de Giffard<sup>26</sup>, sur un terrain localisé aujourd'hui à l'intersection de la rue Hardy et de l'avenue de Lisieux. Formée d'un monticule de terre ceinturée d'une palissade en bois, la redoute peut accueillir une centaine de soldats. Elle a comme rôle la défense du côté nord du chemin Royal, à l'ouest de la rivière Beauport.

<sup>26</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 6-9.

### Le quartier général du marquis de Montcalm à Giffard

Le marquis de Montcalm implante également son quartier général dans une vaste maison située un peu plus bas, aujourd'hui disparue. Elle était localisée sur un terrain compris maintenant entre la rivière Beauport et l'avenue de Lisieux<sup>27</sup>.



Emplacement approximatif de la redoute édiflée à fin du Régime français (cercle rouge) et de la maison disparue qui servit de quartier général au marquis Montcalm (cercle blanc).

1759,Giffard-Wolfe - Wolfe -03Q\_P600S4SS2D723.jpg

<sup>27</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 7-8.

### 3.6 Un développement industriel qui se greffe aux maisons pionnières (1814-1841)

#### 3.6.1 Premiers développements industriels le long de la rivière Beauport et du ruisseau du Moulin

Alors que les carrières de pierre structurent le paysage de Giffard dès le 17<sup>e</sup> siècle, le secteur connaît un essor industriel important à partir du 19<sup>e</sup> siècle. L'eau est désormais privilégiée comme force motrice et plusieurs moulins, scieries et fabriques sont aménagés aux abords des rivières. C'est notamment le cas du moulin construit par John Henderson en 1814, situé en amont de la rivière Beauport, près de l'extrémité de l'actuelle rue Chabanel. Transformé peu après sa construction en moulin à huile à lin, il était à l'origine destiné à la fabrication de clous<sup>28</sup>.

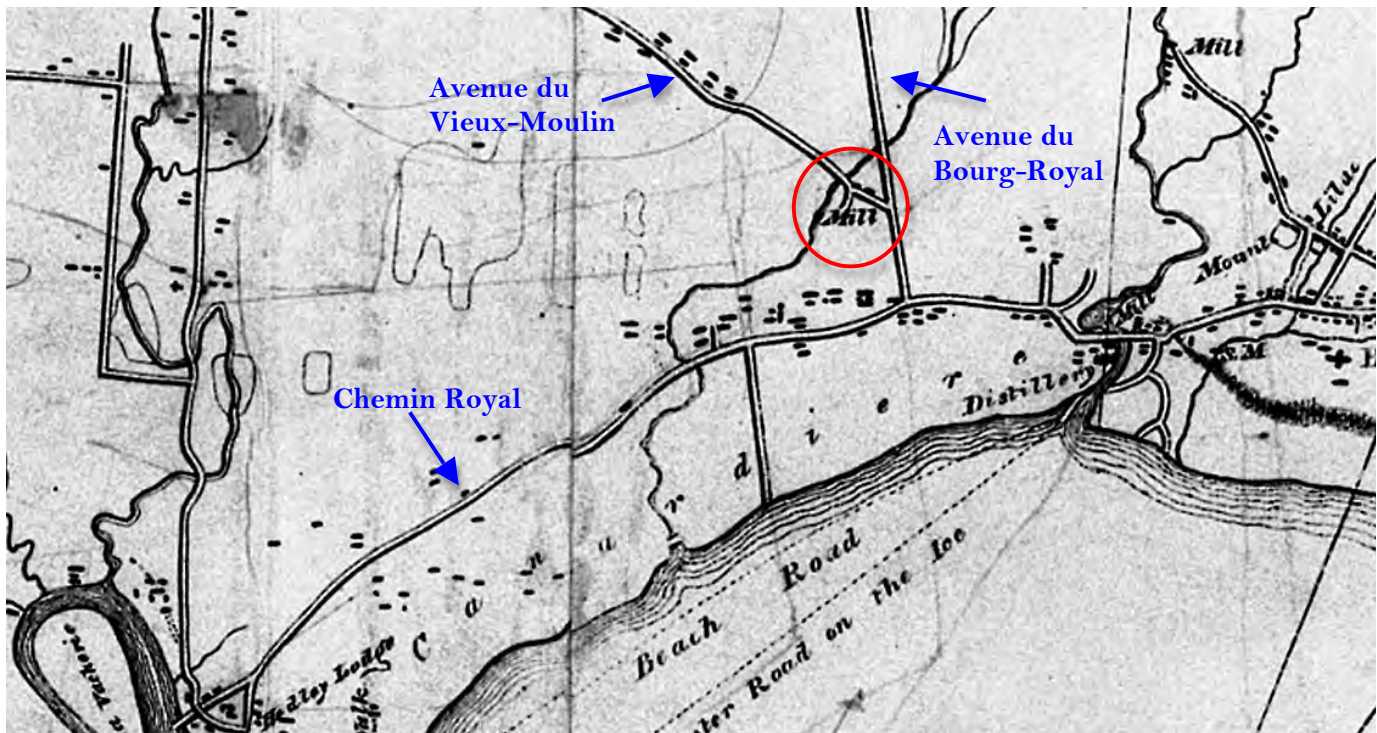
La villa qui était associée à cette fabrique est conservée encore aujourd'hui. Il s'agit de la maison nommée Villa Mon-Repos, qui aurait été construite en 1825.



Villa Mon-Repos, située au 3945, rue Chabanel. IMG\_1252.jpg

<sup>28</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 18 ; Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 21.

Par ailleurs, les rues structurant l'actuel quartier Giffard sont bien visibles sur une carte réalisée par John Adams en 1822. On remarque ainsi d'est en ouest le chemin Royal, l'avenue du Bourg-Royal, qui permet d'atteindre Charlesbourg, et l'avenue du Vieux-Moulin qui conduit notamment au chemin du Petit-Village. C'est principalement aux abords de l'actuel chemin Royal que l'on retrouve des constructions. Un moulin est en outre érigé le long de l'actuelle avenue du Vieux-Moulin, près de l'intersection de l'avenue du Bourg-Royal.



Carte représentant les principales artères du secteur Giffard vers 1822. Adams, John. « Québec and its environs ». 1822. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. 1822 - Adams - FC-652\_droit

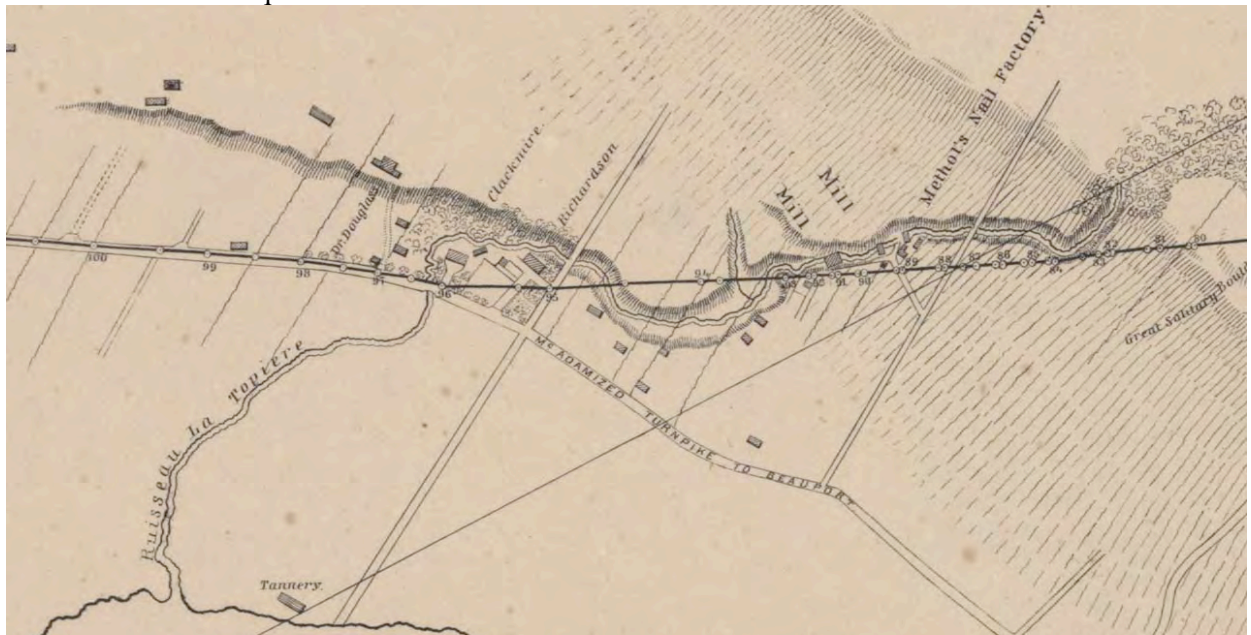
Ben Fis.jpg

Un autre plan, réalisé en 1847, représente certains des nombreux moulins implantés le long de l'actuel ruisseau du Moulin (alors le ruisseau de la Cabane aux Taupinières), juste au nord de l'avenue Royale. Parmi eux figure notamment le moulin à clous de François-Xavier Méthot, construit en 1841 à l'usage de sa quincaillerie de Québec et le moulin seigneurial<sup>29</sup>.



La clouterie Méthot aménagée dans l'ancien moulin Ventadour situé derrière la maison Charles-Eugène-Dubord, 3125, rue Joncas. L'édifice est représenté sur la carte d'assurance incendie de 1954. Il est aujourd'hui disparu. AVQ, 100/5.1/01. 100-5.1-01.jpg

On remarque également sur le plan de 1847 plusieurs résidences en retrait de l'avenue Royale, dont les villas Clackmire et Richardson, toutes deux en bordure du ruisseau de la Cabane aux Taupinières.



Plan représentant les nombreux moulins implantés le long de l'actuel ruisseau du Moulin (ruisseau de la Cabane aux Taupinières), vers 1847. Aqueduc de Québec. « Montmorency line of aqueduct, and extensions in the city ». BANQ. 1847 - Montmorenci\_line\_of\_aqueduct-1.jpg

<sup>29</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 18.

D'autres fabriques marquaient l'actuel territoire de Giffard, dont la distillerie implantée entre la carrière et la rivière Beauport.



Cette carte produite en 1850 représente la vaste propriété industrielle qui occupe l'espace compris entre la carrière et la rive ouest de la rivière Beauport. On y retrouve notamment une distillerie, des magasins et la Villa Mon-Repos, encore aujourd'hui conservée au 3945-3947, rue Chabanel.

Au cours de la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la propriété appartient à John Henderson et à Colin McCallum. Vers 1835, la *Beauport Distillery* est construite pour la fabrication du whisky. À la fin des années 1850, le négociant Jean-Baptiste Renaud et Napoléon Larochelle s'installent dans l'édifice principal en équerre et y construisent deux petits moulins (orge et pois). À partir de 1905, la *Robitaille Eureka Distillery* s'installe sur le site de l'ancien moulin Renaud. L'usine est vendue à W. J. Gooderhom en 1917, qui y établit la *General Distillery*<sup>30</sup>. BANQ. Fonds Cour supérieure. District judiciaire de Québec. Greffes d'arpenteurs (Québec). 1850-Propriété-John-Henderson-zoom (2).jpg

<sup>30</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 16-17.



L'infrastructure bâtie actuelle est graduellement mise en place à partir de cette période. Voici quelques exemples d'édifices datant des années 1850-1860 qui figurent parmi les plus anciens édifices du secteur de Giffard à l'extérieur du site patrimonial déclaré.



Le 2385, avenue du Vieux-Moulin, un édifice érigé vers les années 1850, mais probablement modifié sous sa forme actuelle au tournant du 20<sup>e</sup> siècle.

IMG\_1093.jpg



Le 2165, avenue du Vieux-Moulin, datant des années 1855. L'édifice a conservé sa volumétrie d'origine.

IMG\_1060.jpg

Vers les années 1860, on procède à la construction d'une maison destinée à loger le meunier du moulin de Notre-Dame-des-Anges. Elle est encore conservée aujourd'hui sur l'avenue Saint-Clément.



Ancienne maison du meunier du moulin de Notre-Dame-des-Anges, située aujourd'hui au 2415-2421, avenue Saint-Clément. IMG\_1016.jpg

### 3.7 Acquisition de la ferme des Jésuites par le Séminaire de Québec (1863)

À la mort du dernier Jésuite en 1800, la Couronne prend possession de la ferme Notre-Dame-de-Bon-Secours et y poursuit l'exploitation par métayage<sup>31</sup>. Le 9 mai 1863, le Séminaire de Québec acquiert du gouvernement la ferme du « Domaine de la seigneurie de Notre-Dame des Angés » pour la somme de quatre mille cinq cent cinquante livres. À la suite de la transaction, la propriété, qui comprend notamment une maison, une grange et des étables, prend le nom de ferme Saint-Ignace en mémoire du fondateur de la Compagnie de Jésus, Ignace de Loyola<sup>32</sup>.

<sup>31</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 23.

<sup>32</sup> Côté, *Banque documentaire*, op. cit., p. 64.

### 3.8 Le secteur Giffard en 1867 selon le lieutenant S.H. Sitwell

Le lieutenant H.S. Sitwell effectue une représentation très détaillée des terres longeant le fleuve Saint-Laurent en 1867. Dans l'actuel secteur Giffard, des moulins et des petites fabriques (notamment de clous et d'allumettes) sont facilement visibles le long de l'actuel ruisseau du Moulin, non loin de l'avenue du Bourg-Royal (alors le chemin de la côte des Pères).

Les abords du chemin Royal entre le *Quebec Lunatic Asylum* et le village de Beauport sont par ailleurs principalement occupés du côté nord de l'artère par de vastes domaines.



Extrait de H.S. Sitwell. « Plan of the Environs of Quebec ». 1867. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. 1867 - Sitwell- Ben Fis.jpg

### 3.9 L'actuel secteur de Giffard à la fin du 19<sup>e</sup> siècle

H. S. Maxwell effectue une représentation très détaillée de la région de Québec en 1887 qui nous donne un fidèle portrait de l'actuel secteur de Giffard à la toute fin du 19<sup>e</sup> siècle. Entre le chemin Royal et le fleuve Saint-Laurent, il est notamment possible d'y observer le chemin de fer de la *Quebec, Montmorency and Charlevoix Railway* qui assure un service ferroviaire entre Hedleyville (Limoilou) et la chute Montmorency. L'impact de cette voie ferrée sera déterminant dans le développement de Giffard et des municipalités avoisinantes.

On y remarque également la présence de moulins et de petites manufactures le long de la « rivière du Moulin », aujourd'hui le ruisseau (R) du Moulin, à proximité de l'actuelle avenue du Bourg-Royal : manufacture de clous (C), d'allumettes (A), en plus du « moulin Notre-Dame » (M), l'ancien moulin seigneurial.



L'actuel secteur de Giffard représenté en 1887. W.F. Maxwell. « Quebec Harbour ». 1887. BAC. 1887 - Beauport UL.jpg

### 3.9.1 La rive ouest de la rivière Beauport à son embouchure

Un autre extrait de la carte de Maxwell de 1889 nous donne une représentation très précise de la rive ouest de la rivière Beauport à son embouchure. Le site de la carrière (C) y est très bien délimité, tout comme le site industriel (S) adjacent, à l'emplacement actuel de la rue Chabanel (*Flour Mill*). La redoute (R) de 1759 est également identifiée (*Old French Fort*).



Rive ouest de la rivière Beauport à son embouchure en 1889. Extrait de W.F. Maxwell. « Quebec Harbour ». BANQ. 1889. 1889 - Beauport UL.jpg

### 3.10 Giffard au tout début du 20<sup>e</sup> siècle

#### 3.10.1 Mise en place d'infrastructures

Au tournant du 20<sup>e</sup> siècle, des bâtiments et services publics sont mis en place dans le secteur Giffard afin de desservir la population en croissance.



L'école Deblois, aussi appelée école du Monument, construite vers 1910. Les sœurs de Sainte-Chrétienne y exercent leur mission d'enseignement en septembre 1918 et ce, jusqu'en 1925. L'édifice est présentement au 2130, avenue de l'École. Archives de la Ville de Québec, fonds Michel Bédard. École Deblois - 2108 av de l'École - (1905) - 100-3.2.jpg



L'école Deblois aujourd'hui. Exception faite de la mise en place d'un escalier de secours, l'édifice présente une assez bonne intégrité architecturale. IMG\_4215.jpg

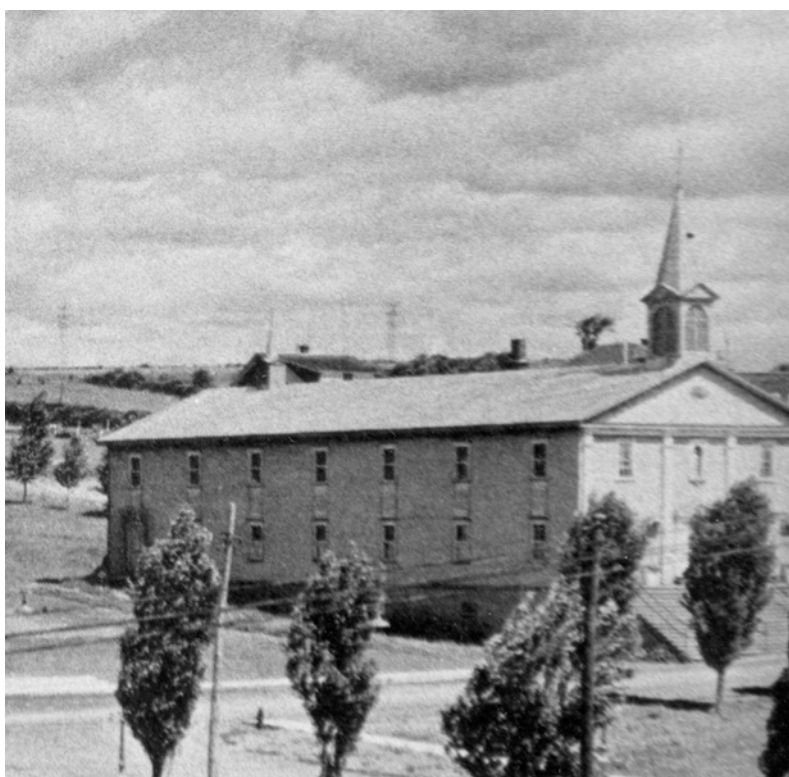


Giffard se dote d'un tramway dans les premières années du 20<sup>e</sup> siècle. SAHB. Giffard, Tramway, SAHB, P2710.jpg

### 3.11 À l'époque de la fondation de la municipalité et de la paroisse

#### 3.11.1 Une municipalité, une paroisse, une chapelle

En 1912, à la suite d'une proposition de quelques propriétaires et électeurs ayant à leur tête Charles-Eugène Dubord, la municipalité de Giffard est créée dans la partie ouest de Beauport<sup>33</sup>. Deux ans plus tard est fondée la paroisse de Giffard<sup>34</sup>. En effet, le 2 juillet 1914, le cardinal Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, procède à l'érection canonique de la paroisse Saint-Ignace-de-Loyola en la détachant de celle de la Nativité-de-Notre-Dame<sup>35</sup>. Le premier curé de la paroisse est l'abbé C. Roméo Guimond<sup>36</sup>.



Chapelle de Giffard, construite peu de temps après la fondation de la paroisse. AVQ, 100/2.4/02. Église-de-Saint Ignace-de-Loyola et chapelle - 3325-3327 avenue Loyola - (ca 1935) - 100-2.4-02.jpg

<sup>33</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 3 ; Francine Paradis, *L'arrondissement historique de Beauport en bref*, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1990, p. 3 ; Letendre, op. cit., p. 87 ; Légaré, *Étude de caractérisation*, op. cit., p. 27.

<sup>34</sup> En collaboration, *Histo'art. La revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*, N° 3, Hiver décembre 1991, p. 13.

<sup>35</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 3.

<sup>36</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 2, op. cit., p. 28.

### 3.11.2 Mise en place du cadre bâti domestique actuel

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'infrastructure bâtie actuelle se met graduellement en place dans l'actuel secteur Giffard. Il subsiste encore de précieux témoins bâtis de cette époque.



Le 3381, rue Guimont, un édifice en brique à toit mansardé. Il s'agit de l'ancien presbytère des aumôniers de sœurs de Sainte-Chrétienne érigé en 1927 IMG\_4177.jpg



Le 2189-2195, avenue De La Lande, un édifice d'influence Four Square Style, typique du début du 20<sup>e</sup> siècle. IMG\_1181.jpg



Le 2184, avenue du Vieux-Moulin, l'un des édifices de Giffard dont l'architecture est représentative du premier tiers du 20<sup>e</sup> siècle. IMG\_1072.jpg

Au fil de l'évolution des besoins et de l'accroissement de la population, Giffard se dote de nouveaux bâtiments institutionnels qui marquent encore le paysage de l'ancienne municipalité. C'est le cas du noviciat des sœurs de Sainte-Chrétienne, érigé en 1916 juste derrière l'église Saint-Ignace-de-Loyola. Il accueille ses premières candidates la même année. La première novice originaire de Giffard est quant à elle acceptée en 1920..



L'ancien couvent et noviciat des sœurs de Sainte-Chrétienne, en 1925, avant les agrandissements. AVQ, fonds Michel Bédard Ancien couvent SRS Ste-Chrétienne AVQ.jpg



L'ancien noviciat des sœurs de Sainte-Chrétienne, tel qu'il se présente en 2013. Il a été agrandi à deux reprises : en 1939 et en 1958. Il est vendu en 1978 et transformé en centre d'accueil pour personnes âgées 3375, rue Guimont. IMG\_4157.jpg

L'augmentation de la population nécessite la construction d'une nouvelle école, l'école Centrale, en 1925. L'édifice est encore conservé aujourd'hui. Il est devenu le pavillon Royal, situé au 3365, chemin Royal.



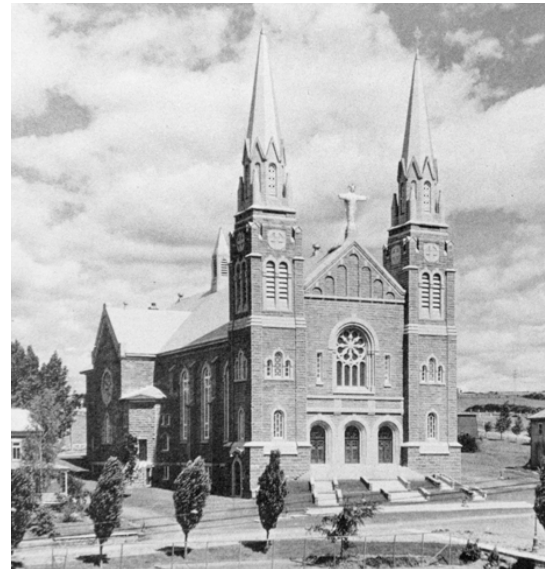
Ancienne école Centrale, datant de 1925, devenue au fil du temps l'école Monseigneur-Gauthier et, aujourd'hui, le Pavillon Royal. Le dernier niveau a été ajouté en 1931. L'établissement a accueilli durant plusieurs années des enseignantes de la communauté des sœurs de Sainte-Chrétienne. 3365, chemin Royal. IMG\_4196.jpg



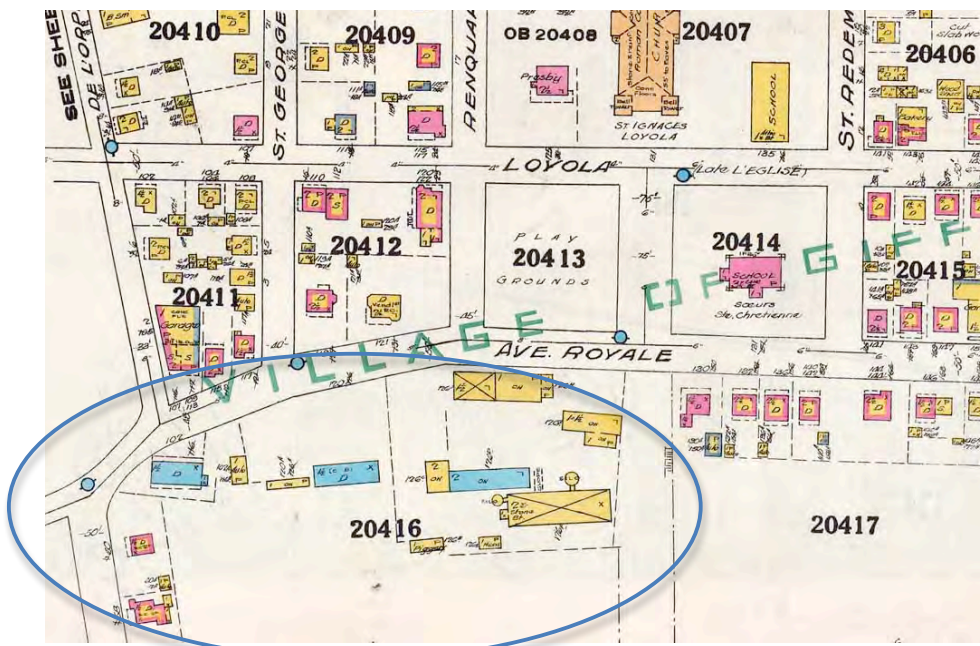
La construction de l'église Saint-Ignace-de-Loyola commence en 1932 et s'achève en 1934. Représentatif du style néo-médiéval typique de la production de la région de Québec à cette époque, le lieu de culte constitue une présence imposante dans le paysage de Beauport. Campée en surplomb du fleuve, l'église est non seulement un point de repère dans l'environnement, mais elle est surtout un précieux marqueur identitaire.



Détail de façade de l'église Saint-Ignace-de-Loyola. IMG\_4124.jpg



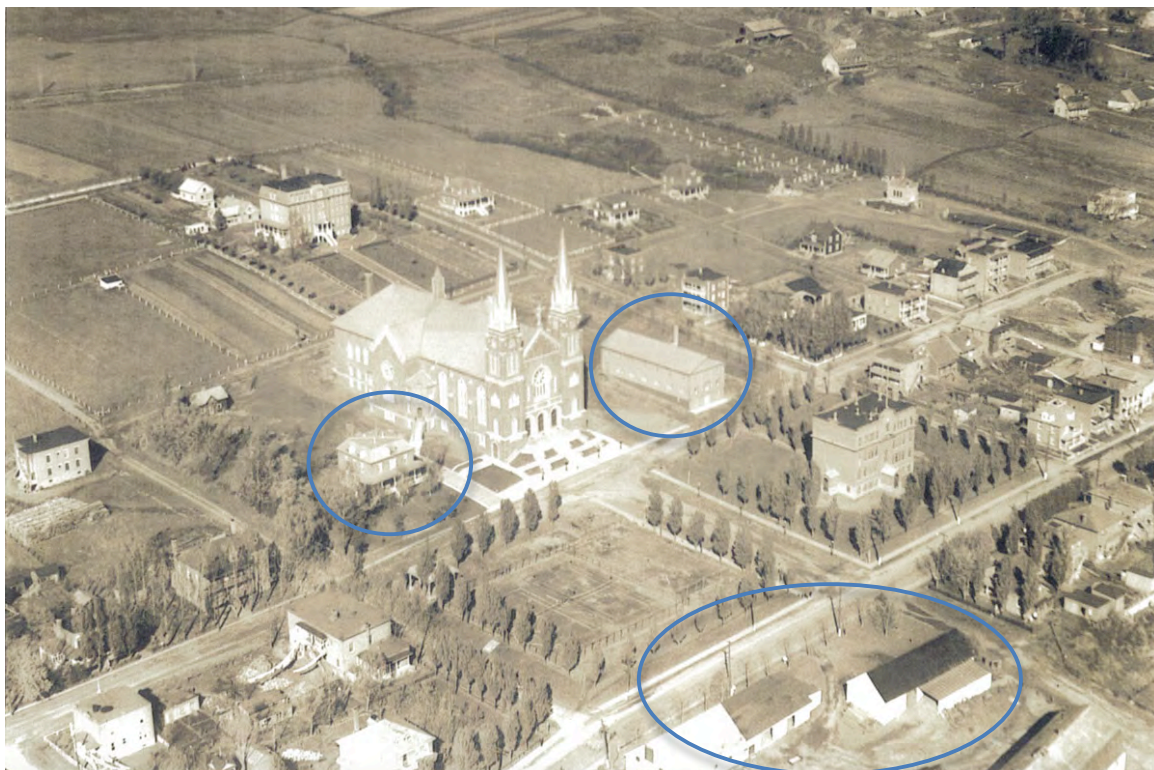
L'église Saint-Ignace-de-Loyola vers 1935. AVQ, 100-2.4-02. Église-de-Saint-Ignace-de-Loyola et chapelle - 3325-3327 avenue Loyola - (ca 1935) - 100-2.4-02.jpg



Le cœur du village de Giffard en 1931-1942, avec notamment en bas à gauche (cercle) la ferme Saint-Ignace, l'ancienne métairie des Jésuites, devenue propriété du Séminaire de Québec en 1863. City of Quebec and Insurance plan of the City of Quebec and vicinity: volume II, III and IV, feuillet 204, avril 1931 (révisé en avril 1942), BANQ. IMG\_1016.jpg



Le quartier Giffard en 1937. L'église Saint-Ignace-de-Loyola a été construite deux ans auparavant. La densité d'occupation au nord de l'église demeure encore plutôt faible dans les environs de l'école Sainte-Chrétienne. SAHB. Fonds Paul-Émile Roy. Giffard Vue aérienne 1937 - P3327a Paul-Émile Roy SAHB.jpg

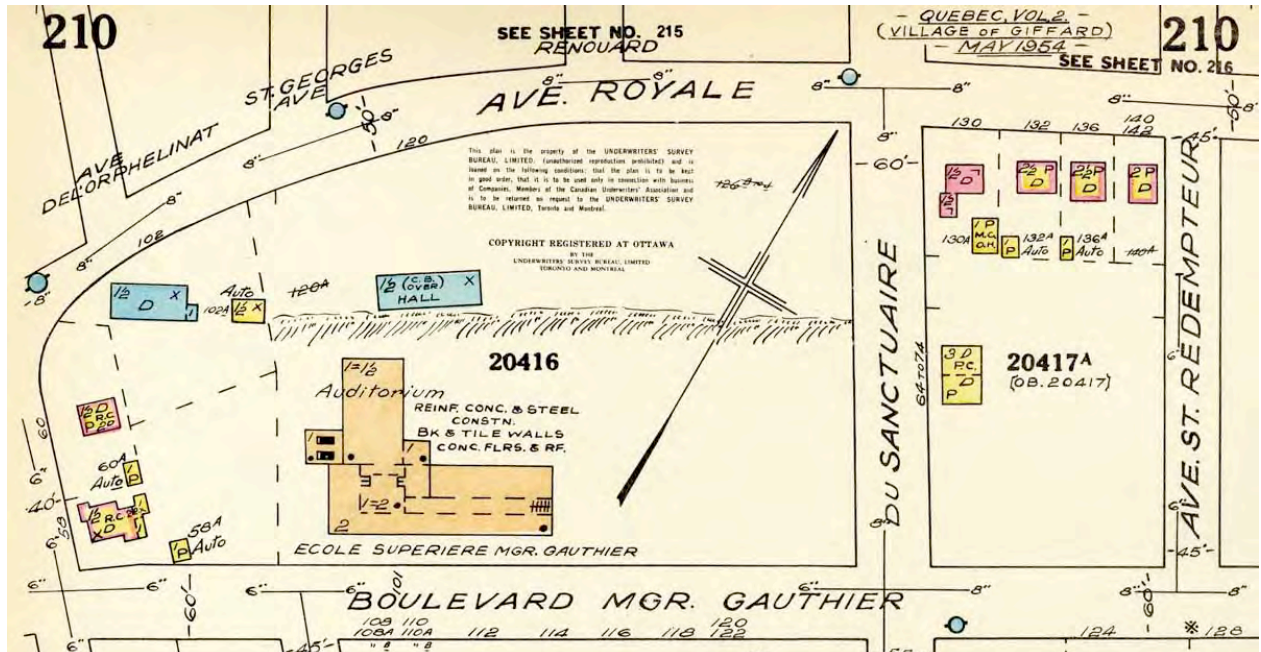


Le cœur du quartier Giffard après 1935. On remarque en bas à droite que la ferme des Jésuites est encore bien préservée. On voit également, de chaque côté de l'église, la chapelle temporaire et le premier presbytère de la paroisse Saint-Ignace. À l'arrière-plan se dresse l'école Sainte-Chrétienne. SAHB. Fonds Paul-Émile Roy. Giffard Vue aérienne - P3329 Paul-Émile Roy SAHB après 135\_modifié-5.jpg

### Disparition de la ferme Saint-Ignace

La Fabrique de la paroisse Saint-Ignace-de-Loyola fait l'acquisition de la ferme Saint-Ignace en 1947<sup>37</sup>. On démolit les composantes de la ferme, à l'exception de deux vastes bâtiments en pierre, dont l'ancienne maison des métayers, qui sert à des fins d'entreposage.

Juste à l'arrière, on érige, entre 1942 et 1954, l'école supérieure Monseigneur-Gauthier.

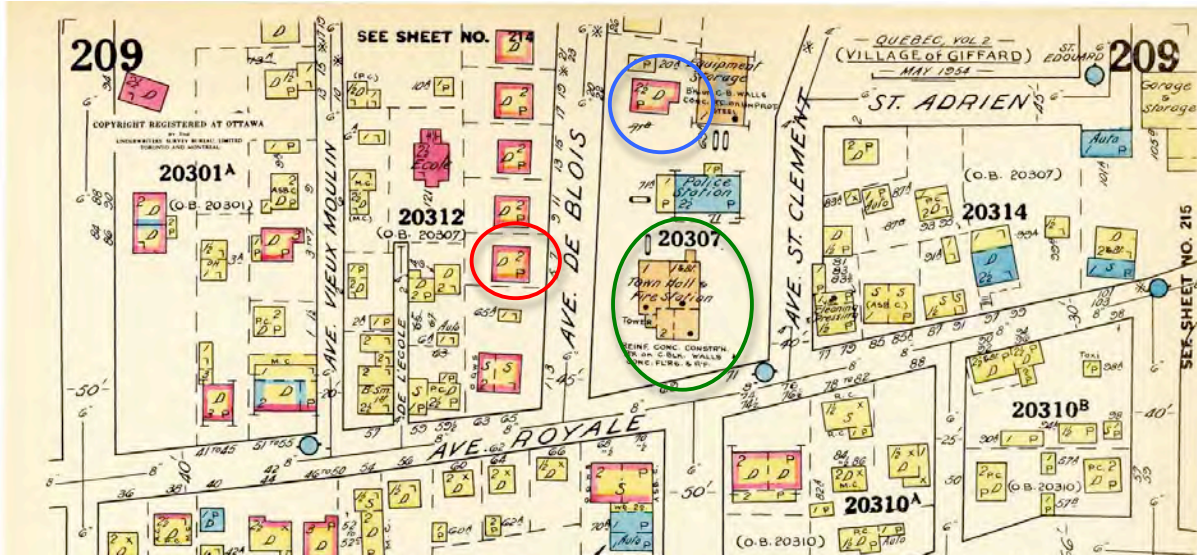


Site de l'ancienne ferme Saint-Ignace en 1954. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954, volume 2, feuillet 210, AVQ*. Ferme Saint-Ignace 1954 Plan d'ass inc.jpg

<sup>37</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 23.

**Années 1940 : Mise en place des éléments distinctifs du cadre bâti**

Des éléments distinctifs du cadre bâti du quartier Giffard sont mis en place au cours des années 1940, dont l'hôtel de ville et des maisons en rangée, avenue Deblois.



Les années 1940-1950 voient apparaître les premiers édifices construits en série, comme c'est le cas ici sur l'avenue Deblois, où les maisons sont érigées entre 1941 et 1948. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954, volume 2, feuillet 210, AVQ.*

Beauport ave Deblois et al. 1954 plan d'ass.jpg



Le 2135, avenue Deblois, l'une des maisons de faubourg à toit plat, érigées en série entre 1941 et 1948 du côté ouest de l'artère (cercle rouge sur la carte). IMG\_1003.jpg



Le 2150-2154, avenue Deblois, une maison cubique d'influence Four Square construite en 1941 et 1948 (cercle bleu sur la carte). IMG\_0997.jpg



Édifice qui logea l'hôtel de ville et la caserne d'incendie de Giffard et qui abrite aujourd'hui une bibliothèque et un centre administratif municipal (cercle vert sur la carte). L'immeuble, avec sa tour caractéristique, est érigé vers 1947. 2100, avenue Deblois.

IMG\_4280.jpg

### 3.11.3 1954 : Giffard devient ville

Les quartiers résidentiels au nord de l'avenue Royale se développent considérablement après la Seconde Guerre mondiale.



Les secteurs au nord de l'avenue Royale, Giffard et Beauport en 1953. Les rues s'y sont développées au tournant de la Seconde Guerre mondiale. AVQ, 200-01-04-02. 200-01-04-02.jpg

Au moment de sa création en 1912, Giffard comptait moins de 1 000 résidents. En 1941, sa population s'élève à près de 5 000 habitants, alors qu'elle atteint 9 000 personnes en 1954. C'est d'ailleurs cette même année que Giffard passe du statut de village à celui de cité<sup>38</sup>.

---

<sup>38</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 27.

Au tournant de la Seconde Guerre mondiale, les rues au nord et au sud du chemin Royal sont ouvertes et Giffard voit son bâti s'y densifier. C'est notamment le cas sur l'avenue Renouard



L'avenue Renouard en 1951, vraisemblablement photographiée peu de temps après la construction des édifices s'y trouvant. BAnQ. Fonds de l'Office du film du Québec. Renouard Avenue juil 1951 BAnQ.jpg



La rue Saint-Victorien en juillet 1951. Le cadre bâti, visiblement implanté en série, s'inspire de l'architecture Wartime Housing et de celle des premiers bungalows. BAnQ. Fonds de l'Office du film du Québec. Saint-Victorien Rue juil 1951 BAnQ.jpg





Le quartier Giffard en 1957. L'ouverture du boulevard Sainte-Anne a favorisé l'implantation de plusieurs résidences et entreprises. Au nord du chemin Royal, le développement du secteur Giffard atteint un niveau comparable à celui d'aujourd'hui. SAHB. Fonds Roger Rainville Giffard - Vue aérienne 1957 - Roger Rainville SAHB, P3638.jpg



Le quartier Giffard en 1958. Les artères au nord de la rue Loyola se sont considérablement développées depuis la fin des années 1930. En bas à gauche se dresse une partie du site de la ferme SMA. SAHB. Fonds Roger Rainville. Giffard Vue aérienne 1958 P3614 -SAHB, Roger Rainville.jpg



### 3.12 Les années 1960 : de nouveaux développements résidentiels – lotissement des terres

À partir des années 1960, de nombreux travailleurs de la capitale élisent domicile à Giffard. La ville devient alors une banlieue de Québec<sup>39</sup>.



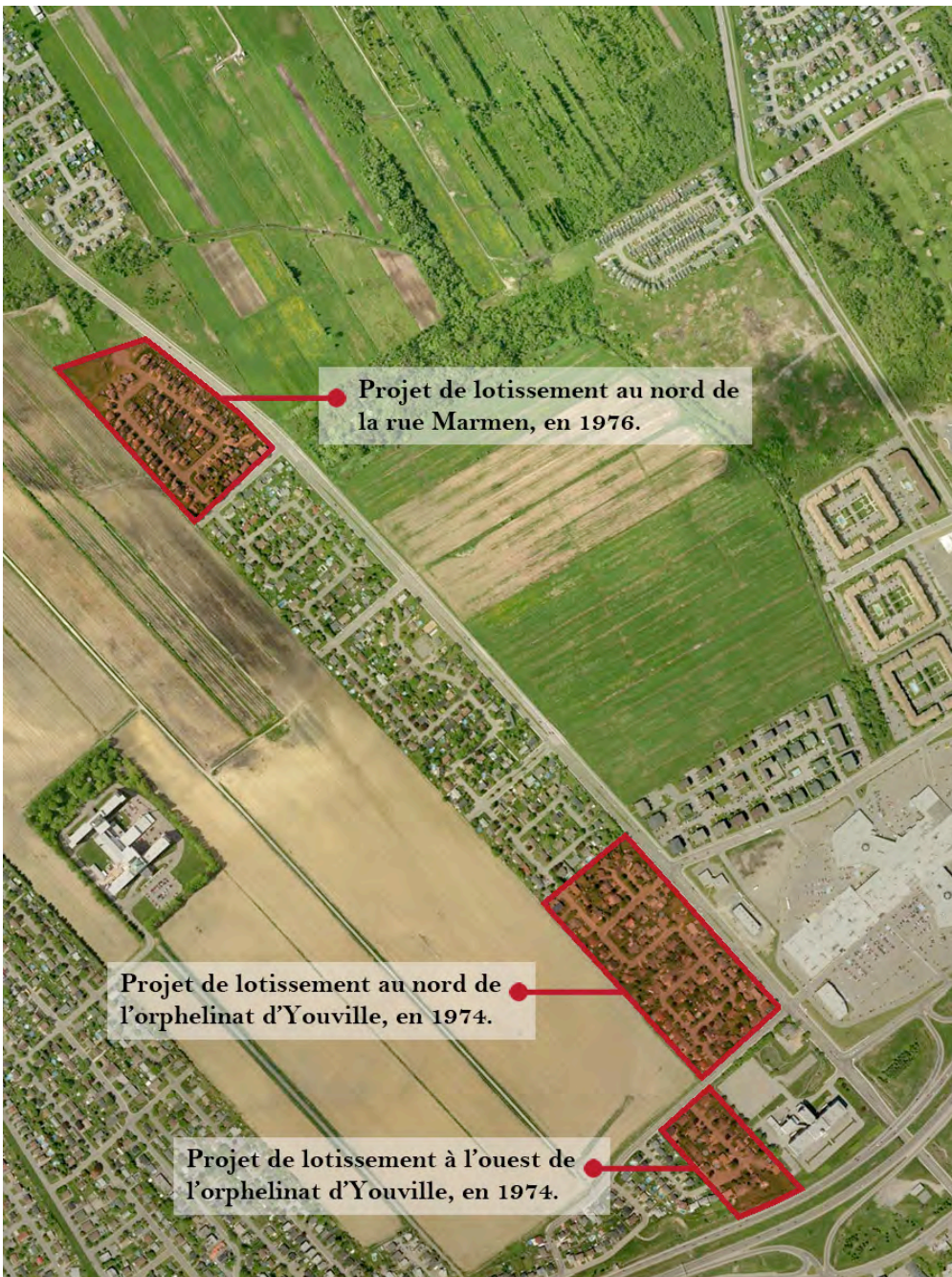
Le bâti de Giffard en 1966. Le développement résidentiel atteint son niveau optimal au nord du chemin Royal. Au sud de cette artère, des commerces et des manufactures sont implantés, principalement après la Seconde Guerre mondiale. Extrait de Étienne Blouin, « Projet d'établissement d'un réseau de Quatrième Ordre dans la Cité de Giffard ». ASCQ. Fonds du Centre Hospitalier Robert-Giffard. 3928-Bpt et Giffard acqueduc 1966 ASCQ FL028-1.jpg

Au début des années 1970, on a aménagé le boulevard métropolitain, l'actuelle autoroute 40 (Félix-Leclerc). Cet important axe routier vient marquer une importante rupture dans le paysage de Giffard.

<sup>39</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, op. cit., p. 28.

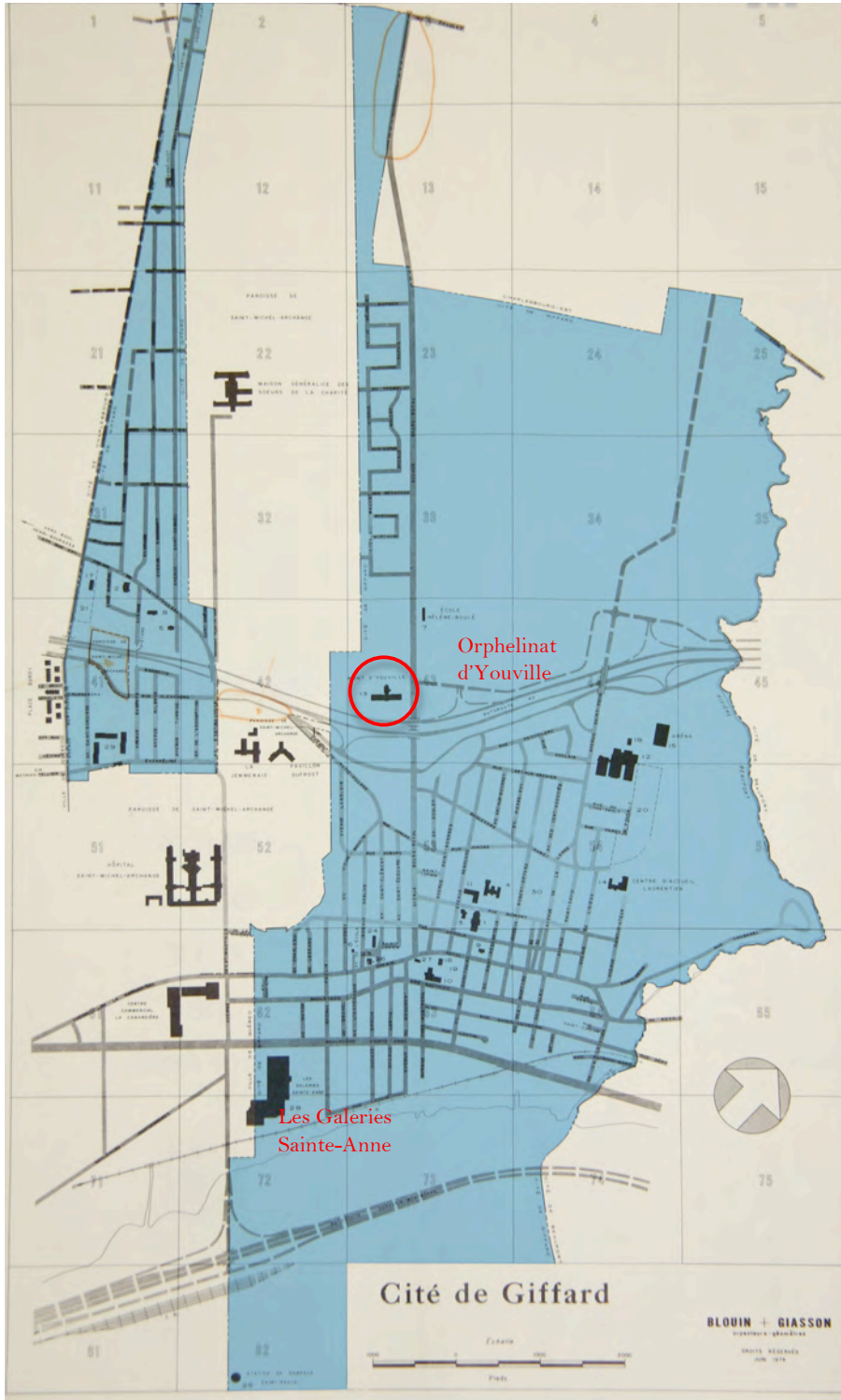
### 3.13 La fin du 20<sup>e</sup> siècle

À la fin du 20<sup>e</sup> siècle, le développement résidentiel de Giffard se poursuit, notamment à proximité de l'orphelinat d'Youville sur les terrains appartenant aux Sœurs de la Charité de Québec. Une série de lotissements sont effectués au début des années 1970 dans ce secteur.



Projets de lotissements effectués au début des années 1970 à l'ouest de l'orphelinat d'Youville et, surtout, au nord de cette dernière, entre la municipalité de Saint-Michel-Archange et l'avenue du Bourg-Royal. Ces projets se sont traduits par la construction de nouvelles rues et la mise en place de nouveaux édifices. ASCQ. Fonds de l'Orphelinat d'Youville. Projets-de-lotissement-ASCQ.jpg

Une carte, réalisée en 1974, nous donne les limites de la ville de Giffard et un portrait de son réseau routier, qui commence à ce moment à s'apparenter fortement au réseau routier actuel.



Limites de la ville de Giffard en 1974. On remarque notamment les rues récemment ouvertes au nord de l'orphelinat d'Youville, ainsi que le centre commercial Les Galeries Sainte-Anne, au sud du boulevard Sainte-Anne. Blouin et Giasson, arpenteurs-géomètres. Cité de Giffard, 1974. ASCQ. Fonds du Centre hospitalier Robert-Giffard.

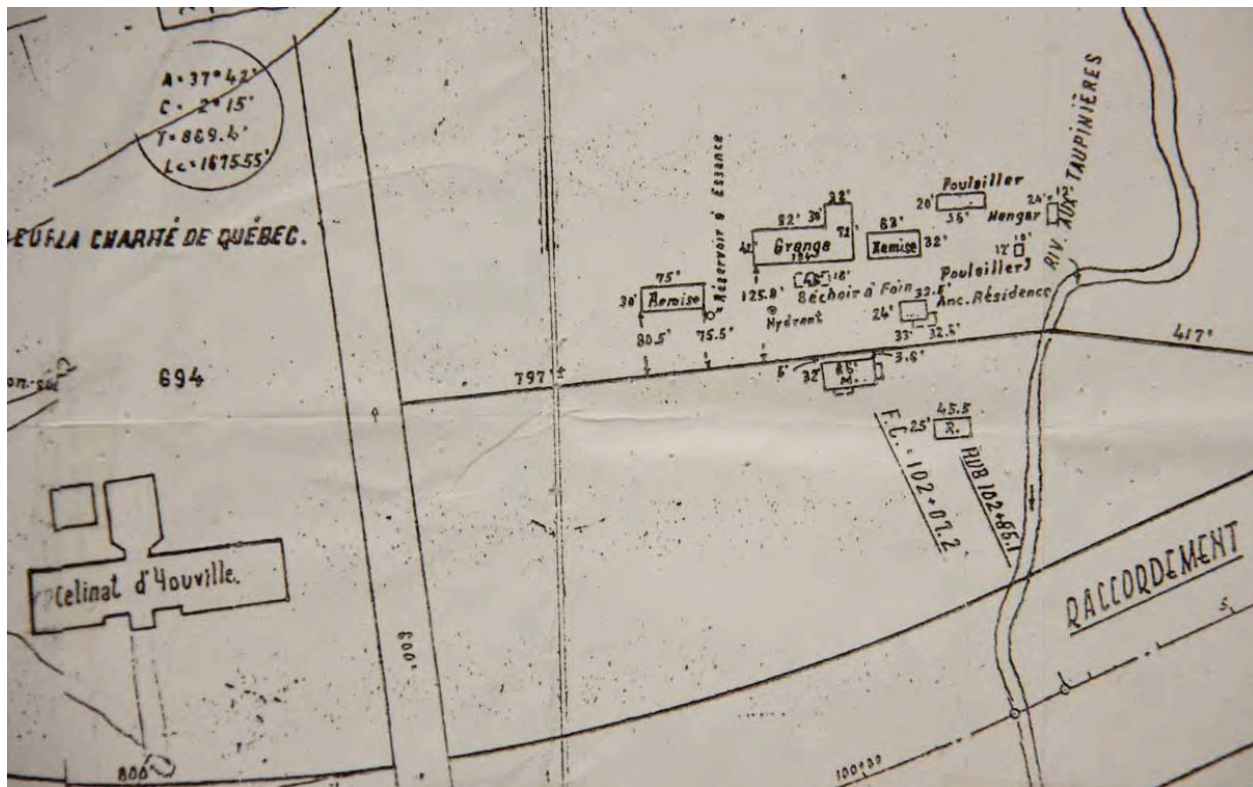
Modifiée-3940-Giffard 1974 ASCQ FL028-1.jpg

**1976 : création de la nouvelle ville de Beauport**

En 1976, la ville de Giffard fusionne avec les municipalités de Saint-Michel-Archange, Beauport, Courville, Villeneuve, Sainte-Thérèse-de-Lisieux et Montmorency afin de former la nouvelle ville de Beauport.

**Disparition de la ferme du Séminaire (1980-1982)**

Le développement du quartier Giffard se poursuit après la fusion, notamment au sein de l'immense lot 690, à l'est de l'avenue Bourg-Royal, propriété du Séminaire de Québec depuis 1863. Le séminaire y exploitait une ferme. Comprenant plusieurs bâtiments secondaires et une ancienne résidence, elle était localisée de biais avec l'orphelinat d'Youville.



Ferme du Séminaire de Québec, à l'est de l'avenue Bourg-Royal en 1963. Ministère de la Voirie. «Plan montrant les terrains requis en faveur du raccordement entre le boulevard Laurentien et la route n° 15» (extraits). ASCQ. Fonds du Centre-Hospitalier Robert-Giffard. 3924-Tracé actuel aut 40 1963 ASCQ FL028-3.jpg

Le 26 novembre 1980<sup>40</sup>, le Séminaire de Québec effectue la vente de cette propriété où sera construit deux années plus tard le centre commercial, aujourd'hui connu sous le nom de Carrefour Beauport.

<sup>40</sup> Acte de vente entre le Séminaire de Québec et Vanier Leaseholds Ltd., 26.11.1980. Registre foncier du Québec.

**1985-2013**

En 2002, Beauport devient l'un des arrondissements de la ville de Québec. Par la suite et jusqu'à nos jours, les principaux développements dans Giffard s'effectuent surtout du côté du nord de l'autoroute 40 avec l'implantation d'une importante zone commerciale et résidentielle dans la foulée du prolongement de l'avenue Saint-David vers le nord.



Le quartier Giffard en 1985. Au nord de l'autoroute 40, le centre commercial (rectangle rouge) constitue alors l'essentiel du développement. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Giffard 1985 vue aérienne.jpg



Le quartier Giffard en 2011. Depuis 1985, les abords de l'autoroute 40 se sont considérablement développés, particulièrement du côté nord, au-delà du centre commercial (rectangle orange). À cet endroit, l'avenue Saint-David a été prolongée vers le nord et la rue Clémenceau a été ouverte d'est en ouest, ce qui a favorisé la création de nouveaux développements résidentiels dans ce secteur. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Giffard 2011 vue aérienne.jpg

## 4. Le secteur de Beauport

### 4.1 Les pionniers du futur territoire beauportois

En se faisant concéder la seigneurie de Beauport par la Compagnie des Cent-Associés en 1634, le chirurgien et apothicaire Robert Giffard devient le premier seigneur de ce fief<sup>41</sup>. Il recrute alors ses censitaires et signe, le 14 mars 1634, un contrat d'engagement avec Jean Guyon Du Buisson, maître maçon, et Zacharie Cloutier, maître charpentier. R. Giffard s'engage à leur offrir 1 000 arpents en arrière-fief et à faire venir leur famille, alors que les deux hommes promettent de cultiver les terres du seigneur et de l'approvisionner en bois de chauffage durant trois ans. Robert Giffard s'établit avec Guyon et Cloutier près de la rivière du Buisson, où ils entreprennent le défrichement<sup>42</sup>.

### 4.2 Les premiers développements (1635-1659)

Afin de prêter main-forte aux premiers défricheurs, Noël Langlois, Jean Côté, Martin Grouvel, Robert Drouin et James Bourguignon arrivent de France en 1635<sup>43</sup>. En 1637, après trois ans de service dans la seigneurie, R. Giffard concède des terres à ses deux premiers censitaires, Cloutier et Guyon<sup>44</sup>. Il s'agit des arrière-fiefs du Buisson et de la Clouterie. Guyon reçoit également la maison de Robert Giffard. Celui-ci amorce par ailleurs, la même année, la construction de son manoir à l'extrémité sud-ouest de la seigneurie, près de la rivière Beauport. À proximité du bâtiment et sur la rivière du Buisson sont également érigés un moulin à eau et, possiblement, un moulin à vent<sup>45</sup>.

En 1641, la seigneurie de Beauport compte déjà sept habitations<sup>46</sup>. Ce n'est qu'en 1642 que R. Giffard prend possession de son manoir qui, en plus de loger sa famille, comprend une chapelle et des locaux publics servant à l'administration des terres et de la justice<sup>47</sup>. Robert Giffard, pensant au départ que son domaine était orienté vers le nord, concède les arrière-fiefs selon un alignement oblique par rapport aux lignes de la seigneurie, depuis la rivière du Buisson jusqu'à la rivière Montmorency. Les terres de Beauport

---

<sup>41</sup> Dufresne, *op. cit.*, p. 10 ; En collaboration, *Histo'Art*, N° 6, *op. cit.*, p. 5.

<sup>42</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 15.

<sup>43</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 15.

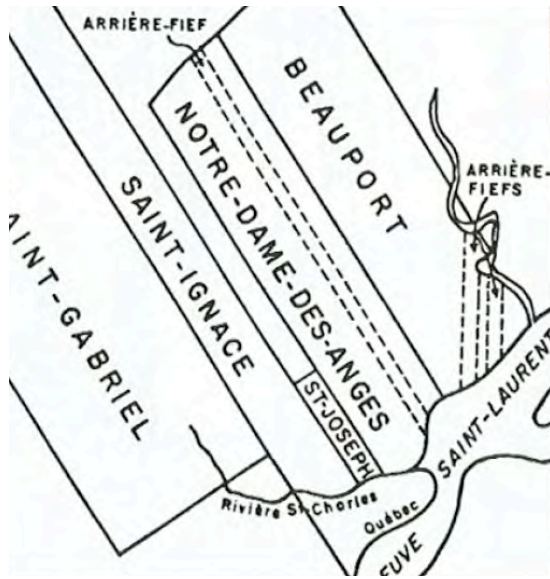
<sup>44</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Les premières familles de la paroisse de Beauport*, Collection Itinéraires histoire et patrimoine, 2012, p. 10-11 ; En collaboration, *Histo'Art*, N° 6, *op. cit.*, p. 10.

<sup>45</sup> En collaboration, *Histo'Art*, N° 3, *op. cit.*, p. 11 ; Thomas-Edmond Giroux, *Robert Giffard, seigneur colonisateur au tribunal de l'histoire : La raison de fêter le troisième centenaire de Beauport, 1634-1934*, Québec, Édition L'Action sociale, 1934, p. 81-82.

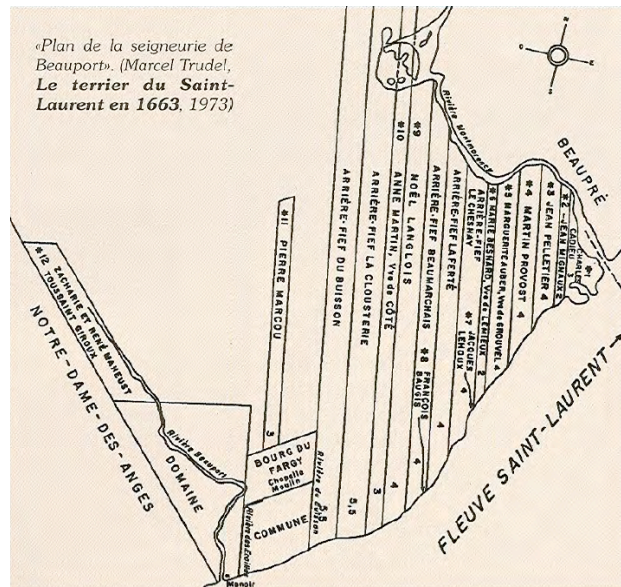
<sup>46</sup> Letendre, *op. cit.*, p.33.

<sup>47</sup> En collaboration, *Histo'Art*, N° 3, *op. cit.*, p. 11 ; Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 11.

suivent alors une orientation nord-sud, contrairement aux lignes de la seigneurie, qui s'étendent du nord-ouest au sud-est<sup>48</sup>.



« Plan des seigneuries de Beauport, de Notre-Dame-des-Anges et de leurs arrière-fiefs », d'après Marcel Trudel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. (paru dans Denyse Légaré, *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de Beauport*, p. 18.)



« Plan de la seigneurie de Beauport », d'après Marcel Trudel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*. (paru dans Beauport au cœur du vieux bourg, p. 3.)

L'orientation et la limite séparant la seigneurie de Beauport de celle de Notre-Dame-des-Anges, propriété des Jésuites, sont finalement établies en 1645 à la suite de pourparlers entre R. Giffard et le révérend père Joseph Poncet<sup>49</sup>. Parvenus à un consensus, les deux hommes déterminent que la ligne séparant les deux seigneuries voisines sera désormais située à peu de distance à l'ouest de la rivière Beauport<sup>50</sup>.

Robert Giffard veille également à consolider des alliances familiales par la concession d'arrière-fiefs. Ainsi, entre 1645 et 1652, il octroie à chacun de ses trois gendres une terre de sa seigneurie. Parmi eux, Jean Juchereau, marié à Marie Giffard, obtient en 1645 l'arrière-fief de La Ferté<sup>51</sup>. Par ailleurs, en 1653, le gouverneur Jean de Lauson augmente la superficie de la seigneurie de R. Giffard. S'étendant entre les rivières Beauport et Montmorency, le vaste territoire couvre désormais quatre lieux de profondeur, atteignant la limite sud de l'actuelle municipalité de Lac-Beauport<sup>52</sup>.

<sup>48</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 18.

<sup>49</sup> En collaboration, *Histo'Art*, N° 6, *op. cit.*, p. 5

<sup>50</sup> En collaboration, *Histo'Art*, N° 4, *op. cit.*, p. 13.

<sup>51</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Les premières familles de la paroisse de Beauport*, *op. cit.*, p. 14 ; En collaboration, *Histo'Art*, N° 6, *op. cit.*, p. 5

<sup>52</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Les premières familles de la paroisse de Beauport*, *op. cit.*, p. 3.



### 4.3 Joseph Giffard, nouveau seigneur de Beauport (1663)

En 1663, Joseph Giffard devient titulaire de la seigneurie de Beauport en vertu d'un acte de donation par son père Robert et l'épouse de celui-ci<sup>53</sup>. En avril 1664, à la mort de Robert Giffard, Joseph dit sieur du Fargy devient officiellement propriétaire de la seigneurie<sup>54</sup>.

### 4.4 1684 : une nouvelle paroisse est créée : la Nativité-de-Notre-Dame

Les archives permettent de constater que, dès 1676, une église de pierre est présente à Beauport. En 1683, celle-ci dessert quatre villages de la seigneurie, mais ce n'est que le 3 novembre 1684 qu'est érigée canoniquement la paroisse de la Nativité de Notre-Dame de Beauport par Monseigneur de Laval<sup>55</sup>. Étienne Boullard devient alors le premier curé de la paroisse. Il prend officiellement possession de sa cure le 8 avril 1685<sup>56</sup>.

Entre temps, en 1683, Joseph Giffard, qui n'a pas d'enfant, fait don de sa seigneurie à son neveu, Ignace Juchereau Duchesnay<sup>57</sup>.

### 4.5 Beauport à la fin du 17<sup>e</sup> siècle

Alors qu'on comptait une quarantaine de personnes à l'arrivée du premier groupe de colons vers le milieu du 17<sup>e</sup> siècle, la population de Beauport s'élève à 444 habitants en 1698. Les premiers colons étaient surtout des défricheurs qui transformaient les terrains boisés en terres labourables. À la fin du 17<sup>e</sup> siècle, le paysage de la colonie demeure rural. On y trouve de grandes étendues boisées et de longues bandes de terres cultivées. Les constructions éparses reflètent d'ailleurs la vocation agricole du territoire<sup>58</sup>.

---

<sup>53</sup> En collaboration, *Histo'Art*, N° 6, *op. cit.*, p. 6.

<sup>54</sup> En collaboration, *Histo'Art*, N° 3, *op. cit.*, p. 11.

<sup>55</sup> Côté, *Banque documentaire sur l'histoire de Beauport*, *op. cit.*, p. 231 ; Letendre, *op. cit.*, p.40 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Les premières familles de la paroisse de Beauport*, *op. cit.*, p. 20; Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 19.

<sup>56</sup> Côté, *Banque documentaire sur l'histoire de Beauport*, *op. cit.*, p. 231.

<sup>57</sup> En collaboration, *Histo'Art*, N° 6, *op. cit.*, p. 6

<sup>58</sup> Paradis, *op. cit.*, p. 1-2.



Les abords du chemin Royal en 1685 («Coste de Beauport»). L'occupation du bourg du Fargy est bien visible, juste à l'est de la rivière Beauport. *Carte des environs de Québec, mesurée très exactement* par Robert de Villeneuve, BANQ. 1685 – Villeneuve.jpg

#### 4.6 Consolidation et développements « pré-Conquête »

Bien que la paroisse de Beauport ait été érigée canoniquement en 1684, ses limites ne sont fixées qu'en 1722. Le territoire de la paroisse, désormais appelée Notre-Dame-de-la-Miséricorde, excède largement celui de la seigneurie de Beauport. En effet, il couvre également la partie sud-est de celle de Notre-Dame-des-Anges<sup>59</sup>. La paroisse est ainsi comprise entre le chemin du Bourg-Royal, le fleuve et la rivière Montmorency incluant, au nord, tout le territoire compris dans la paroisse de Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg<sup>60</sup>. En 1722 est par ailleurs officiellement institué le village de Beauport, dont les limites territoriales sont également fixées<sup>61</sup>.

<sup>59</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Les premières familles de la paroisse de Beauport*, op. cit., p. 20.

<sup>60</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, op. cit., p. 19.

<sup>61</sup> Paradis, op. cit., p. 2.

#### 4.7 Des infrastructures militaires à Beauport

Le secteur de la côte de Beauport a été occupé par les militaires à la fin du Régime français.

Au cours de l'été 1759, l'armée française prépare la défense de Québec. Afin de contrer un éventuel débarquement de troupes anglaises sur la côte de Beauport, des ouvrages militaires sont aménagés entre les rivières Saint-Charles et Montmorency, comme le montre le plan suivant. Il s'agit principalement de redans, de batteries, de redoutes et autres constructions militaires érigées sur le plateau, dans l'escarpement et le long des berges. Des sentiers sont en outre aménagés entre le sommet de l'escarpement et les batteries.



John Melish. « Plan of Quebec and adjacent country shewing the principal encampments & Works of the british and french armies during the siege by general Wolfe in 1759 ». BAnQ, P600,S4,SS2,D723. Carte J Melish 1759, BAnQ P600,S4,SS2, D723.jpg

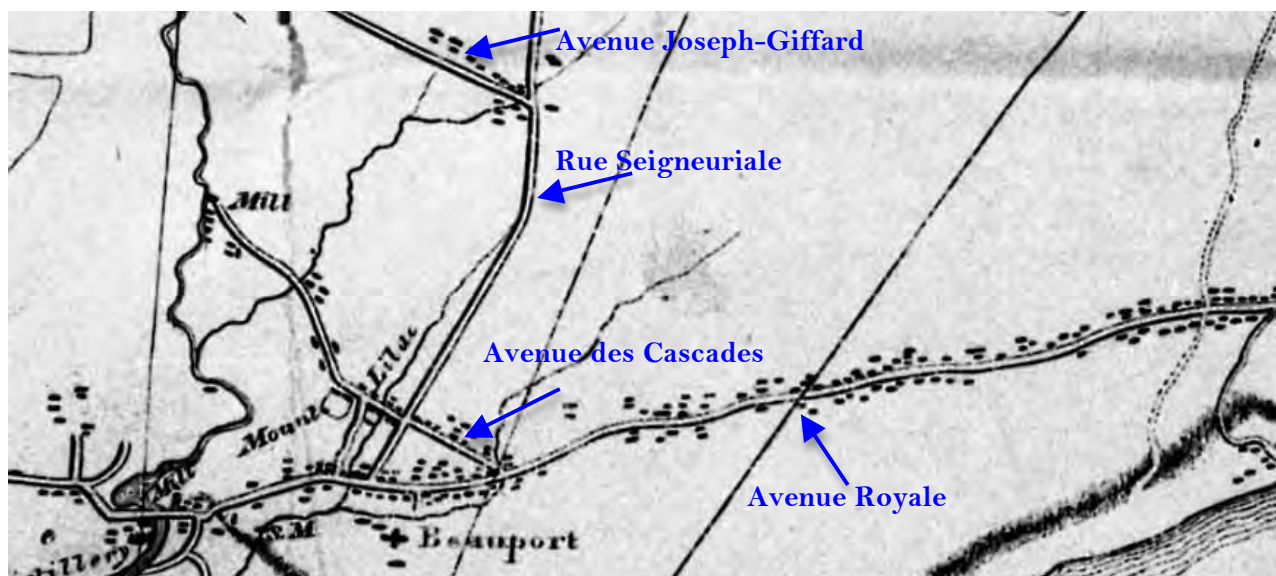
## 4.8 Beauport sous le Régime anglais

Vers 1760, la population de la seigneurie de Beauport atteint 897 personnes, soit 167 familles logées dans 147 habitations<sup>62</sup>. À cette époque, l'agriculture demeure l'activité principale. Un recensement de 1765 atteste d'ailleurs que les pionniers tirent leurs revenus de la production de farine, du beurre, du lait, du fromage, des peaux et de la laine<sup>63</sup>.

## 4.9 La première moitié du 19<sup>e</sup> siècle

### 4.9.1 Les parcours fondateurs bien en place dès le début du 19<sup>e</sup> siècle

Les terres cultivées de la seigneurie de Beauport s'étendent sur une distance d'environ six milles (soit environ neuf à dix kilomètres) à partir du fleuve Saint-Laurent. Produisant abondamment plusieurs sortes de grains et de légumes, elles offrent généralement un bon rendement<sup>64</sup>. Parallèlement au développement de l'agriculture se mettent également en place les bases de l'actuel réseau routier beauportois, comme le représente cette carte de John Adams exécutée en 1822, illustrant notamment les avenues Royale, des Cascades et Joseph-Giffard, ainsi que la rue Seigneuriale.



Le réseau beauportois en 1822, représenté sur la carte de Adams, « Quebec and it's environs », 1822. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. 1822 - Adams - FC-652\_droit Ben Fis.jpg

<sup>62</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, op. cit., p. 19.

<sup>63</sup> Ethnotech, *Étude d'ensemble de Beauport*, Ville de Beauport, 1987, p. 10.

<sup>64</sup> Côté, *Banque documentaire*, op. cit., p. 70.

#### 4.10 Création de la municipalité de Notre-Dame-de-Beauport (1855)

Créée en 1855, la municipalité de la paroisse de Notre-Dame-de-Beauport dispose des mêmes limites géographiques que la paroisse religieuse de Notre-Dame-de-Miséricorde érigée canoniquement en 1684. Le médecin Tiburce Charest devient le premier maire élu de ce vaste territoire qui comprend l'ancienne seigneurie de Beauport et une partie de la seigneurie voisine de Notre-Dame-des-Anges<sup>65</sup>.

Par ailleurs, son nom étant souvent confondu avec celui de la paroisse civile, la paroisse religieuse adopte finalement le nom de La Nativité-de-Notre-Dame à partir de 1885<sup>66</sup>.

#### 4.11 Seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle : changements dans la vocation agricole et mise en place graduelle de l'infrastructure bâtie actuelle

L'importante croissance démographique survenue dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle se répercute sur le domaine agricole. La culture du blé, jusqu'alors privilégiée, est délaissée au profit de la culture maraîchère<sup>67</sup>. En 1861, par exemple, seulement 42,4 % des terres occupées sont vouées à la culture, le reste étant forêts, jardins ou vergers<sup>68</sup>.

---

<sup>65</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 24 ; Letendre, *op. cit.*, p.63.

<sup>66</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Les premières familles de la paroisse de Beauport*, *op. cit.*, p. 20.

<sup>67</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 23.

<sup>68</sup> Ethnotech, *op. cit.*, p. 8-9.

#### 4.12 Aménagement de la voie ferrée (1889) et développements de Beauport au tournant du 20<sup>e</sup> siècle

La fin du 19<sup>e</sup> siècle est marquée par d'importants aménagements ferroviaires sur la côte de Beauport. En effet, dès la fin de la décennie 1880, la *Quebec Montmorency & Charlevoix Railway* y entreprend l'aménagement d'une voie ferrée à partir du quartier Limoilou (Hedleyville) de Québec. En août 1889 est ainsi inauguré le premier service ferroviaire entre Québec et la chute Montmorency. Il est suivi de l'ouverture d'une seconde section jusqu'à Sainte-Anne, puis d'une dernière jusqu'à Saint-Joachim<sup>69</sup>.

Ces développements ferroviaires, entrepris par la compagnie *Quebec, Montmorency et Charlevoix Railway*, devenue par la suite *Quebec Railway, Light and Power*, ont un impact considérable sur le développement résidentiel et industriel de Beauport<sup>70</sup>.



Voie ferrée de la *Quebec, Montmorency & Charlevoix Railway* en 1887, au sud de l'avenue Royale. W.F. Maxwell. « Québec Harbour ». 1887. BAC. 1887-maxwell-voie-ferrée.jpg

<sup>69</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 2, *op. cit.*, p. 5-6.

<sup>70</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 2, *op. cit.*, p. 5-8.

## 4.13 Beauport, une municipalité en lent développement (1900-1945)

### 4.13.1 Les plus anciens des éléments bâtis

Dans les premières années du 20<sup>e</sup> siècle, le secteur bâti dans Beauport demeure principalement limité aux abords de l'avenue Royale et des rues formant l'ancien bourg du Fargy. C'est principalement dans le secteur de la rue du Manège et de l'avenue du Collège que l'on retrouve alors des éléments bâti, dont plusieurs contribuent encore aujourd'hui à particulariser le paysage architectural beauportois.



Le 64-70 1/2, rue du Manège, une maison cubique d'influence Four Square Style érigée vers 1905. Elle représente bien l'un des types de bâtiment résidentiel édifié au début du 20<sup>e</sup> siècle à Beauport. IMG\_2127.jpg

Le 5-7, avenue du Collège, une maison de faubourg à toit plat construite vers 1905, l'un des types de bâtiments résidentiels à deux logements typiques du début du 20<sup>e</sup> siècle à Beauport. IMG\_1919.jpg



La population s'accroît et les services se développent graduellement. C'est ainsi que l'on procède notamment à la construction de l'école Saint-Édouard en 1906, un édifice encore conservé aujourd'hui et ayant gardé sa vocation initiale.



L'école Saint-Édouard, peu de temps après sa construction survenue en 1906. 15, rue Saint-Edmond. SAHB, collection Bruno Rainville. P3827. Collège Saint-Édouard - P3827 Bruno Rainville.jpg



L'ancienne école Saint-Édouard, qui fait maintenant partie de l'école Monseigneur-Robert. IMG\_9174.jpg

#### 4.13.2 Construction de la villa Bellevue (maison Raoul-Chênevert)

Depuis les premières années du 20<sup>e</sup> siècle, les abords du fleuve à Beauport se développent à des fins de villégiature, notamment dans le secteur d'Everell au pied de l'escarpement de Beauport. C'est vraisemblablement dans ce contexte que l'architecte Édouard-Pierre Raymond exécute en 1911 les plans de la villa Bellevue pour l'horloger-bijoutier Thomas Blondeau, propriétaire d'un vaste terrain en bordure de l'escarpement, dans le secteur actuel des avenues Marcoux et de la Falaise, surplombant le quartier Everell. Ce secteur était alors connu comme étant le « parc Bellevue ».

Construite vers 1911-1912, la villa s'inscrit tardivement dans le courant de l'éclectisme victorien, populaire entre la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> siècle. L'éclectisme victorien se matérialise ici dans la volumétrie, caractérisée par des saillies et des tourelles, ainsi que dans le vocabulaire formel, qui puise dans plusieurs répertoires stylistiques. Alors que ses qualités formelles évoquent le style néo-Queen Anne, des éléments de son ornementation sont empruntés au classicisme.





Élévation de la façade principale de la villa Bellevue, dessinée par l'architecte Édouard-Pierre Raymond en 1911. BAnQ. Fonds Raoul-Chênevert. 1911\_-\_ÉLÉVATION\_VUE\_SUR\_LE\_FLEUVE.jpg



Façade de la villa Bellevue en 2013, aujourd'hui la maison Raoul-Chênevert. IMG\_9690.jpg



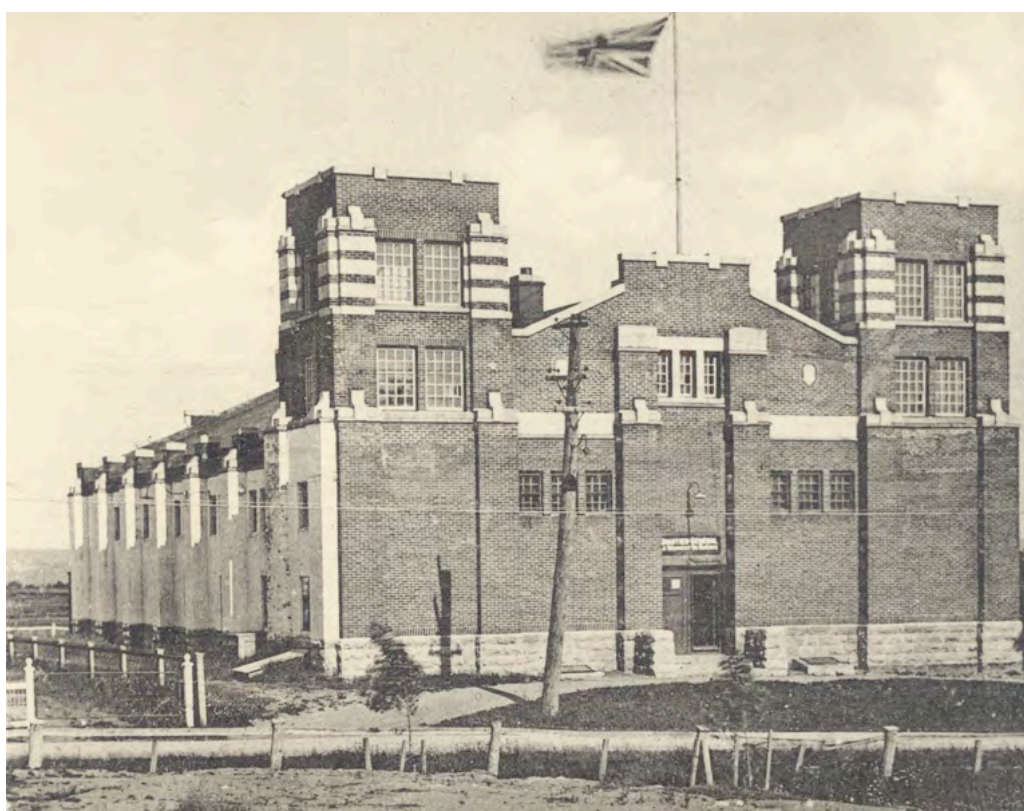
Élévation nord de la villa Bellevue, dessinée par l'architecte Édouard-Pierre Raymond en 1911. BAnQ. Fonds Raoul-Chênevert. 1911\_-\_ÉLÉVATION\_NORD.jpg

### 4.13.3 Création du village de Beauport en 1913

En février 1913, le territoire du village de Beauport se détache de celui de la municipalité de la paroisse de Beauport, aussi appelée Beauport-Ouest. Le statut de municipalité de village lui est attribué et Edmond Giroux en devient le premier maire<sup>71</sup>.

### 4.13.4 Le manège militaire, un précieux témoin de la Première Guerre mondiale

Dans la foulée du déclenchement de la Première Guerre mondiale, un manège militaire est établi à Beauport en 1914. Cet édifice à l'architecture singulière, assez bien préservé encore aujourd'hui, constitue un marqueur identitaire fort dans le paysage, en plus d'avoir inspiré la toponymie des lieux.



Le manège militaire de Beauport datant de 1914, encore conservé au 101, rue du Manège. SAHB, collection Benoît Lachance. P6002. Manège militaire - P6002 Benoît Lachance.jpg

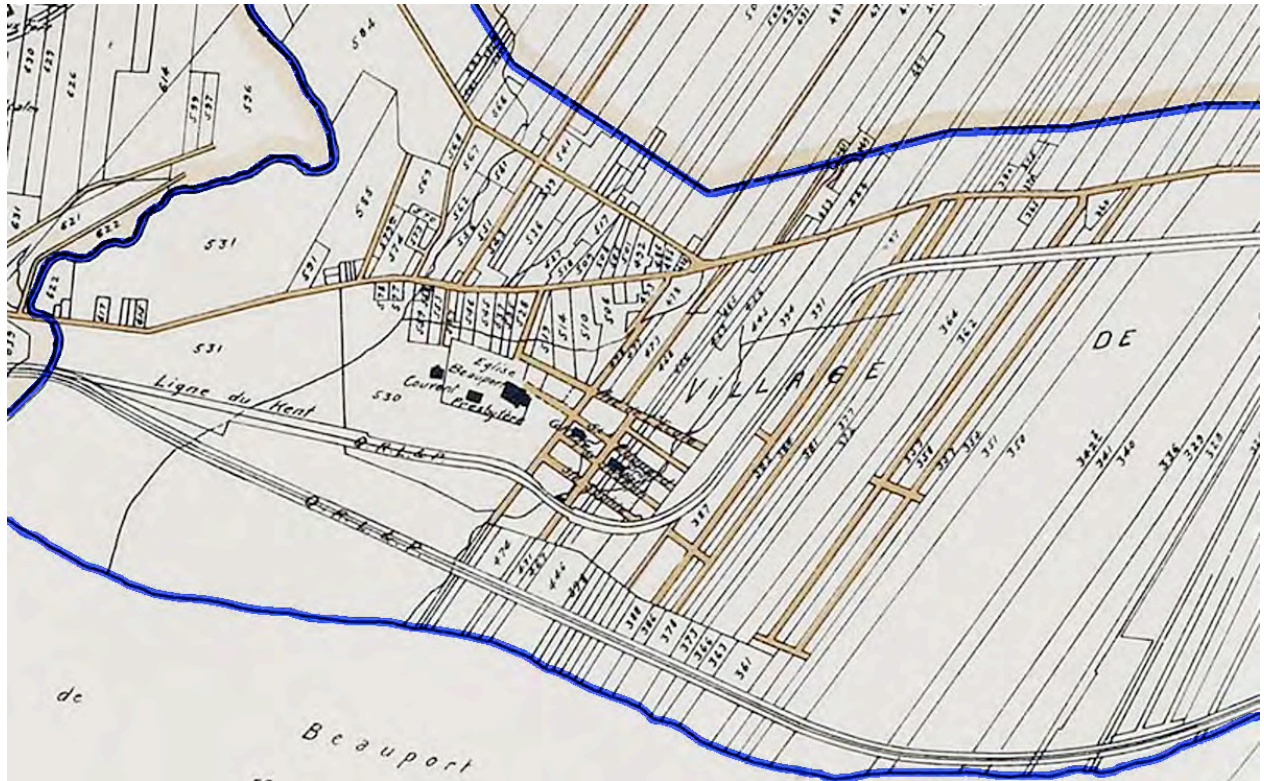


Le manège militaire de Beauport en 2013. IMG\_4267.jpg

<sup>71</sup> Letendre, *op. cit.*, p. 89 ; Légaré, *Étude de caractérisation, op. cit.*, p. 28.

### 4.13.5 Beauport en 1915

Un an après le début de la Première Guerre mondiale, en 1915, le territoire du village de Beauport demeure pour l'essentiel structuré autour de l'avenue Royale et de l'ancien bourg du Fargy.



Le village de Beauport deux ans après sa création. C'est surtout à l'est de La Nativité de Notre-Dame que des rues ont été ouvertes (rues du Manège et avenue du Collège (alors l'avenue de l'École). Le village est traversé par la ligne de tramway de la *Quebec Railway Light and Power*. A.E.B. Courchesne. Carte immobilière de Québec. Sketch of Quebec Realty, 1915. BAC. 1915 - Carte immobilière de Québec-découpe-contour.jpg



Le 105-107, rue du Manège, un autre genre d'édifice typique des premières années du 20<sup>e</sup> siècle. une architecture d'origine américaine où les bâtiments sont dotés d'un toit à deux versants droits et souvent orientés perpendiculairement à la rue, comme c'est le cas ici. IMG\_2066.jpg

#### 4.13.6 Poursuite du développement des infrastructures publiques et résidentielles après la Première Guerre mondiale

##### 4.13.6.1 L'École Apostolique du Sacré-Cœur

En 1920, les Missionnaires du Sacré-Coeur fondent l'École Apostolique du Sacré-Cœur le long de l'actuelle avenue des Cascades. L'établissement, qui a été agrandi au fil du temps, était alors voué à la formation des jeunes se destinant à la vie sacerdotale et religieuse. Il loge aujourd'hui l'école François-Bourrin.



École Apostolique du Sacré-Cœur, représentée ici en 1937, qui abrite aujourd'hui l'école François-Bourrin. 50, avenue des Cascades. AVQ, 200-03-05-07. Monastère des Pères du Sacré-Coeur à Beauport - 50 av des Cascades - (1937) - 200-03-05-07.jpg



L'école François-Bourrin en 2013. IMG\_9842.jpg

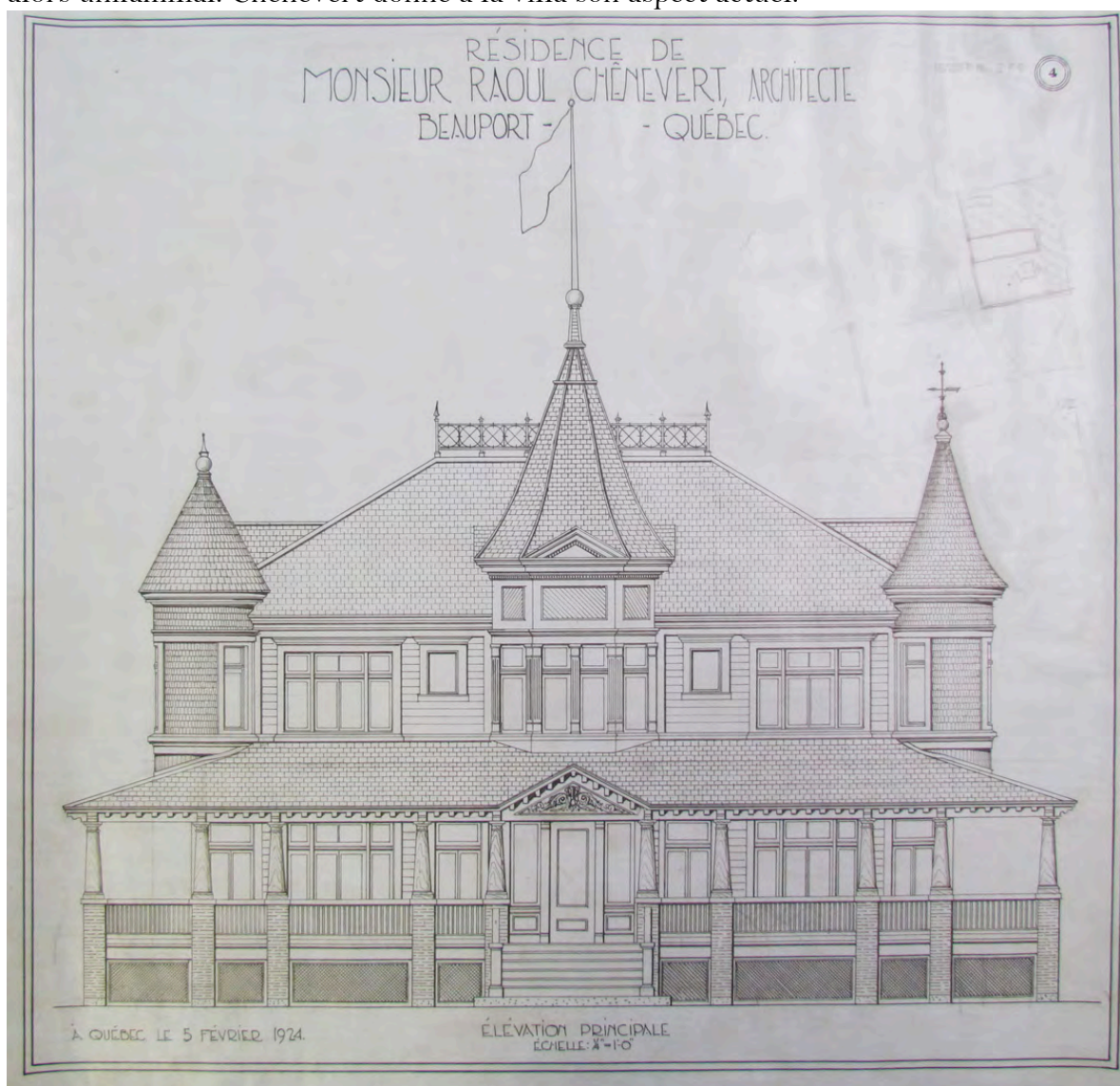


En ce début du 20<sup>e</sup> siècle, des maisons de faubourg à toit plat ou des plex sont mises en place, dont celle-ci, avenue du Monument. Plusieurs particularisent encore le cadre bâti beauportois. SAHB, collection Madeleine Gagnon-Saulnier. Monument, avenue du - P2325 - Madeleine Gagnon - Saulnier.jpg

#### 4.13.6.2 Le domaine de Raoul Chênevert prend forme

##### Modification de la villa Bellevue

En 1923, l'architecte Raoul Chênevert devient propriétaire de la villa Bellevue et des terrains s'y rattachant. En 1924-1925, il apporte des changements à la villa érigée vers 1912. Ces modifications amènent le remplacement de portes par des fenêtres, la disparition du balcon à l'étage en façade avant, ainsi que la transformation des colonnes et du garde-corps de la galerie. Comportant possiblement deux logements à l'origine, l'édifice devient alors unifamilial. Chênevert donne à la villa son aspect actuel.

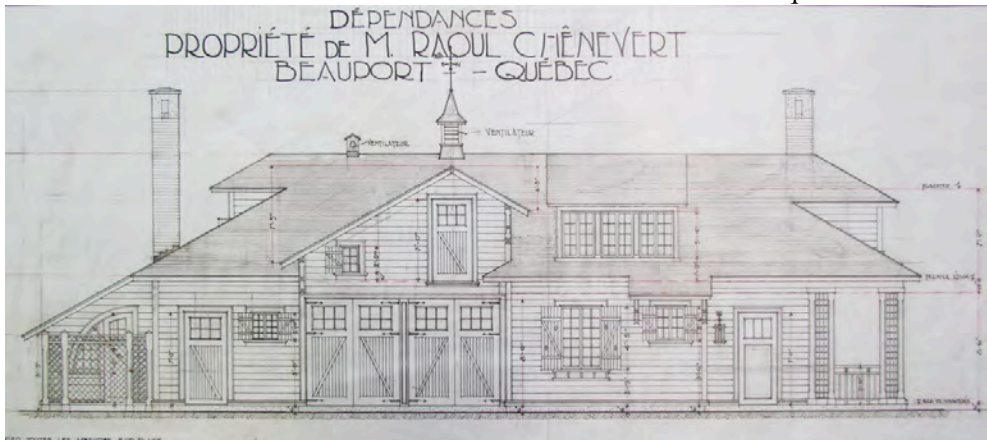


Dessin de Raoul Chênevert réalisé le 5 février 1924 représentant la façade principale de la villa Bellevue (l'actuel 172, rue Odette-Pinard) à laquelle il apporte des modifications. BANQ, fonds Raoul-Chênevert. 1924\_-\_FACADE\_PRINCIPALE\_réduite.jpg

### La résidence des domestiques

En plus de modifier la villa Bellevue, Raoul Chênevert élabore les plans en 1924 de la résidence des domestiques. Construite possiblement un an plus tard, elle correspond aujourd'hui au 170, rue Odette-Pinard.

La partie sud de l'édifice est à l'origine destinée à loger des domestiques, la partie centrale abrite un garage alors que dans la partie nord l'architecte prévoit l'aménagement d'une étable, d'une écurie et d'un poulailler. Voilà un intéressant concept de bâtiment multifonctionnel à l'instar de certains bâtiments européens.



Le 170, rue Odette-Pinard, tel que conçu par l'architecte Raoul Chênevert en 1924 : une dépendance multifonctionnelle. BAnQ. Fonds Raoul-Chênevert 1924\_-\_PLANS\_5-6\_ZOOM.jpg

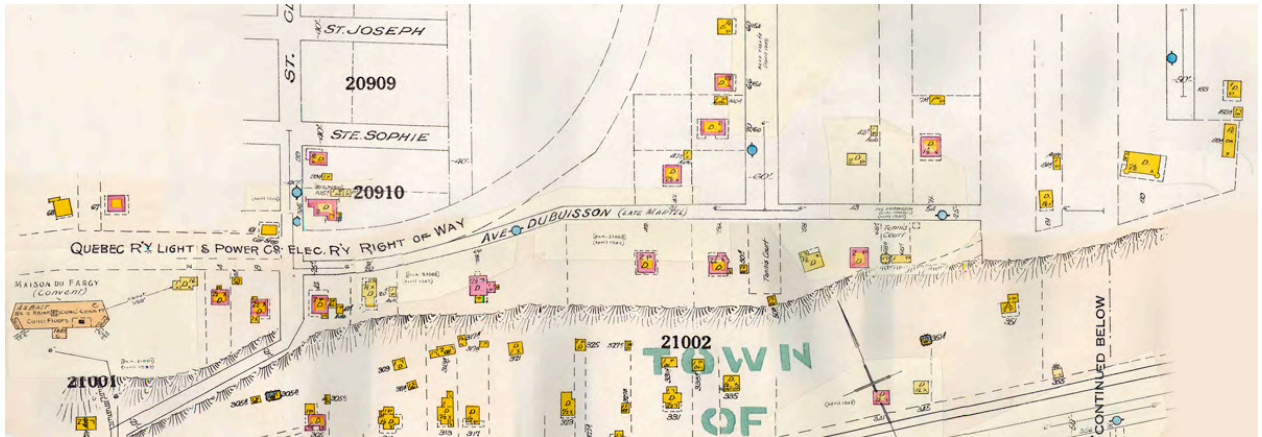
Le 170, rue Odette-Pinard en 2013. IMG\_9717.jpg



La composition et le positionnement de la propriété de Raoul Chênevert sont précisés sur ce plan réalisé en 1924. En vert : la villa et la dépendance (à droite). La villa est accessible soit par un chemin longeant l'escarpement (qui n'existe plus aujourd'hui), soit par l'avenue Parc Bellevue, l'actuelle rue Odette-Pinard. Les terrains avoisinants ne seront développés qu'après la Seconde Guerre mondiale. BAnQ. Fonds Raoul-Chênevert. 1924\_-\_PLAN\_DENSEMBLE\_avec\_couleur.jpg

#### 4.13.6.3 Développement le long de la falaise

La portion de l'actuel boulevard des Chutes qui surplombe le secteur d'Everell se développe au cours des années 1920. On y met en place des édifices de qualité qui contribuent aujourd'hui à singulariser le patrimoine bâti beauportois. À cette époque, le boulevard des Chutes n'est pas encore ouvert et les maisons sont, en fait, construites le long de l'avenue Du Buisson.



Portion actuelle du boulevard des Chutes, à l'est de la rue du Manège, représentée ici sur le plan d'assurance incendie réalisé en 1931, révisé en 1941. BAnQ, City of Quebec and *Insurance plan of the City of Quebec and vicinity: volume II, III and IV*, feuillets 209 et 210, avril 1931 (révisé en avril 1942).

Superposition-209et210.jpg



Le 740, boulevard des Chutes, construit vers 1925. IMG\_0790.jpg



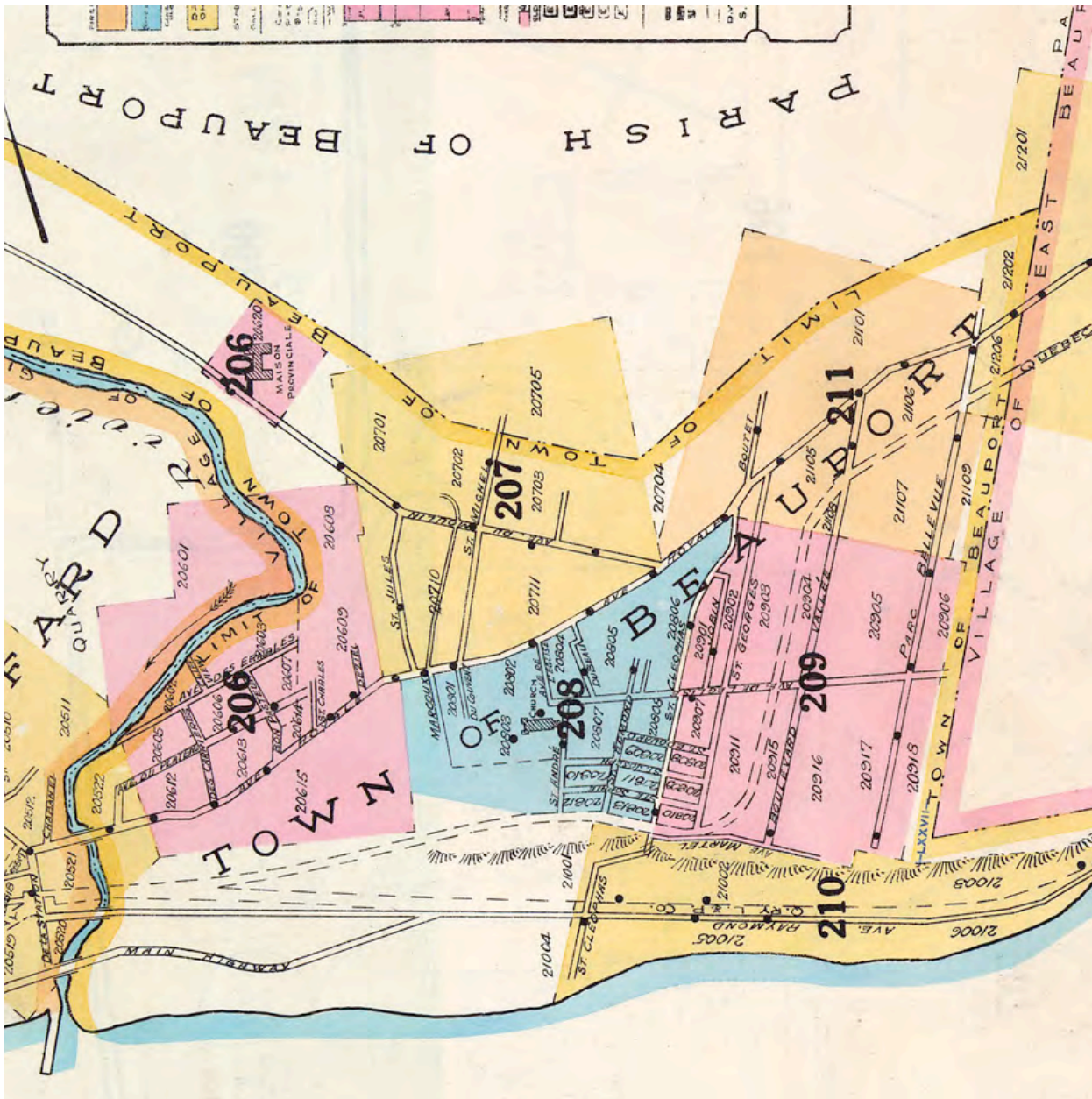
Le 773, boulevard des Chutes, érigé vers 1918. IMG\_0751.jpg



Le 765, boulevard des Chutes, érigé vers 1925. IMG\_0758.jpg

#### 4.13.7 Les années 1930-1940

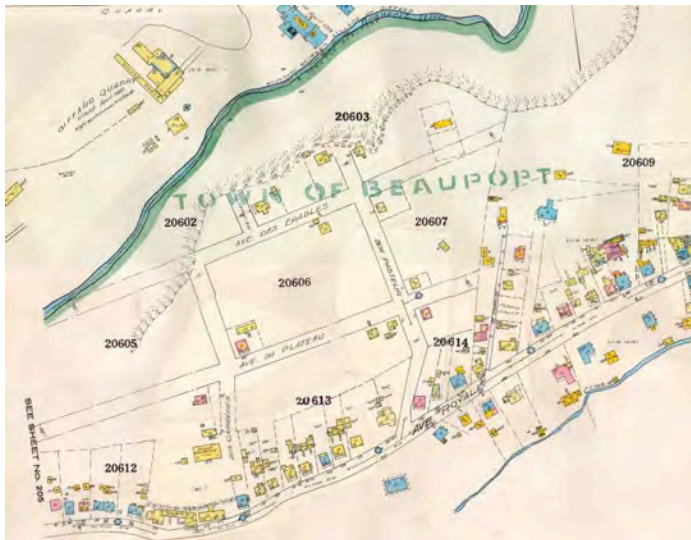
Au cours des années 1930 et 1940, les développements demeurent, globalement, plutôt lents à l'extérieur de l'actuel site patrimonial déclaré de Beauport. Le plan d'assurance incendie réalisé en 1931 et révisé en 1942 donne un très bon aperçu des rues alors ouvertes à Beauport (devenue ville depuis le 11 janvier 1924).



Territoire de la ville de Beauport représenté sur la carte-index du plan d'assurance incendie réalisé en 1931, révisé en 1941. BANQ, City of Quebec and *Insurance plan of the City of Quebec and vicinity: volume II, III and IV*, feuillet 200, avril 1931 (révisé en avril 1942).



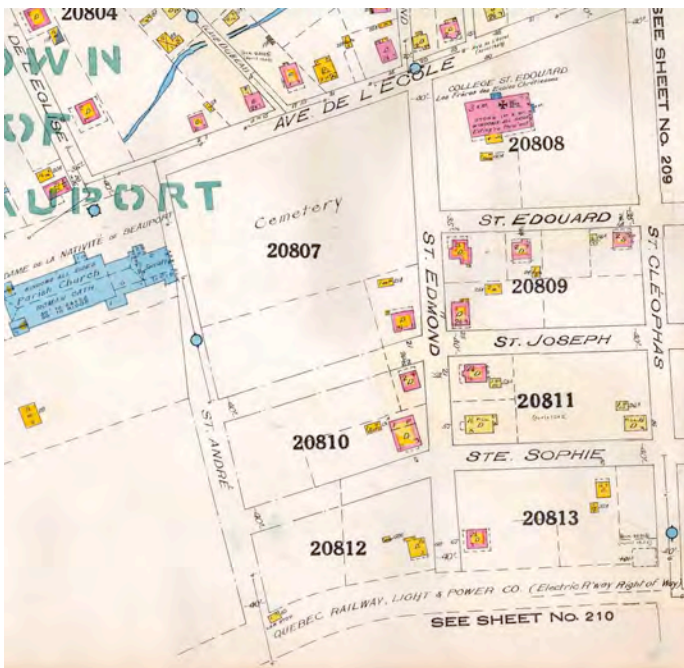
Les quatre feuillets du plan d'assurance incendie de 1931-1942 illustrant le village de Beauport (à l'extérieur du site patrimonial déclaré) démontrent bien que des rues ont vraisemblablement été ouvertes depuis peu, mais elle demeurent très faiblement construites.



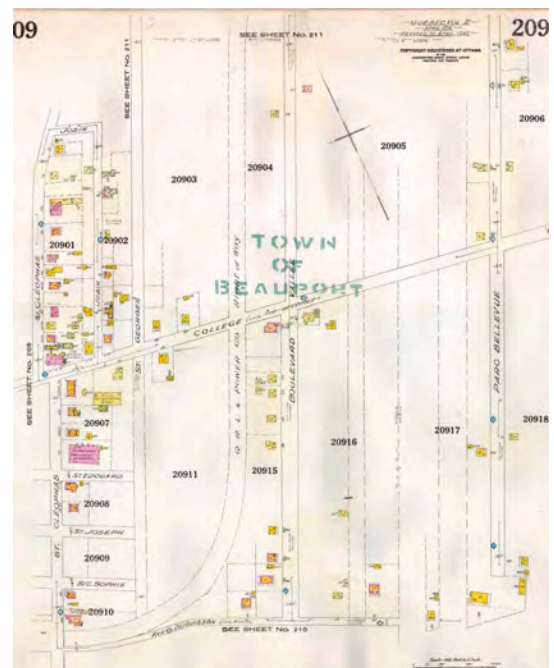
Feuillet 206. 1931-1942 f. 202 BPT.jpg



Feuillet 207. 1931-1942 f. 207 BPT.jpg



Portion du feuillet 208. 1931-1942 f. 208 BPT.jpg

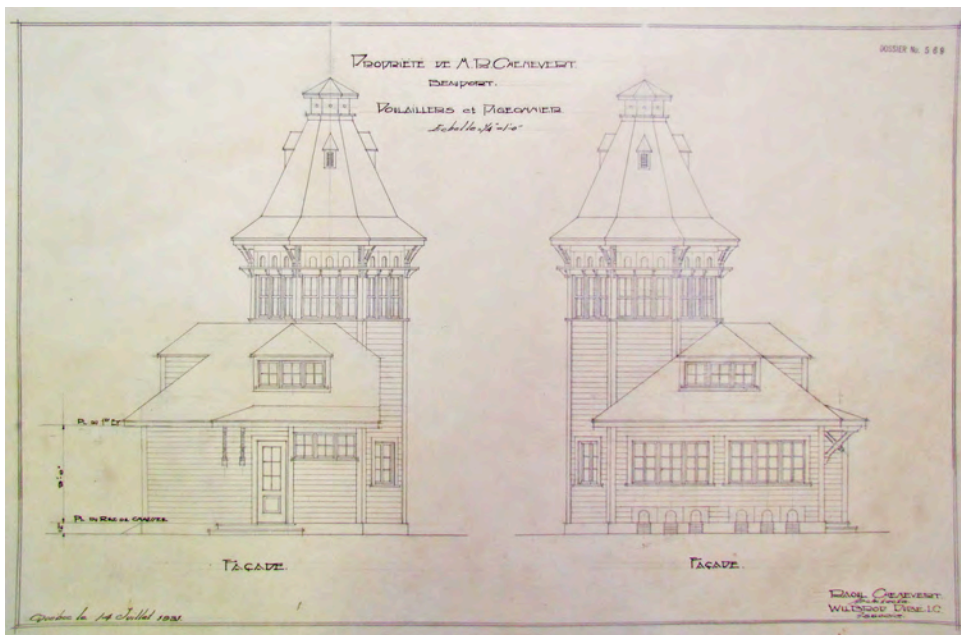


Feuillet 209. 1931-1942 f. 209 BPT.jpg

Source du plan : BAnQ, City of Quebec and *Insurance plan of the City of Quebec and vicinity : volume II, III and IV*, avril 1931 (révisé en avril 1942).

#### 4.13.8.1 Construction d'un pigeonnier au domaine Chênevert

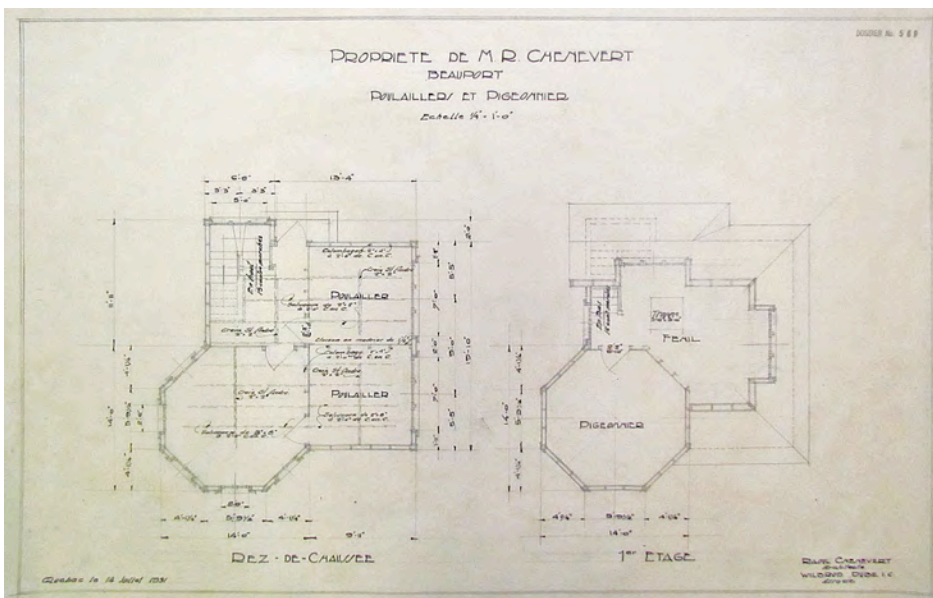
Le domaine Chênevert se complète avec la construction, vers 1932, d'un bâtiment très rare par sa forme, destiné à abriter un pigeonnier et un poulailler. Raoul Chênevert conçoit les plans du singulier bâtiment. En 1952, à la suite du décès de M. Chênevert, son épouse fait concevoir des plans visant à apporter des modifications intérieures et extérieures à l'édifice. Selon les plans d'assurance incendie, la transformation du poulailler-pigeonnier en maison résidentielle se fait après 1954. Il correspond aujourd'hui au 86, avenue de la Falaise.



Façades du «Poulailler et pigeonnier», tel que conçu par Raoul Chênevert en 1931, un bâtiment secondaire transformé en résidence après 1954, l'actuel 86, avenue de la Falaise. BAnQ, Fonds Raoul-Chênevert 1931\_-façades.jpg



Le 86, avenue de la Falaise en 2013. IMG\_9678.jpg



Plan du rez-de-chaussée du «Poulailler et pigeonnier». L'édifice d'un niveau et demi, logeant le poulailler au rez-de-chaussée et le fenil à l'étage, se juxtapose à la tour octogonale du pigeonnier. Celle-ci est surmontée d'un toit percé de plusieurs ouvertures. BAnQ, Fonds Raoul-Chênevert.

1931-PLANS\_RDC&ÉTAGE2.jpg

#### 4.13.8.2 Beauport à vol d'oiseau en 1937



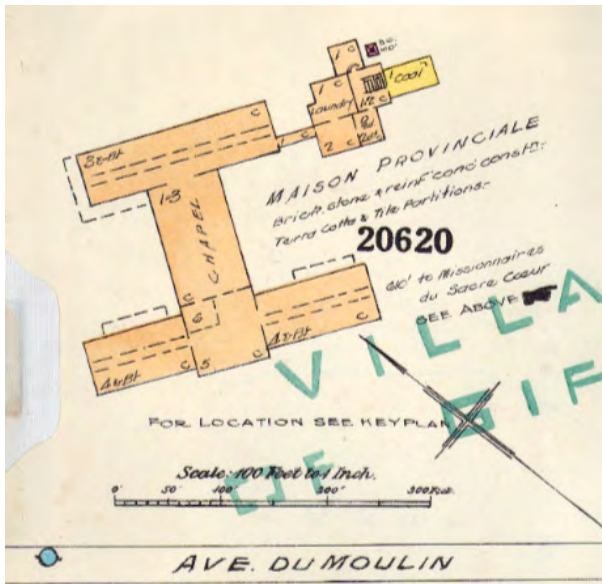
La ville de Beauport en 1937. Les terrains au-delà de l'avenue Royale et de l'ancien bourg du Fargy, notamment au sud de l'église de la Nativité de Notre-Dame, demeurent peu construits. Au premier plan, le chemin de fer du tramway qui deviendra le boulevard des Chutes après 1940. AVQ, 200/01.01/02. 200-01-01-02.jpg



La ville de Beauport en 1937. Entre les avenues Royale et des Cascades, les terrains sont encore vacants. AVQ, 200/01.02/01A. 200-01-02-01A.jpg

#### 4.13.8.3 Construction de la maison provinciale des Sœurs servantes du Saint-Cœur de Marie

Le 18 avril 1939, en bordure de l'avenue du Moulin (aujourd'hui des Cascades), commence la construction de la maison provinciale des Sœurs servantes du Saint-Cœur de Marie arrivées au Canada en 1892 et à Québec sept ans plus tard. Les religieuses s'installent dans leur nouveau couvent le 2 septembre 1940. Outre l'administration provinciale, l'édifice accueille, dès son inauguration, un noviciat, un scolasticat, une école normale et une infirmerie, puis, à partir de 1942, un pensionnat et un juvénat. Les religieuses exploitent également les terres agricoles sur leur propriété.



Maison provinciale des Sœurs servantes du Saint-Cœur de Marie, selon le plan d'assurance incendie produit en 1931 et révisé en 1942. BAnQ, City of Quebec and *Insurance plan of the City of Quebec and vicinity: volume II, III and IV*, avril 1931 (révisé en avril 1942), feuillet 206. SRS Serv. St-C. de Marie 1942Feuillet 208

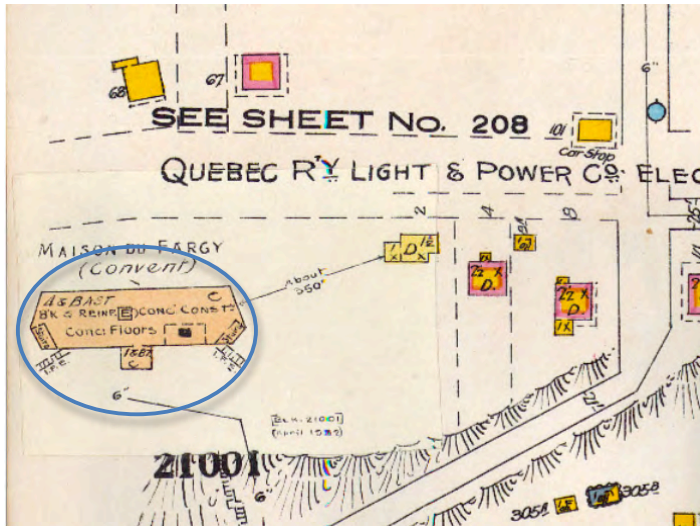
Maison provinciale des Sœurs servantes du Saint-Coeur de Marie en 2013. Les deux ailes des extrémités est et ouest du bâtiment principal résultent d'un agrandissement effectué en 1957 et 1958. 37, avenue des Cascades.

IMG\_4234.jpg



#### 4.13.8.4 Construction de la maison du Fargy

En 1939, un autre couvent est érigé à Beauport : la maison du Fargy. Avec ses quatre niveaux et son vaste plan rectangulaire, l'imposant édifice en béton armé recouvert de brique marque le paysage de Beauport. Il est construit au sud de la voie du tramway de la *Quebec Railway Light & Power*, dont l'emprise sera transformée en 1940 pour aménager le boulevard des Chutes.



Maison du Fargy (cercle bleu), représentée sur le plan d'assurance incendie produit en 1931 et révisé en 1942. BAnQ, City of Quebec and *Insurance plan of the City of Quebec and vicinity: volume II, III and IV*, avril 1931 (révisé en avril 1942), feuillet 210. Maison du Fargy 1931-1942 plan d'ass. inc.jpg

Maison du Fargy, 700, boulevard des Chutes. IMG\_0773.jpg



## 4.14 L'Après-guerre : vers le Beauport contemporain

### 4.14.1 La fin des années 1940

La ville de Beauport ne connaît pas de développement significatif dans les premières années suivant la Seconde Guerre mondiale. Une photo aérienne prise en 1948 présente un réseau routier sensiblement comparable à celui des années 1930.



Beauport en 1948. À l'extérieur des principales artères, comme les avenues Royale et des Cascades et la rue Seigneuriale, le territoire de Beauport demeure relativement peu construit. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. DÉCOUPAGE-BEAUPORT-1948.jpg



Après la Deuxième Guerre mondiale, le secteur de Beauport est, entre autres, caractérisé par l'ouverture de l'actuel boulevard Sainte-Anne, visible au premier plan en bas. AVQ, 200-01-04-01. Beauport 1954 -AVQ, 200-01-04-01.jpg

#### 4.14.2 Des maisons Wartime housing

En 1947, la compagnie A. Deslauriers et Fils fait l'acquisition d'un terrain perpendiculaire au boulevard des Chutes, aménagé quelques années auparavant. Le secteur, où sera ouverte la rue Duchâtel, devient l'un des premiers développements résidentiels après la Seconde Guerre mondiale à Beauport. Le secteur sera loti et Henri Deslauriers y construira une trentaine de maisons préfabriquées entre 1947 et 1960. Ces résidences, qui s'inspirent de modèles parus dans des catalogues américains, s'apparentent aux maisons de type Wartime Housing érigées à la même époque. Ces édifices se caractérisent par leur toit à deux versants droits et des combles habitables.



La rue Duchâtel en 1954. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954*, volume 2, feuillet 210, AVQ. Rue Duchatel 1954 plan d'ass. inc.jpg



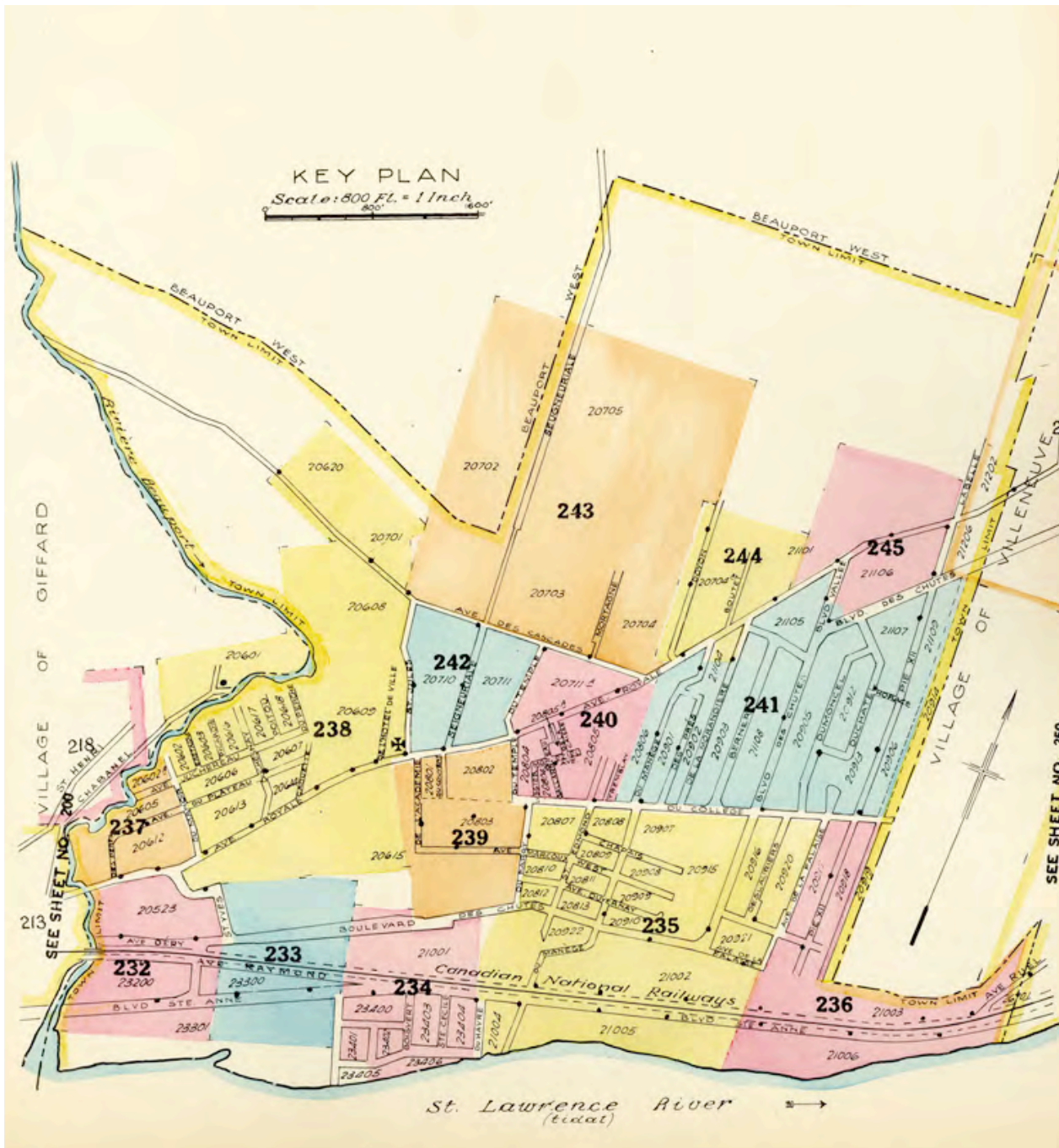
Le 70, rue Duchâtel, érigée entre 1947 et 1950, l'un des édifices du développement d'Adélarde Deslauriers ayant conservé le plus son aspect d'origine. IMG\_9741.jpg



Édifices de la rue Duchâtel, érigés entre 1947 et 1950. IMG\_9750.jpg

#### 4.14.3 Beauport en 1954

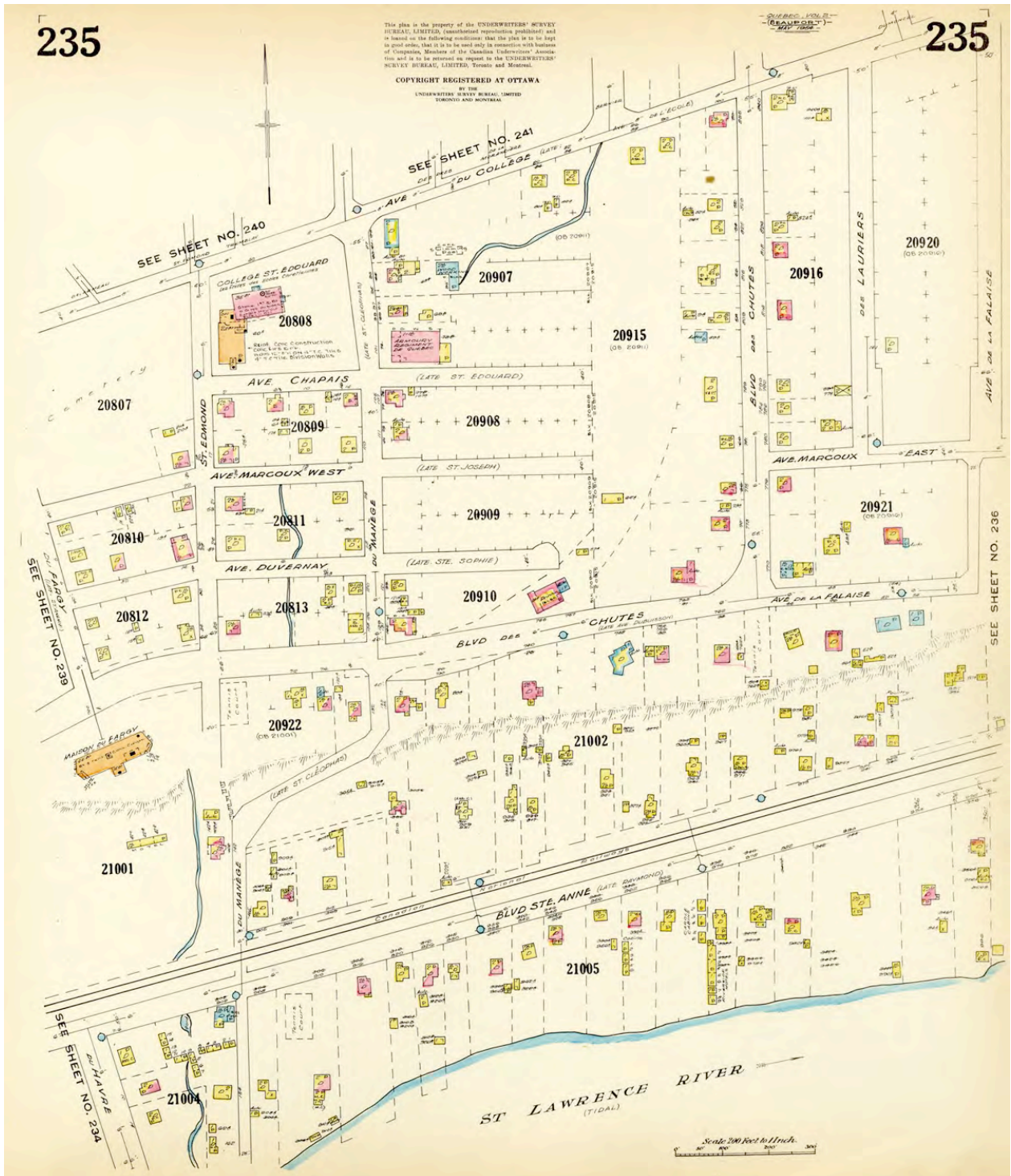
Le territoire de Beauport en 1954 s'est un peu densifié, notamment dans la foulée de l'ouverture du boulevard des Chutes dans l'emprise de l'ancienne voie ferrée du tramway après 1940. Aussi, de nouvelles rues se sont ouvertes entre l'avenue Royale et l'avenue du Collège.



Le territoire de Beauport en 1954 et ses rues, représentés sur la carte-index du plan d'assurance incendie de Beauport. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954*, volume 2, feuillet 231, AVQ. Beauport\_1954\_feu\_231.jpg



Synthèse de l'évolution historique



Cette portion de Beauport, juste au sud-est du bourg du Fargy, amorce, comme le reste du quartier, une densification qui atteindra son apogée au cours de la décennie 1960. Ville de Québec. « Insurance Plan of the City of Quebec », feuillet 235. Beauport 1954 plan d'ass. Inc.jpg

#### 4.14.4 Les années 1960

Entre 1948 et 1965, la ville de Beauport connaît une forte expansion dans ses parties nord et sud. Plusieurs nouvelles rues sont ouvertes et Beauport commence à devenir une banlieue de Québec.



Beauport en 1965. En l'espace de 17 ans, les secteurs localisés à l'extérieur de l'actuel site patrimonial déclaré de Beauport ont connu une très importante expansion. Les rues existantes en 1948 se sont considérablement densifiées et plusieurs nouvelles artères sont apparues, notamment au nord de l'avenue des Cascades, à proximité de la carrière ainsi qu'à l'est et au sud de l'église de la Nativité de Notre-Dame. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine.

DECOUPAGE-BEAUPORT-1963-65.jpg

#### 4.15 La fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début des années 2000

En 1976, Beauport fusionne avec les municipalités de Giffard, Saint-Michel-Archange, Courville, Villeneuve, Sainte-Thérèse-de-Lisieux et Montmorency afin de former la nouvelle ville de Beauport. Les derniers espaces qui demeuraient vacants sur le territoire de l'ancienne ville de Beauport sont lotis et font l'objet de projets de construction, principalement à caractère résidentiel.



Beauport en 1985. À l'intérieur des limites de l'ancienne ville (en bleu), le territoire a atteint un niveau de développement optimal. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. DÉCOUPAGE-BEAUPORT-1985.jpg

##### 1985-2013

En 2002, Beauport devient l'un des arrondissements de la ville de Québec. Par la suite, les principaux développements s'effectuent surtout du côté du nord de l'autoroute 40 avec l'implantation d'une importante zone commerciale.

INVENTAIRE ET ANALYSE DU PATRIMOINE BÂTI DE L'ARRONDISSEMENT DE BEAUPORT  
Synthèse de l'évolution historique

## 5. Le Sault de Montmorency (le quartier Montmorency)

L'histoire de l'actuel quartier Montmorency de Beauport ne s'amorce véritablement qu'avec la guerre de la Conquête. Avant cette date, le quartier ne connaît pas de développement notable.

### 5.1 Les abords de la chute Montmorency à la guerre de la Conquête (1759)

Les abords de la chute Montmorency constituent un haut lieu de l'histoire militaire de la région. En 1759, les troupes anglaises occupent le site actuel de Montmorency, près de la chute. Une carte réalisée par John Melish indique d'ailleurs que les soldats des bridages Townshend et Murray occupent les battures du fleuve en juillet 1759.

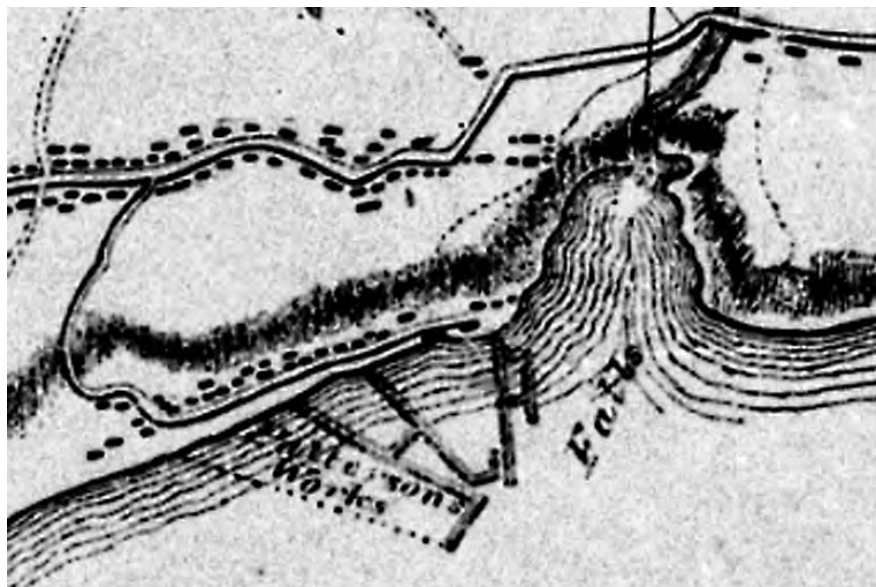


Carte représentant les troupes anglaises et les infrastructures de défense françaises aux abords de la chute Montmorency en 1759, à l'emplacement actuel du quartier Montmorency. John Melish. «Plan of Quebec and adjacent country shewing the principal encampments & Works of the british and french armies during the siege by general Wolfe in 1759 ». BAnQ. P600,S4,SS2,D723. Carte J Melish 1759, BAnQ P600,S4,SS2,D723.jpg

## 5.2 Premières infrastructures et développement à l'ouest de la rivière Montmorency (1810-1825)

Vers 1811, Henry Black et John Goudie entreprennent la construction d'un premier moulin à scie à l'ouest de la chute Montmorency<sup>72</sup>. Acquis la même année par les marchands britanniques Peter Patterson et Henry Osborne, le moulin est agrandi et plusieurs bâtiments secondaires y sont ajoutés. Le complexe d'envergure, achevé en 1818, devient l'une des plus importantes scieries de l'Amérique du Nord<sup>73</sup>. Exploitant le pouvoir hydraulique de la rivière et utilisant de grandes scies circulaires, la scierie produit une importante quantité de madriers et emploie une main-d'œuvre nombreuse<sup>74</sup>.

Ainsi, dès le début du 19<sup>e</sup> siècle, le peuplement du Bas-du-Sault Montmorency s'effectue en parallèle avec le développement de l'industrie du bois. Attirées par les possibilités d'emplois, plusieurs familles s'établissent à proximité du moulin. Le village est d'ailleurs qualifié d'industriel durant de nombreuses années<sup>75</sup>. En 1822, l'actuelle avenue Saint-Grégoire, entre la côte du même nom et l'embouchure de la rivière Montmorency, est densément construite, mais uniquement sur son flanc nord, comme c'est le cas encore aujourd'hui. Elle donne accès au complexe industriel de Patterson qui comprend notamment des quais et d'imposantes jetées. Plusieurs constructions bordent l'actuelle avenue Saint-Grégoire.



Les infrastructures du moulin de Patterson et Osborne sont bien visibles sur la carte de John Adams, "Quebec and its environs", 1822. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. 1822 - Adams - FC-652\_droit Ben Fis.jpg

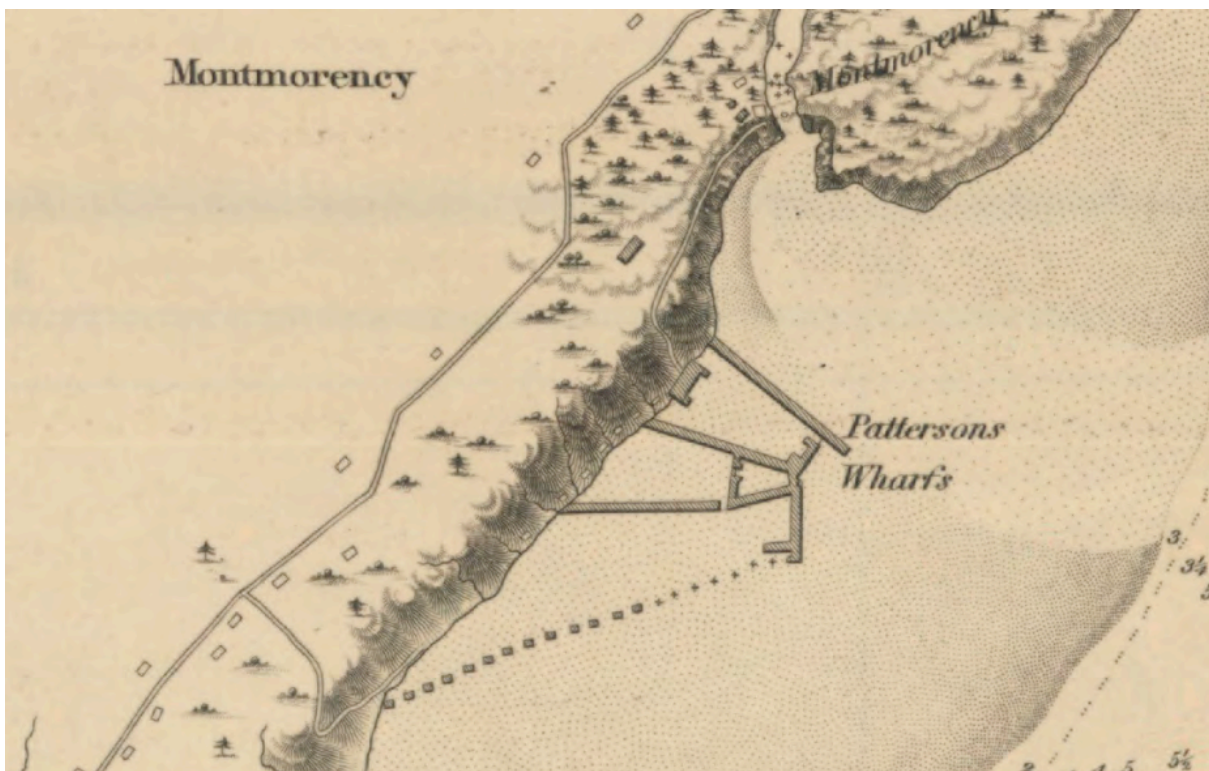
<sup>72</sup> Denise Légaré et Paul Labrecque. *Histoire de raconter. Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*. Collection Itinéraires histoire et patrimoine, 2010, p. 5 ; Côté, *Banque documentaire, op. cit.*, p. 78.

<sup>73</sup> Jean-Pierre Fortin, Gisèle Vézina et Fleureska Boily. *La vie au Bas-du-Sault Montmorency, Paroisse St-Grégoire 1890-1990*, Beauport, La Paroisse, 1989, p. 25.

<sup>74</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 19.

<sup>75</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 2, *op. cit.*, p. 28.

En 1823, Usborne se retire de l'entreprise et Patterson en devient le seul propriétaire. Le bois équarri de pin et de chêne ainsi que les madriers et les pièces de construction navale composent alors la plupart des matériaux produits et exportés par la compagnie<sup>76</sup>.



Cette carte de 1829 représente mieux les installations de Patterson que celle de Adams exécutée sept ans auparavant. Un chemin ou une dalle relie la chute Montmorency au moulin principal de Patterson. BAC. Henry Wolsey Bayfield et al. « Plan of the Harbour and Basin of Quebec ». 1829. 1829 - Bayfield (Zoom sur Montmorency).jpg

### 5.3 Les moulins Patterson et Hall et leur impact dans le développement du futur quartier Montmorency (1844-1851)

En 1844, Patterson, qui possède déjà deux moulins importants, succède à Antoine Narcisse Juchereau Duchesnay à titre de seigneur de Beauport. Cette acquisition de la seigneurie rend Patterson propriétaire de presque toutes les terres sur les deux rives de la Montmorency<sup>77</sup>. À son décès en 1851, sa fille Mary Jane hérite de sa fortune et confie la gestion de la propriété des chutes Montmorency et des moulins à son époux, George Benson Hall<sup>78</sup>. L'ensemble comprend alors une forge et un atelier de menuiserie, des

<sup>76</sup> Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 26 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 5.

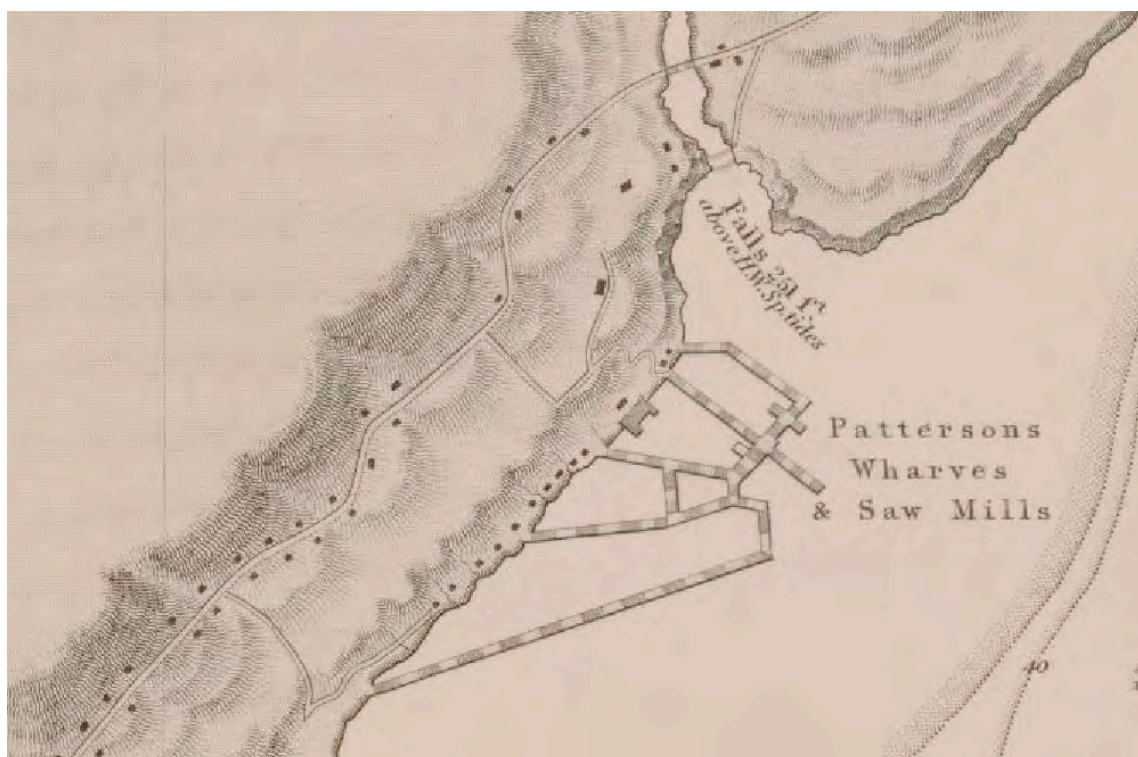
<sup>77</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 6.

<sup>78</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 7.

charrettes, des chalands, des pompes à incendie, des estacades et autres appareils, en plus du moulin et de la maison<sup>79</sup>.

Hall apporte plusieurs modifications à l'entreprise, privilégiant notamment l'exportation vers la Nouvelle-Angleterre. Il diversifie également la production, fabriquant désormais à l'année des seaux, allumettes, lattes, bardeaux et manches à balai, en plus des planches et madriers durant la belle saison<sup>80</sup>.

Les années 1850 sont ainsi marquées par l'apogée et la prospérité des moulins de George Benson Hall. Le développement de Montmorency est d'ailleurs fortement lié à l'industrie, laquelle procure des emplois à environ 800 familles du secteur au plus fort de la production<sup>81</sup>. Les installations de sciage de bois au pied de la chute entraînent en effet l'établissement des travailleurs au Bas-du-Sault et crée une nouvelle communauté ouvrière<sup>82</sup>.



Les moulins Patterson en 1859. L'entreprise occupe toutes les rives du fleuve entre l'actuelle côte Saint-Grégoire et l'embouchure de la rivière Montmorency. D'imposants quais et jetées s'avancent dans le fleuve pour permettre l'accostage des navires. BAC. Henry Wolsey Bayfield et al, River St. Lawrence. Québec Harbour, 1859. 1859 - Bayfield (Zoom sur Montmorency).jpg

<sup>79</sup> En collaboration, *Histo'art. La revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*, N° 5, Hiver mai 1994, p. 6-7; Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 22; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>80</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>81</sup> Côté, *Banque documentaire*, *op. cit.*, p. 78; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 7.

<sup>82</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 19; Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 33.



Ayant transformé la scierie en un véritable complexe industriel au pied des chutes, George Benson Hall est à l'époque considéré comme l'un des marchands de bois les plus importants du Québec. En 1871, son entreprise comprend, entre autres, des manufactures de lattes, de jalousies, d'allumettes, de seaux, de bardeaux, de voitures, en plus d'un moulin à farine, d'une boutique de forgeron, d'une usine à gaz, d'un four à chaux et d'une fonderie. Le complexe industriel emploie alors 651 travailleurs<sup>83</sup>.



Les moulins Hall vers 1875. AVQ, 500-5-2-1. 500-5-2-01.jpg



Les moulins Hall vers 1875. SAHB. Moulin Hall 1875 SAHB, P2555 (1).jpg

<sup>83</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 19 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 8.

En outre, un plan réalisé en 1877, à la suite de la création du système cadastral, permet d'observer que, dès cette date, plusieurs lots sont subdivisés à l'ouest de l'actuelle côte Saint-Grégoire, jetant ainsi les bases de la trame orthogonale du futur quartier Montmorency. Il est également possible de noter que l'actuelle côte Benson-Hall débouche alors au site des moulins du même nom. En bordure immédiate du fleuve, le site de ces moulins, non subdivisé, semble faire l'objet d'une seule entité cadastrale. On remarque enfin la présence d'un canal aménagé entre la chute Montmorency et les moulins Benson-Hall, vraisemblablement destiné au transport du bois.



Carte cadastrale 1877. « Plan officiel de la paroisse de Beauport – Comté de Québec ». Registre foncier du Québec. 1877 - Plan Beauport 1877 li.jpg

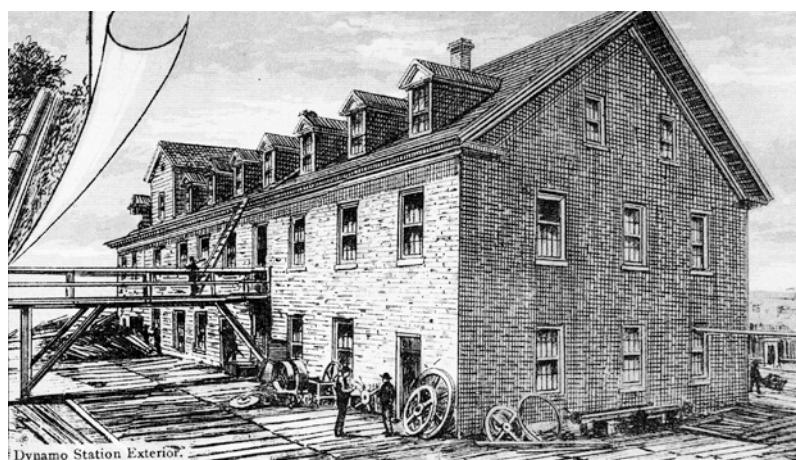
## 5.4 Changement de vocation aux abords de la chute Montmorency : électricité et coton : 1880-1899

### Déclin des activités liées à la transformation du bois

À partir des années 1880, les difficultés grandissantes liées au marché du bois entraînent le déclin de son commerce. Les héritiers de George Benson Hall ne parviennent pas à redresser la situation et le nouveau contexte économique a des impacts importants sur les diverses activités de l'entreprise<sup>84</sup>. La succession de la compagnie connaît d'ailleurs une scission à cette époque. Deux nouvelles entités sont créées, la *Hall Brothers & Co.* et la *George Benson Hall & Co.*<sup>85</sup>. En raison d'une baisse accrue de leur rentabilité, les moulins du Bas-du-Sault mettront fin à leurs opérations en 1892.

### Centrales électriques

En 1884, la compagnie *Quebec & Levis Electric Light* transforme en centrale électrique un bâtiment en pierre des établissements Hall, jusque là utilisé pour la fabrication de seaux et de manches à balai et situé au pied de la « petite chute »<sup>86</sup>. La compagnie devient l'une des premières usines de ce type au Canada<sup>87</sup>. La centrale demeure en activité durant 10 ans.



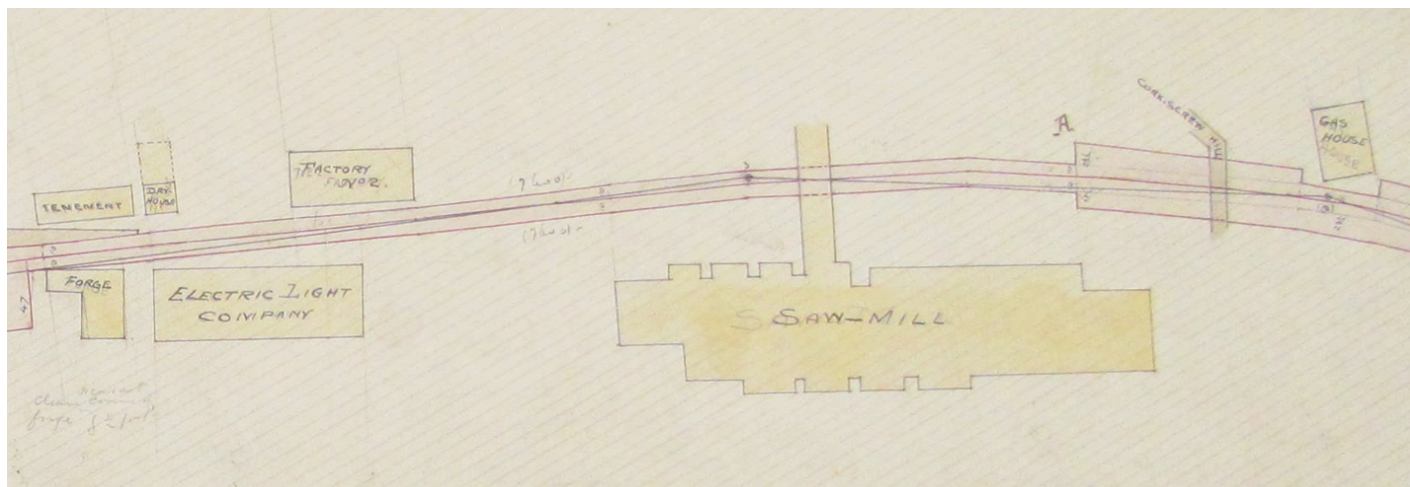
Dynamo Station Exterior.  
Ancienne manufacture transformée en centrale électrique en 1884. AVQ, N010078. Gravure montrant la première centrale électrique de Montmorency - juin 1887 - N010078 .jpg

<sup>84</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 19 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 8-9.

<sup>85</sup> Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 31-32.

<sup>86</sup> Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 30.

<sup>87</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 22 ; En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 19 ; Côté, *Banque documentaire*, *op. cit.*, p. 78 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 9.



La centrale électrique de la *Quebec & Levis Electric Light* et certains des bâtiments des établissements Hall. BANQ « Shewing the Right-of-Way of the Q. M. & Charlevoix Railway Company Through the Patterson Estate Montmorency ». 1889. 1889-Droit-de-passage-ASSEMBLAGE.jpg

Une seconde centrale est aménagée par la compagnie *Quebec & Levis Electric Light*. Inaugurée en 1895, elle se situe un peu à l'est de la précédente, mais elle est construite dans la falaise<sup>88</sup>. Dès 1897, l'énergie produite par la centrale est transportée pour la première fois jusqu'à Québec pour alimenter le nouveau réseau de tramway de la ville. Une génératrice permet également d'assurer l'éclairage principal de Québec durant deux heures chaque soir<sup>89</sup>.

#### Voie ferrée et filature

En 1889, la compagnie de chemin de fer *Quebec Montmorency & Charlevoix* acquiert un terrain à proximité du site de la scierie pour le passage d'une voie ferroviaire entre Limoilou et Montmorency<sup>90</sup>.

#### 5.4.1 Développement d'une industrie textile à Montmorency

Vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, les difficultés que connaît l'industrie du bois contribuent au changement de vocation des abords de la chute Montmorency et à l'établissement d'une filature de coton à proximité de la scierie de la famille Hall.

À l'époque, plus d'une vingtaine de filatures de coton sont en activité au Canada et les textiles canadiens sont en demande en Extrême-Orient<sup>91</sup>. Profitant d'un contexte

<sup>88</sup> Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 32 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 8.

<sup>89</sup> *Programme souvenir du centenaire de Saint-Grégoire de Montmorency* ; Côté, *Banque documentaire*, *op. cit.*, p. 78.

<sup>90</sup> Bergeron Gagnon inc., *Évaluation de l'intérêt patrimonial de la portion nord du quartier Everell, Arrondissement de Beauport, Rapport synthèse*, Ville de Québec, 29 juin 2012, p. 29.

<sup>91</sup> Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 284.

économique favorable, Charles Ross Whitehead loue en 1889 un emplacement au pied de la chute, près de la centrale électrique. Il y fait construire une manufacture de quatre étages par l'entrepreneur Charles Andrew O'Leary d'après les plans de l'architecte Thomas Prindle.

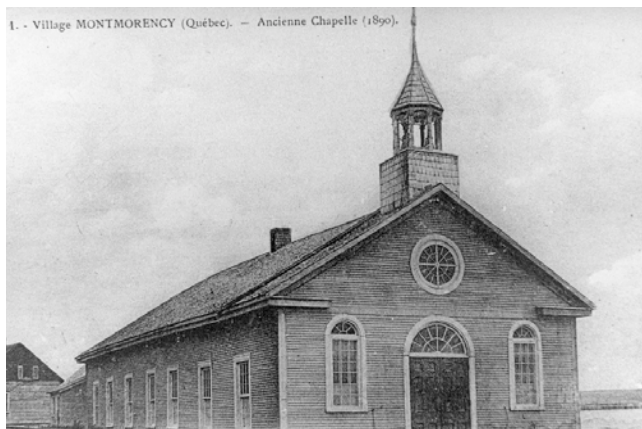
Le 7 janvier 1890, l'usine amorce sa production de coton non blanchi, vendu principalement sous forme de toiles et de draps. Deux ans plus tard, les actionnaires de la manufacture décident de former la *Montmorency Cotton Manufacturing Co.*<sup>92</sup>.

Employant une main-d'œuvre importante et procurant du travail aux ouvriers à longueur d'année, l'entreprise de filage et de tissage favorise l'établissement d'une population ouvrière et joue un rôle considérable dans l'urbanisation du secteur Montmorency<sup>93</sup>.

En 1893, la compagnie loue une partie de son site à la *Riverside Manufacturing Co.* qui y construit une nouvelle usine de coton<sup>94</sup>. Cinq ans plus tard, les deux entreprises fusionnent pour former la *Montmorency Cotton Mills Co.* Des travaux sont effectués pour réunir les deux usines qui sont alors en constante expansion.

## 5.5 Nouvelle paroisse religieuse : Saint-Grégoire (1890)

À compter de 1889, le développement de l'industrie du textile entraîne une augmentation considérable de la population aux abords de la chute et donne naissance au village de Montmorency. Afin de répondre aux besoins des résidents, le cardinal Taschereau crée en 1890 la paroisse Saint-Grégoire-de-Montmorency, ainsi nommée en l'honneur de l'abbé Grégoire Tremblay, ancien curé de Beauport et fondateur de la mission du Sault<sup>95</sup>. Une chapelle temporaire est érigée en 1890.



Première chapelle du Bas-du-Sault ou de la paroisse Saint-Grégoire-de-Montmorency.  
AVQ, 500-2-1-01. 500-2-1-01.jpg

<sup>92</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 19 ; Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 284-286.

<sup>93</sup> Côté, *Banque documentaire*, *op. cit.*, p. 78.

<sup>94</sup> Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 286.

<sup>95</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 2, *op. cit.*, p.28 ; Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 59 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 14 ; En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 15.

Cette chapelle est remplacée par l'actuelle église Saint-Grégoire, érigée entre 1897 et 1898.



Construite dès 1897 et achevée en 1898, l'église Saint-Grégoire de Montmorency est l'œuvre de l'architecte Thomas Raymond (1853-1923). L'évêque Louis-Nazaire Bégin bénit le lieu de culte et y célèbre une messe solennelle le 18 juin 1898. L'intérieur de l'église, également conçu selon les plans de Thomas Raymond, est complété en 1904. Monseigneur Louis-Nazaire Bégin procède à l'inauguration officielle de l'église achevée le 11 novembre 1905. SAHB.

P1038 Église St-Grégoire (2).jpg

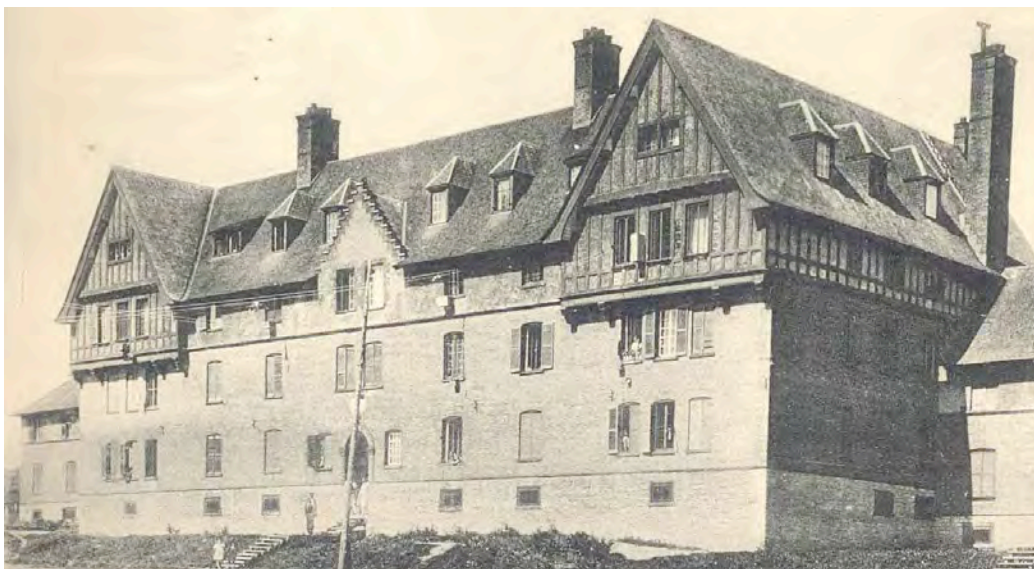


L'église de Saint-Grégoire de Montmorency en 2013.

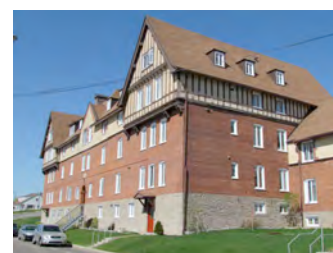
IMG\_0048.jpg

## 5.6 Une infrastructure bâtie distinctive représentative du développement de l'industrie textile

Cherchant à augmenter ses effectifs, la *Montmorency Cotton Mills Co.* construit, en 1899, un immeuble résidentiel destiné à ses employés. Situé sur les hauteurs de Montmorency, sur la falaise surplombant l'église Saint-Grégoire, le « gros bloc » Quatre-Vents compte alors 32 logements pour les travailleurs<sup>96</sup>.



« Gros bloc » Quatre-Vents. SAHB, collection SAHB. Magella-Laforest, 37-101 - P3734 - Fonds SAHB



Le « Gros bloc » Quatre-Vents aujourd'hui, 37-101, boulevard Magella-Laforest. IMG\_0035.jpg

En 1900, un premier conflit de travail survient à la filature. Les 450 employés syndiqués de la compagnie entreprennent alors de faire la grève. Près d'un mois plus tard, une entente est finalement conclue et les travailleurs reprennent la production aux mêmes conditions qu'auparavant<sup>97</sup>.

<sup>96</sup> Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 286.

<sup>97</sup> Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 287 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 11.

## 5.7 Montmorency, une paroisse, une municipalité puis une ville (1902-1946)

L'essor rapide du secteur du Bas-du-Sault entraîne, en 1902, la création de la municipalité du village de Montmorency. Ce territoire, situé au pied de la chute et compris à l'origine dans la municipalité de la paroisse la Nativité de Notre-Dame de Beauport, regroupe une population de 1 200 personnes dès 1900. Herbert Price, gendre de George Benson Hall, devient le premier maire de la corporation municipale<sup>98</sup>.

Les années 1920 et 1930 sont marquées par le développement et la diversification de l'infrastructure bâtie du secteur.



Maison et magasin J.A. Mathieu, un édifice construit vers 1915-1920, photographié ici en 1929. AVQ, 500-4-1-04. 500-4-1-04.tif



L'ancien magasin J.A. Mathieu en 2013, 103-108, avenue Saint-Grégoire. IMG\_8638.jpg



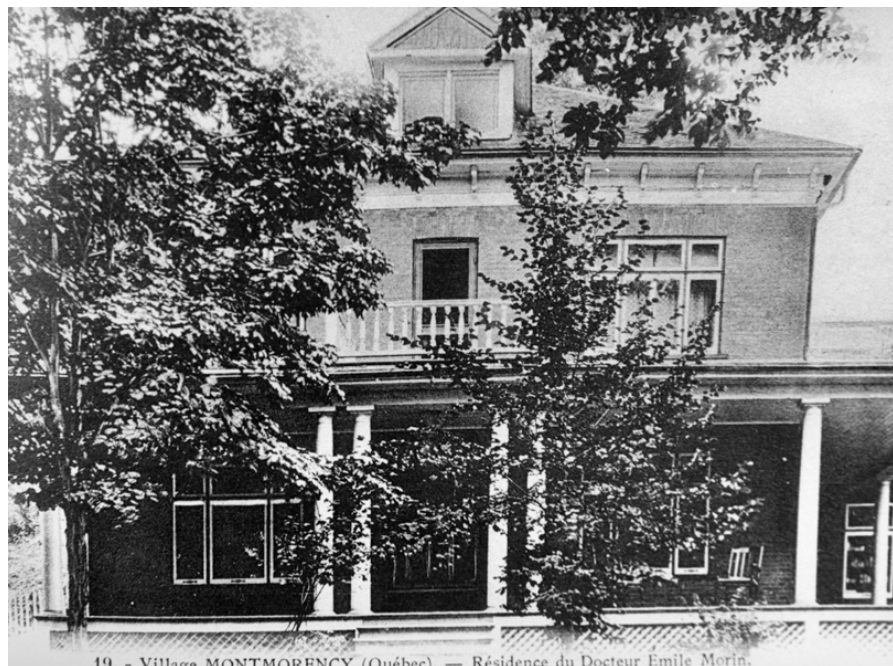
Cour à bois et maison de P.N. Mathieu, aujourd'hui disparues. AVQ, 500-4-1-06. 500-4-1-06.jpg



Magasin et maison d'Ulric Vachon construits vers 1915-1920, photographiés en 1929, aujourd'hui disparus. AVQ, 500-4-1-10. 500-4-1-10.jpg

<sup>98</sup> Letendre, *op. cit.*, p. 84 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 18 ; Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 28 ; Côté et Dorion, *op. cit.*, p. 40.





19. - Village MONTMORENCY (Québec). — Résidence du Docteur Emile Morin.

La maison du docteur Emile Morin, érigée vers 1905-1909 et photographiée ici probablement peu de temps après sa construction. AVQ, 500-4-1-11. 500-4-1-11.jpg



La maison du docteur Emile Morin en 2013, située au 4, rue Mgr-Marc-Leclerc. IMG\_0072.jpg

En outre, plusieurs bâtiments d'importance, à vocation publique, sont construits, dont le Collège Saint-Grégoire en 1922. Conçu selon les plans initiaux de l'architecte Pierre Raymond et géré par les Frères Maristes, le collège est agrandi en 1943 avec l'ajout de deux ailes et transformé en coopérative d'habitation en 1985.



0. - Village MONTMORENCY (Québec).

Collège des Frères Maristes.

Collège Saint-Grégoire, vers 1922. SAHB, collection SAHB. 113e Rue, 133-135 - Ancien collège St-Grégoire.P3721.jpg



Le Collège Saint-Grégoire en 2013 : une coopérative d'habitation. IMG\_8482.jpg

La municipalité du village de Montmorency se dote d'un hôtel de ville vers 1923. L'édifice est encore conservé aujourd'hui au 49, avenue Ruel.



Ancien hôtel de ville du village de Montmorency, édifié vers 1925. IMG\_8534.jpg

En 1935, on procède à la construction du couvent des Sœurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier, en remplacement d'un premier édifice incendié l'année auparavant. L'immeuble de style Art déco est érigé d'après les plans des architectes Gaston Amyot et Aurèle Bigonnesse. Il sert à des fins d'enseignement jusqu'en 1971 et est transformé en coopérative d'habitation onze ans plus tard.



Couvent des Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Vallier. 96, avenue Saint-Grégoire. SHAB, fonds Claude Carpentier. Saint-Grégoire, 96, Couvent Saint-Grégoire- Claude Carpentier P4263.jpg



L'ancien couvent, maintenant la Coopérative d'habitation du Sault. IMG\_8627.jpg

## 5.8 Création de la *Dominion Textile* et son importance pour Montmorency

L'industrie du textile canadien est marquée au début du 20<sup>e</sup> siècle par une réduction significative des exportations et par une vive concurrence sur le marché domestique. Afin d'éviter la faillite, plusieurs entreprises, dont l'usine de Montmorency, choisissent de se réunir. Ces fusions donnent naissance à la *Dominion Textile Co.* en 1905<sup>99</sup>.

Les retombées de cette fusion sur la population des environs de Beauport sont considérables. Il en résulte notamment un influx important de travailleurs britanniques engagés par la *Dominion Textile*. En 1905, l'usine de Montmorency compte par ailleurs 1 500 employés et constitue un moteur économique important de la région<sup>100</sup>.

Le nombre d'employés augmentant, l'entreprise fait construire, en 1910, un nouvel immeuble d'habitation comptant 12 logements. L'édifice est non seulement encore conservé aujourd'hui, mais il est converti en coopérative d'habitation.



Ancien immeuble d'habitation érigé par la *Dominion Textile* en 1910, aujourd'hui une coopérative d'habitation au 58-80, boulevard Magella-Laforest. IMG\_0016.jpg

<sup>99</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 2, *op. cit.*, p. 28 ; Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 287 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 12.

<sup>100</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 12 ; En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 19.

La Première Guerre mondiale provoque une période de prospérité pour la filature qui double alors sa capacité de filage. Dans les années 1920, plusieurs agrandissements sont d'ailleurs effectués à l'usine originale et aux autres bâtiments de la compagnie.



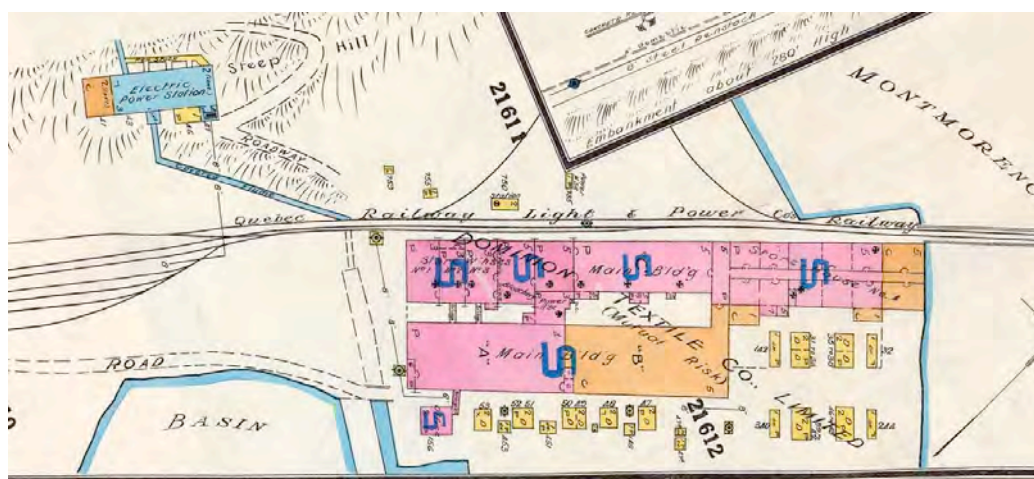
La *Dominion Textile* en 1928. AVQ, fonds Thaddée-Lebel, N°17691.

Dominion textile - N017691.jpg

Les infrastructures de l'entreprise se développent également dans les années 1930, alors qu'une nouvelle teinturerie et une chaufferie sont notamment aménagées en 1935<sup>101</sup>.

La *Dominion Textile* en 1931. BANQ, City of Quebec and Insurance plan of the City of Quebec and vicinity: volume II, III and IV, feuillet 216, avril 1931 (révisé en avril 1942). Dom Text 1931

Plan d'ass.-inc.jpg

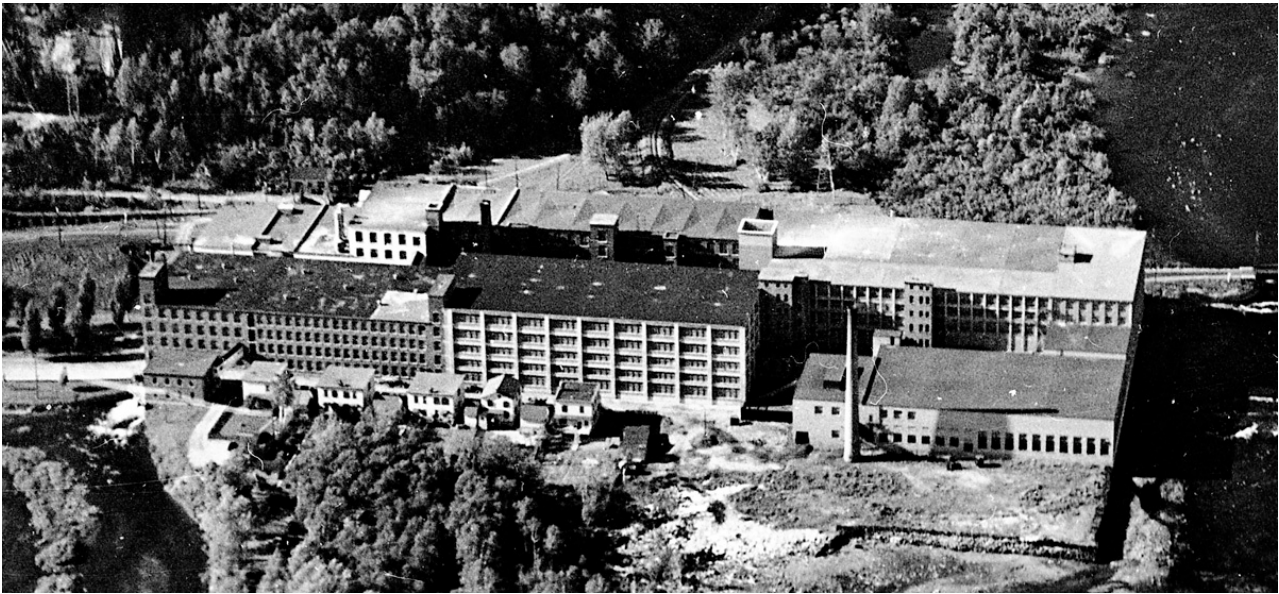


L'impact de la *Dominion Textile* demeure majeur pour le secteur Montmorency. En 1932, par exemple, elle emploie 1 470 personnes, dont 76 % sont des résidents de Montmorency<sup>102</sup>. Au début de la Seconde Guerre mondiale, en 1939, le nombre d'employés de la compagnie s'élève à 2 114<sup>103</sup>.

<sup>101</sup> Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 288.

<sup>102</sup> Fortin, Vézina et Boily, *op. cit.*, p. 288.

<sup>103</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 23.



La *Dominion Textile* en 1937. W. B. Edwards inc., AVQ, N° 23413. Chutes Montmorency -Usine Dominion Textile N023413.jpg

La *Dominion Textile* contribue largement à l'essor de Saint-Grégoire-de-Montmorency dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle.

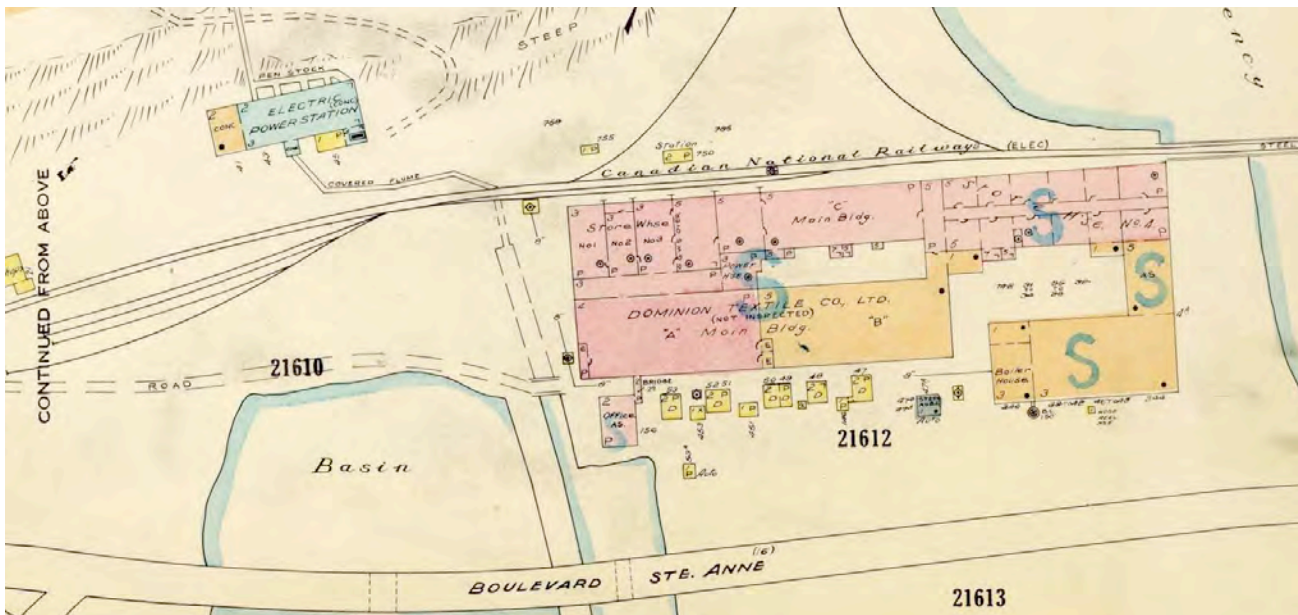


Saint-Grégoire-de-Montmorency en 1937, deux ans avant le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. AVQ, W. B. Edwards inc., N° 23415. Vue aérienne de Saint-Grégoire de Montmorency N023415 - 1937.jpg



La *Dominion Textile* vers les années 1940. SAHB, collection George Lortie. Dominion Textile - Diane MacCormeau P4241.jpg

Montmorency obtient finalement le statut de ville en 1946<sup>104</sup>. La *Dominion Textile* se développe encore dans la foulée de la Seconde Guerre mondiale.



<sup>104</sup> Letendre, *op. cit.*, p. 84 ; Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*, *op. cit.*, p. 18 ; Légaré, *Étude de caractérisation*, *op. cit.*, p. 28 ; Côté et Dorion, *op. cit.*, p. 40.

### Développement des rues sur le plateau

Les rues de Montmorency localisées sur le plateau (boulevards François-Xavier et des Français) se développent après la Seconde Guerre mondiale.

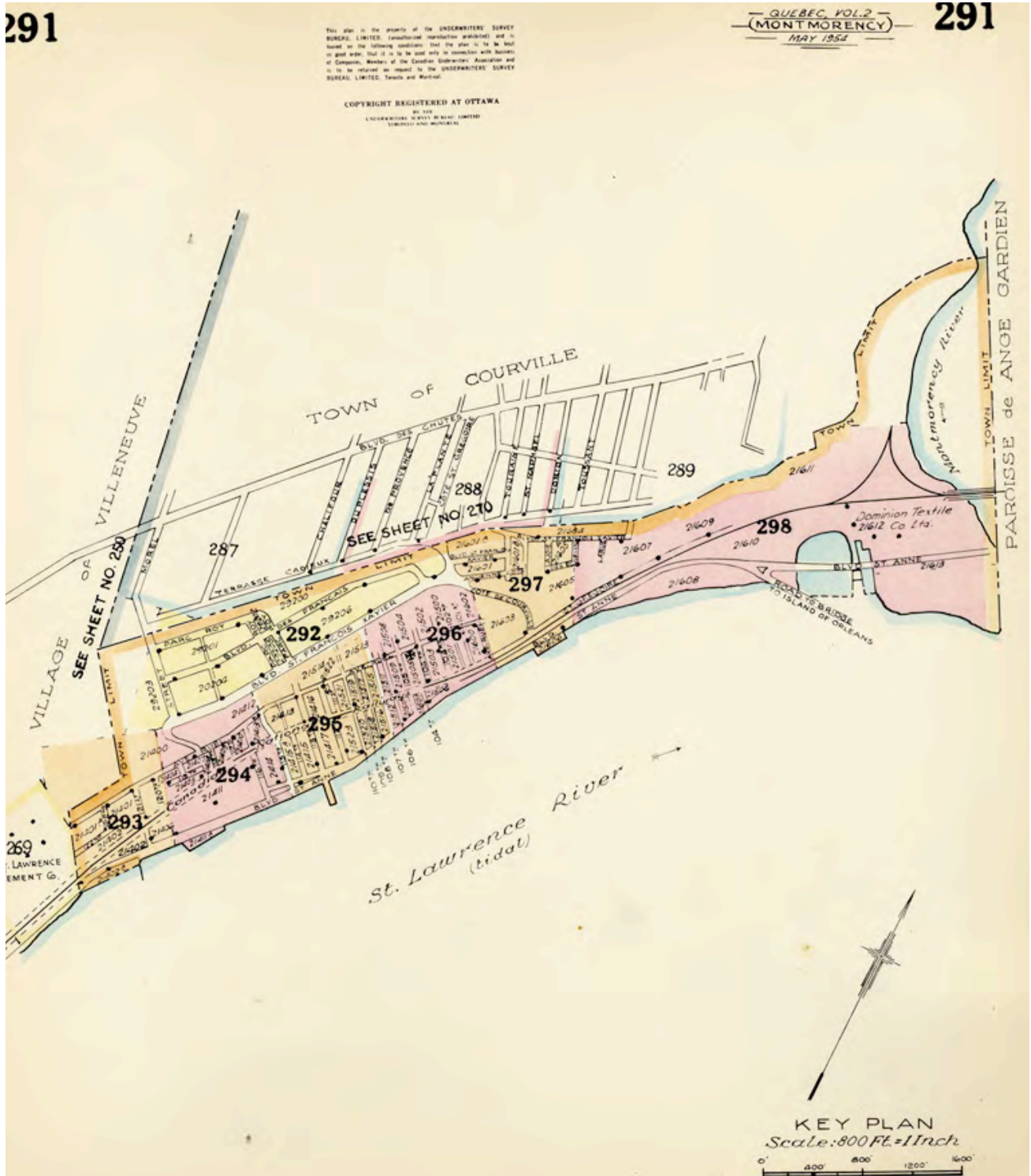


Groupe d'édifices du boulevard récemment érigés en bordure du boulevard François-Xavier et photographiés en 1951. BAnQ. Maisons rue St-Fr-Xavier 1951 BAnQ E6,S7,SS1,P54052.jpg



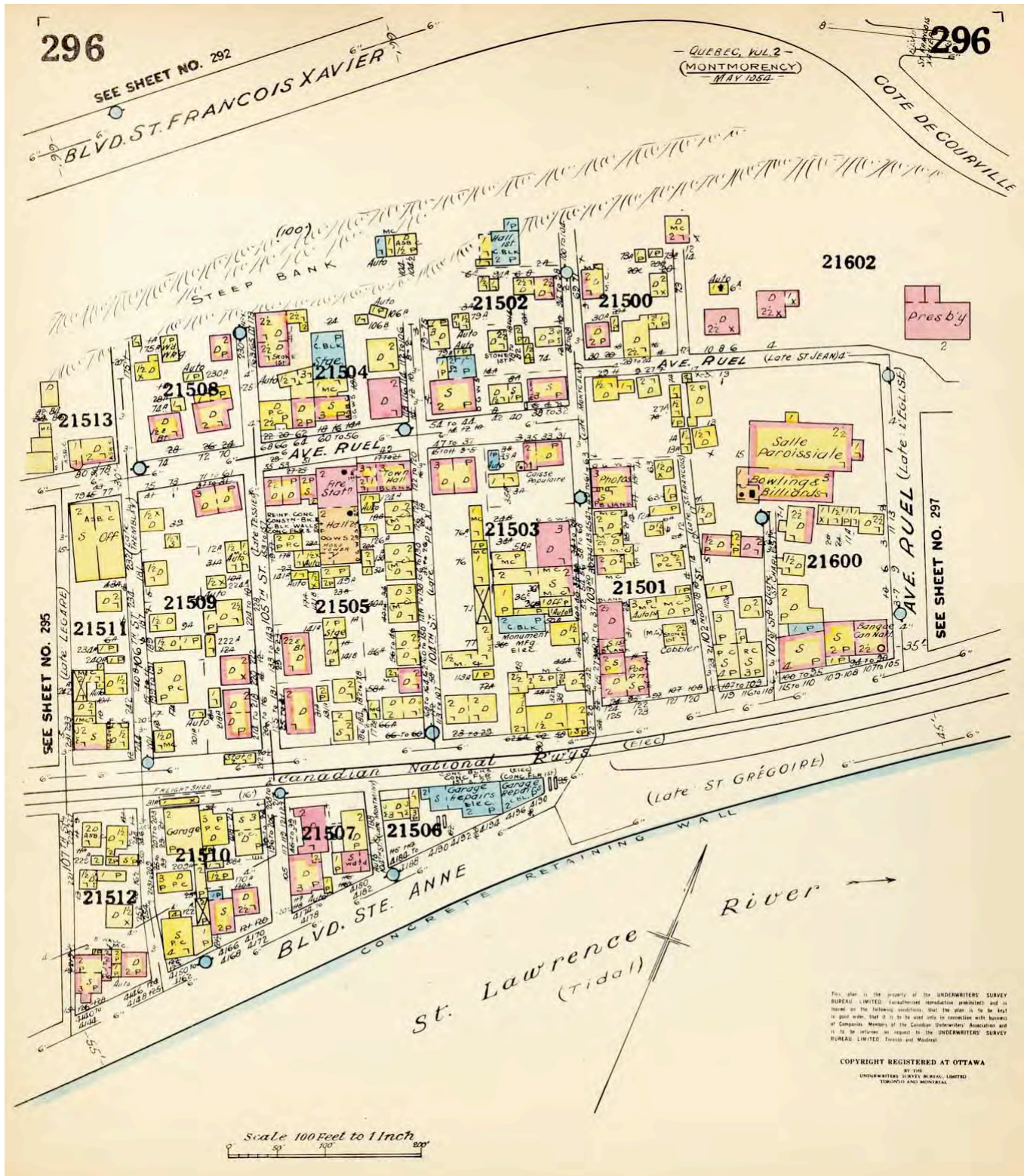
Maisons du boulevard François-Xavier en 1951, peu de temps après leur construction. BAnQ BAnQ. Rue ST-F-X. 1951, BAnQ 1051E6,S7,SS1,P54056

Montmorency atteint un plein niveau de développement au cours des années 1954. Le quartier est alors bordé à l'ouest par la compagnie Ciment Saint-Laurent, situé dans Villeneuve.



Le territoire de la ville de Montmorency en 1954. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954*, volume 2, feuillet 210, AVQ. [Montmorency\\_1954\\_feu\\_291.jpg](#)





Une petite portion du quartier Montmorency en 1954, à l'ouest de la côte de Courville. L'occupation du quartier, qui est en lien direct avec l'expansion de la *Dominion Textile*, atteint un niveau de densité optimal qui ne sera jamais dépassé. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954*, volume 2, feuillet 296, AVQ. Montmo 1954 ass.-inc.296.jpg

## 5.9 L'évolution de la *Dominion Textile* ou Montmorency au dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle

Le dernier quart du 20<sup>e</sup> siècle est marqué par une conjoncture économique défavorable à la *Dominion Textile*. Le 75<sup>e</sup> anniversaire de la compagnie, en 1980, est souligné par d'importants investissements. Toutefois, dès 1982, l'entreprise fait face à des difficultés économiques et procède à plusieurs mises à pied. En mai 1984 est finalement annoncée la fermeture définitive de l'usine, laquelle aura lieu le 1<sup>er</sup> juillet 1985. L'usine désaffectée est par la suite la prise des flammes en 1991.



La *Dominion Textile* vers les années 1970-1980. SAHB, collection George Lortie. Dominion Textile - P4272 Georges Lortie.jpg



La *Dominion Textile Co.* juste après l'incendie qui détruit le bâtiment le 15 octobre 1991. Les ruines à l'avant-plan sont celles du bâtiment qui était utilisé comme bureau administratif par les dirigeants anglophones de la compagnie. SAHB, collection Georges Lortie P4273. Dominion Texte inc. - P4273 Georges Lortie.jpg

INVENTAIRE ET ANALYSE DU PATRIMOINE BÂTI DE L'ARRONDISSEMENT DE BEAUPORT  
Synthèse de l'évolution historique

## 6. Le secteur Courville-Villeneuve

Au 17<sup>e</sup> siècle et jusqu'au début du 18<sup>e</sup> siècle, outre certaines exploitations agricoles, l'actuel secteur Courville-Villeneuve ne connaît pas de développement notable. En effet, son histoire ne s'amorce véritablement qu'avec la guerre de la Conquête.

### 6.1 La guerre de la conquête

Au cours de l'été 1759, l'armée française prépare la défense de Québec. Afin de contrer un éventuel débarquement de troupes anglaises sur la côte de Beauport, des ouvrages militaires sont aménagés entre les rivières Saint-Charles et Montmorency. Montcalm installe par ailleurs trois postes de garde au lac du Délaissé<sup>1</sup>.

Un plan réalisé par John Melish en 1759 illustre des redans et d'autres constructions militaires entre l'avenue Royale et l'escarpement, à l'emplacement actuel des quartiers Villeneuve et Courville.



John Melish. « Plan of Quebec and adjacent country shewing the principal encampments & Works of the british and french armies during the siege by general Wolfe in 1759 ». BAnQ P600,S4,SS2,D723.

Carte J Melish 1759, BAnQ P600,S4,SS2, D723.jpg

<sup>1</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 6.

## 6.2 Construction de la villa Haldimand, le futur manoir Montmorency (1781)

En 1780, Frederick Haldimand, gouverneur en poste à Québec, acquiert des terres sur les hauteurs de la chute Montmorency, dans la seigneurie de Beauport. L'année suivante, il y complète la construction de la villa Haldimand, transformée au fil du temps et connue aujourd'hui sous le nom de Manoir Montmorency<sup>2</sup>.



La villa Haldimand représentée par une maquette réalisée par Michel Bergeron. L'édifice regroupe deux influences stylistiques : le palladianisme et le Regency. La première est perceptible dans la composition même du bâtiment : une habitation principale flanquée de deux pavillons. La présence de cinq ouvertures en façade (trois au bâtiment principal et deux sur les pavillons) et l'axe de symétrie sont également caractéristiques du palladianisme. Les avant-toits courbés sont quant à eux d'influence Regency. Collection Michel Bergeron. Villa\_Haldimand\_Maquette\_michel\_modifiée-3.jpg

Bien qu'Haldimand quitte Québec en 1784, la propriété demeure en sa possession jusqu'à sa mort en 1791. De 1791 à 1794, la propriété est louée comme résidence d'été par le duc de Kent, père de la future reine Victoria. Par la suite, le manoir passe aux mains de plusieurs propriétaires avant d'être acquis, en 1815, par Peter Patterson, fondateur d'un important établissement de coupe et de transformation du bois établi en bas de la chute Montmorency. L'installation de Patterson dans l'ancien manoir Haldimand renforce son poids dans l'économie et la société de Beauport. C'est lui qui acquiert d'ailleurs la seigneurie en 1844<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> En collaboration, *Histo'Art*, N° 5, *op. cit.*, p. 6-8 ; En collaboration, *Histo'art*, N° 2, *op. cit.*, p. 28.

<sup>3</sup> En collaboration, *Histo'Art*, N° 5, *op. cit.*, p. 7-8 ; En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 19.

### 6.3 Courville-Villeneuve au premier quart du 19<sup>e</sup> siècle

Une carte de John Adams réalisée en 1826 représente l'actuel secteur Courville-Villeneuve. Seuls les abords immédiats de l'avenue Royale sont construits. La portion nord du territoire, près du lac du Délaissé, est entièrement boisée. On remarque toutefois une toute petite agglomération au sud du rang Saint-Michel, baptisée «Boutet» (cercle bleu).



Carte de John Adams représentant notamment l'actuel secteur Courville-Villeneuve en 1822. « Quebec and its Environs from Actual & Original Survey 1822 ». BANQ. 1826 - Québec et environs, survey 1822\_claire.jpg

## 6.4 1850-1900 : une période marquée par des développements industriels

### 6.4.1 De précieux témoins bâtis de l'époque des moulins Hall

L'actuelle côte Benson-Hall donnait jadis accès aux moulins du même nom situés au pied de la chute Montmorency. On y trouve deux précieux témoins de cette époque, associés à des personnages marquants, les 63 et 64, côte Benson-Hall, tous deux vraisemblablement érigés entre 1860 et 1870, selon l'état des recherches actuelles.

Le terrain où ils sont aujourd'hui situés faisait partie jadis du domaine seigneurial de Peter Paterson, au même titre que l'actuel manoir Montmorency. Au décès de Peter Patterson en 1851, sa fille Mary Jane hérite de sa fortune et confie à son époux, George Benson Hall, la gestion de la propriété des chutes Montmorency et de l'ensemble du moulin situé au pied des chutes.

Le 63, côte Benson-Hall a probablement servi de résidence pour Mary Patterson et George Benson Hall avant qu'ils emménagent au manoir seigneurial, l'édifice principal de leur domaine situé à proximité. Le 64, côte Benson-Hall logeait quant à lui les domestiques.



Le 63, côte Benson-Hall. IMG\_9539.jpg



Le 64, côte Benson-Hall. IMG\_9539.jpg



### 6.4.2 Des secteurs encore peu développés au-delà de l'avenue Royale

Une carte des environs de Québec réalisée en 1867 par le lieutenant H.S. Sitwell permet d'établir la même conclusion : rares sont les constructions au-delà de l'avenue Royale dans les secteurs de Courville et de Villeneuve. Bien que ce plan ne s'étende pas jusqu'aux chutes Montmorency, il est facile de constater que le développement de la portion est de Beauport demeure alors essentiellement structuré autour de l'avenue Royale.

En 1877, un plan réalisé à la suite de la création du système cadastral représente bien l'organisation territoriale des futurs territoires de Courville et de Villeneuve au dernier tiers du 19<sup>e</sup> siècle. En grande majorité, l'orientation des lots est angulaire par rapport à l'avenue Royale et au fleuve Saint-Laurent. Cette organisation structurera le développement de ces secteurs jusqu'à nos jours.



Portion de la carte cadastrale de 1877 dans l'actuel secteur Courville-Villeneuve. « Plan officiel de la paroisse de Beauport – Comté de Québec ». Registre foncier du Québec. 1877 - Plan Beauport ORIGINAL.jpg

### 6.4.3 Une industrie en bordure de la rivière Montmorency : le moulin Vachon (1883)

En 1883, le Séminaire de Québec, propriétaire d'immenses étendues forestières dans le bassin de la Montmorency, cède les droits de coupe sur ses terres à Édouard Vachon, marchand de bois des Escoumins.

Vachon érige un barrage et un moulin à scie à turbine en bordure de la rivière Montmorency, à environ deux kilomètres au nord de la chute du même nom. Édouard Vachon fut éventuellement forcé de rétrocéder ses droits au clergé, mais son moulin reste en activité jusqu'en 1903. Le site fut finalement submergé, à la suite de la construction, cinq ans plus tard, d'un barrage hydroélectrique en aval, le barrage des Marches-Naturelles (encore conservé aujourd'hui).



Le barrage des Marches-Naturelles sur la rivière Montmorency. Photo : Centre d'expertise hydrique. [http://www.cehq.gouv.qc.ca/Barrage\\_marches\\_naturelles.jpg](http://www.cehq.gouv.qc.ca/Barrage_marches_naturelles.jpg)

## 6.5 La première moitié du 20<sup>e</sup> siècle

C'est vraiment au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle que prennent graduellement forme les secteurs Courville et Villeneuve et que sont mises en place ou développées les principales infrastructures bâties identitaires de ces quartiers.

### 6.5.1 Une propriété seigneuriale qui devient parc d'attractions

Durant la dernière décennie du 19<sup>e</sup> siècle, le manoir Montmorency est acquis par la *Quebec & Levis Electric Light Co.*, intégrée en 1898 à la *Quebec Railway Light and Power Co.* En 1901, souhaitant consolider la vocation touristique du secteur, la compagnie, qui possède également la ligne de chemin de fer entre Québec et Sainte-Anne-de-Beaupré, transforme le manoir en hôtel. Née d'une volonté de diversification, cette conversion s'effectue selon un concept avant-gardiste intégrant hôtel et parc d'attractions.

#### 6.5.1.1 Une chapelle anglicane au cœur de Beauport

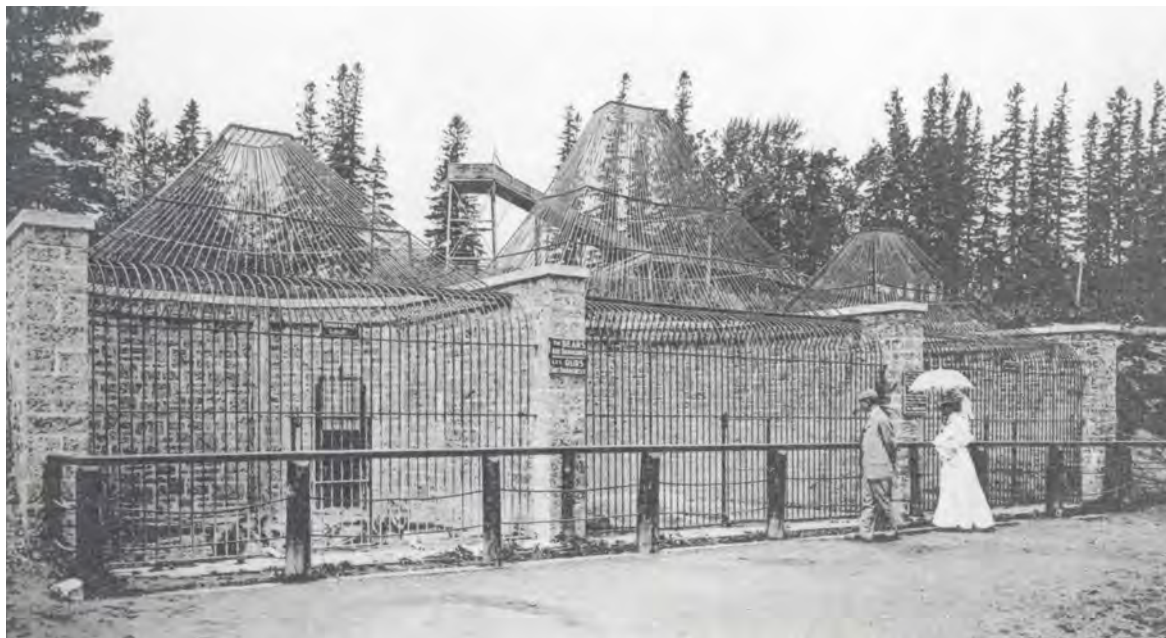
Entre 1903 et 1904, on procède à l'érection de la St. Mary's Church, vouée au culte anglican. La chapelle se voit donner le patronyme de Mary en l'honneur de Mary Jane Patterson, dernière seigneuresse de Beauport, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, et propriétaire de la villa Haldimand de 1851 à 1880, l'actuel manoir Montmorency. À l'époque de sa construction en 1904, la chapelle dessert les fidèles anglicans de la région et plus particulièrement les clients de l'hôtel Kent House, logés dans l'ancienne villa Haldimand, qui se trouve sur le même terrain que St. Mary's.



La chapelle St. Mary's, datant de 1904, telle qu'elle se présente aujourd'hui au 2492, avenue Royale, non loin du manoir Montmorency. IMG\_8700.jpg

### 6.5.1.2 Implantation du premier zoo du Québec

Le développement de l'offre touristique sur le site de la chute Montmorency se confirme dès 1907, alors que la compagnie *Holt Renfrew* aménage sur la propriété le premier zoo du Québec.



« Québec. – Les Chutes de Montmorency, une cage du Jardin Zoologique ». 1907. SAHB, collection SAHB. Zoo chute Montmo - P1053 Fonds SAHB Zoo Kent 1907 - Parc Chutes Montmorency.jpg



Bisons au zoo du Kent House vers 1900. BAnQ, fonds J. E. Livernois. P560,S1,P1010. P560,S1,P1010 ca 1900.jpg

De même, en 1912, dans le but d'attirer plus de visiteurs, une ligne de tramway est créée en provenance de Québec jusqu'à l'entrée du manoir, renommé Kent House Hotel. Un funiculaire est également construit afin de faciliter la venue à l'hôtel des visiteurs arrivés en train au pied de la chute<sup>4</sup>.

<sup>4</sup> Bergeron Gagnon inc., *Courville, Villeneuve, op. cit.*, p. 8.



Le manoir Montmorency vers les années 1930, alors appelé Kent House Hotel. SAHB, collection Parc chutes Montmorency. Manoir Montmo - P1056 Kent House 1930 - Coll Parc Chute Montmorency.jpg



« Maison du duc de Kent », vers le début du 20<sup>e</sup> siècle. SAHB, collection Claude Paulette. Manoir Montmo - P5186 Paulette - Kent.jpg

### 6.5.2 Mise en place du complexe industriel de la *Montmorency Lumber* (1908)

En 1908, alors que l'industrie des pâtes et papiers est en plein essor, la *Montmorency Lumber Co.* achète des terrains près du lieu-dit « le Camp » pour y établir une usine à écorcer le bois. L'usine *Montmills*, qui emploie une centaine d'ouvriers pendant la saison estivale, se développe rapidement. Ce toponyme évoque les retranchements militaires aménagés dans les environs, en 1759.

En 1921, le complexe industriel est composé de divers bâtiments, tels que des maisons, des granges, des forges et une chaufferie. Une troisième centrale hydroélectrique est également aménagée à proximité, à l'emplacement des « marches naturelles » de la rivière Montmorency<sup>5</sup>.

Le bois abattu plus au nord, notamment à Sainte-Brigitte-de-Laval, était acheminé à l'usine par la rivière et, une fois écorcé, on l'expédiait par train.

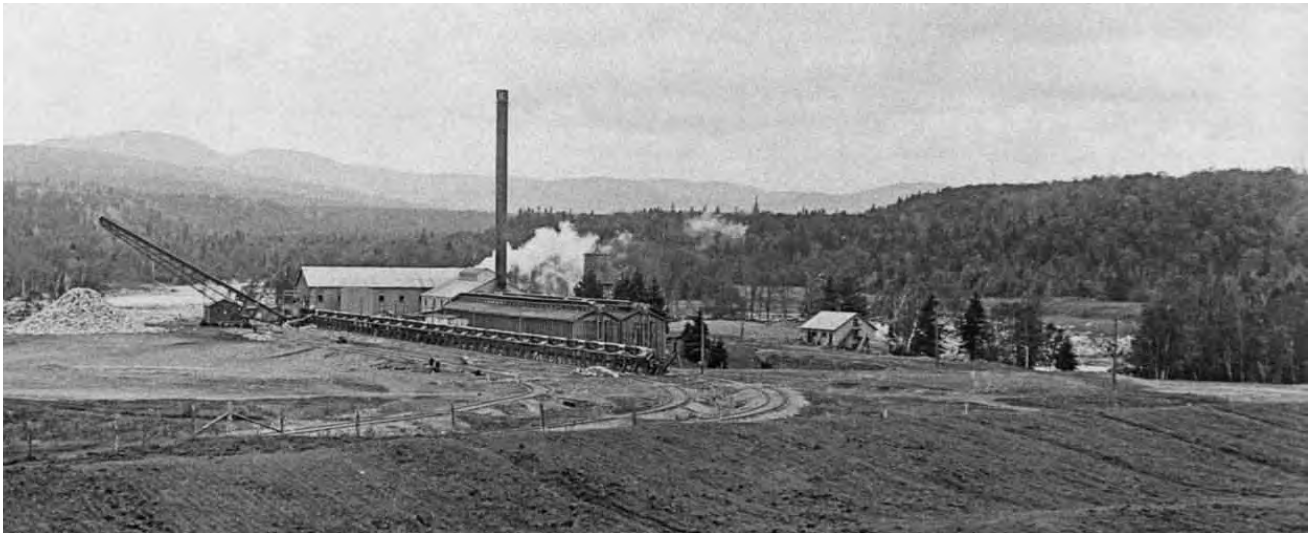
Entre 1912 et 1930, le bois est acheminé au port de Québec par la voie ferrée. À partir de 1930, une dalle est érigée sur le territoire pour acheminer les billots sur la grève<sup>6</sup>.



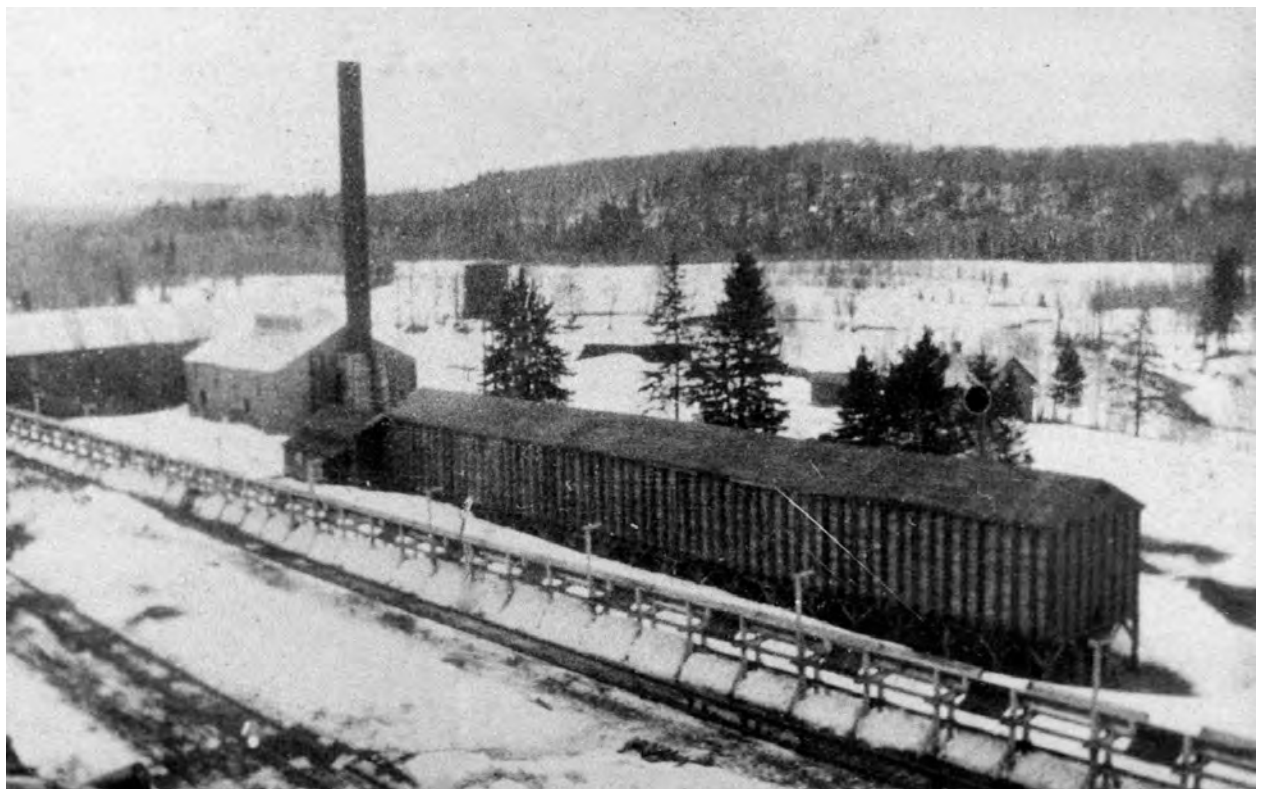
Vue d'ensemble du site du moulin à écorcer le bois de la *Montmorency Lumber Co.* sur la rivière Montmorency, sur le site actuel du Centre de plein air de Beauport, vers les années 1910-1920. AVQ, 900-2-001. 900-2-001.jpg

<sup>5</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, op. cit., p. 23.

<sup>6</sup> Côté, *Banque documentaire*, op. cit., p. 5-6 ; Bergeron Gagnon inc., *Courville, Villeneuve : un saut en héritage*, Ville de Beauport, 1999, p. 6-7.



Moulin à écorcer le bois de la *Montmorency Lumber Co.* sur la rivière Montmorency, à l'emplacement actuel du Centre de plein air de Beauport, vers les années 1910-1920. AVQ, 900-2-002. 900-2-002.jpg



Moulin à écorcer le bois de la *Montmorency Lumber Co.* sur la rivière Montmorency et début de la « dalle de flottaison du bois » en direction du fleuve. 1929. AVQ, 900-6-1-001. 900-6-1-001.jpg

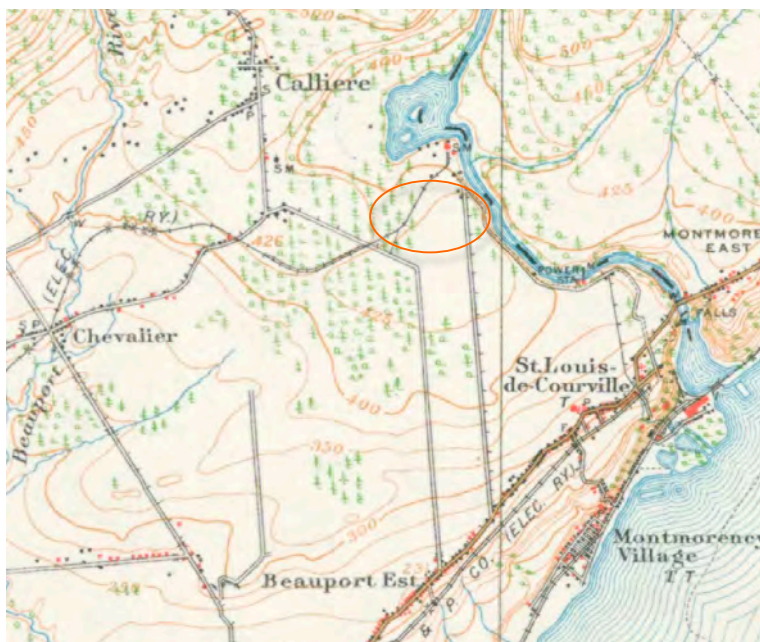


Vue hivernale de la maison de E.G. Gorman, ingénieur du moulin à écorcer le bois de la *Montmorency Lumber Co.* sur la rivière Montmorency. AVQ, 900-4-1-002. 900-4-1-002.jpg



Bureau (*office*) de la compagnie *Montmorency Lumber Co.* exploitant un moulin à écorcer le bois sur la rivière Montmorency. AVQ, 900-1-002. 900-1-002.jpg

Le tracé de la ligne de chemin de fer, construit vers 1912, correspondait à la rue de la Sérénité et au boulevard Rochette actuels. En 1929, on aménagea une dalle de trois kilomètres de longueur, en bordure de ce qui est alors la rue Saint-Jean-Baptiste (aujourd'hui un tronçon du boulevard Louis-XIV), pour faire passer les billes directement de l'usine au fleuve.



Emplacement approximatif de l'usine *Montmills* (cercle) sur une carte réalisée en 1920. Le dalle, utilisée pour le transport du bois, longe la rue Saint-Jean-Baptiste (aujourd'hui boulevard Louis-XIV) en direction sud. BANQ, Quebec Department of Militia and Defense 1920 (Collection Québec topographique). 1920-Courville-Villeneuve.jpg

L'*Anglo Pulp*, qui en était devenue propriétaire, interrompt les activités de la *Montmills* en 1947. Après 130 ans, l'épopée du bois prenait fin dans la section de la rivière comprise entre le lac du Délaissé et le fleuve.



### 6.5.3 Saint-Louis-de-Courville / paroisse et municipalité (1910-1916)

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'essor industriel et le manque d'espace dans le village de Montmorency permettent au secteur de Courville de se développer<sup>7</sup>. La densité d'occupation au bas de la chute devient en effet excessive et plusieurs travailleurs sont contraints de s'établir sur les plateaux dominant la chute<sup>8</sup>.

Souhaitant faciliter leur accès aux services religieux, 230 familles du secteur demandent en 1910 la fusion de certains secteurs des paroisses Notre-Dame-de-Miséricorde-de-Beauport et Saint-Grégoire-de-Montmorency. Une nouvelle paroisse de 1 000 arpents est ainsi créée et est érigée canoniquement en juillet 1910, sous le vocable de Saint-Louis-de-Courville<sup>9</sup>. Deux ans plus tard, en 1912, le même groupe de citoyens réclame leur détachement de la municipalité de la paroisse civile de Beauport. Le village de Courville est ainsi fondé et le docteur J.-Georges Larue en devient le premier maire.



Le 54-56, côte de Courville, érigé au début du 20<sup>e</sup> siècle, un des édifices contemporains de la fondation de la municipalité de Courville. IMG\_9565.jpg

La nouvelle municipalité acquiert le statut de ville en 1916<sup>10</sup>.

La population de Courville s'élève à 1 014 habitants en 1911, dont la majorité provient du milieu ouvrier. Ce nombre passe à 2 011 en 1941, puis à 3 138 dix ans plus tard<sup>11</sup>.

<sup>7</sup> Légaré, *Étude de caractérisation, op. cit.*, p. 28.

<sup>8</sup> Bergeron Gagnon inc., *Courville, Villeneuve, op. cit.*, p. 13.

<sup>9</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 49 ; Légaré, *Étude de caractérisation, op. cit.*, p. 28 ; Bergeron Gagnon inc., *Courville, Villeneuve, op. cit.*, p. 13.

<sup>10</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 7, *op. cit.*, p. 48 ; Letendre, *op. cit.*, p. 85.

<sup>11</sup> Légaré, *Étude de caractérisation, op. cit.*, p. 28.

#### 6.5.4 Ouverture du *Kent Golf Links*

Vers 1915, un terrain de golf est aménagé dans la partie nord de Courville, le long de la rivière Montmorency. Empiétant sur les terres agricoles et d'une superficie de près de cent acres, le *Kent Golf Links* devient ainsi un autre pôle d'attraction du secteur<sup>12</sup>.

Ce golf de 18 trous accueille les amateurs de ce sport jusqu'en 1943. Le 2501-2513, avenue Royale logea l'un des bâtiments d'accueil du terrain de golf. Il fut vraisemblablement érigé autour de 1915.



Le 2501-2513, avenue Royale, l'ancien Club House du *Kent Golf Links*. IMG\_8720.jpg



Les deux bâtiments d'accueil du *Kent Golf Links*, dont à droite le 2501-2513, avenue Royale, aujourd'hui conservé. Photo : S. J. Hayward. Archives d'Hydro-Québec, parue dans Histoire de raconter. La villégiature à Beauport, p. 18.

<sup>12</sup> Côté, *Banque documentaire, op. cit.*, p. 97.

### 6.5.5 Développement du bâti résidentiel

Au début des années 1920, le cadre bâti actuel continu à se mettre tranquillement en place, particulièrement le long de la côte de Courville, située entre l'avenue Royale et le quartier Montmorency.

Le 13-15, côte de Courville construit vers 1920, un édifice de type vernaculaire américain implanté perpendiculairement à la rue et caractérisé par des lucarnes à fenêtre pendante. IMG\_9505.jpg



Le 46- 461/2, côte de Courville, autre édifice du même genre que le précédent et aménagé selon une disposition analogue. Il a également été érigé vers 1920. IMG\_9581.jpg

Cet édifice, le 10-12, rue du Prince-George, fait partie d'un intéressant petit ensemble de bâtiments identiques, vraisemblablement érigés en série vers 1920 du côté ouest de la rue. Son architecture hybride intègre les caractéristiques des premiers bungalows et du cottage américain. IMG\_9626.jpg



### 6.5.6 Création de la municipalité de Beauport-Est

En 1921, une requête est déposée pour la formation d'une nouvelle corporation municipale. Des propriétaires demeurant à l'est du village et de la paroisse de Beauport initient en effet la fondation du village de Beauport-Est. Georges Grenier devient le premier maire. Le territoire étroit, qui s'étire du fleuve Saint-Laurent jusqu'à la rivière Montmorency, se situe entre Beauport et Courville.

### 6.5.7 Ouverture d'une briqueterie

Vers 1927, la briqueterie Frontenac s'installe près du fleuve Saint-Laurent, au nord de l'actuel boulevard Sainte-Anne. Exploitant le schiste argileux, l'une des principales ressources de la région, l'entreprise devient en 1945 l'usine n° 2 de la compagnie Citadelle, l'usine n° 1 étant établie à Boischatel.



La briqueterie Frontenac vers 1927. AVQ, 200-05-06-01. 200-05-06-01.jpg

### 6.5.8 Un lent développement avant la Seconde Guerre mondiale

Avant la Seconde Guerre mondiale, le développement de la nouvelle municipalité de Courville demeure limité aux abords de l'avenue Royale. Le reste du territoire municipal, notamment le long de la rivière Montmorency, n'est pas encore construit.



Les abords de la chute et de la rivière Montmorency dans le secteur Saint-Louis-de-Courville en 1937. AVQ, W. B. Edwards, N<sup>o</sup> 23413. Chutes Montmorency -Usine Dominion Textile N023413.jpg

## 6.6 L'époque de la Seconde Guerre mondiale et l'Après-guerre (1940 à nos jours)

Le secteur Courville-Villeneuve profite lui aussi de l'essor économique favorisé par la Seconde Guerre mondiale. Aussi, les lieux connaissent-ils un important développement industriel et résidentiel à compter de 1945.

### 6.6.1 La disparition du tramway et ses impacts dans le développement urbain - 1940

En 1939, la côte Saint-Grégoire constitue la seule voie de communication directe entre Courville et Montmorency. La suppression du tramway un an plus tard aura des impacts majeurs. L'emprise de la voie ferrée est transformée en rue : le boulevard des Chutes. Ce dernier devient un nouvel axe de développement où de nouveaux édifices seront érigés. L'aménagement du boulevard des Chutes amène également l'ouverture de nouvelles rues adjacentes.



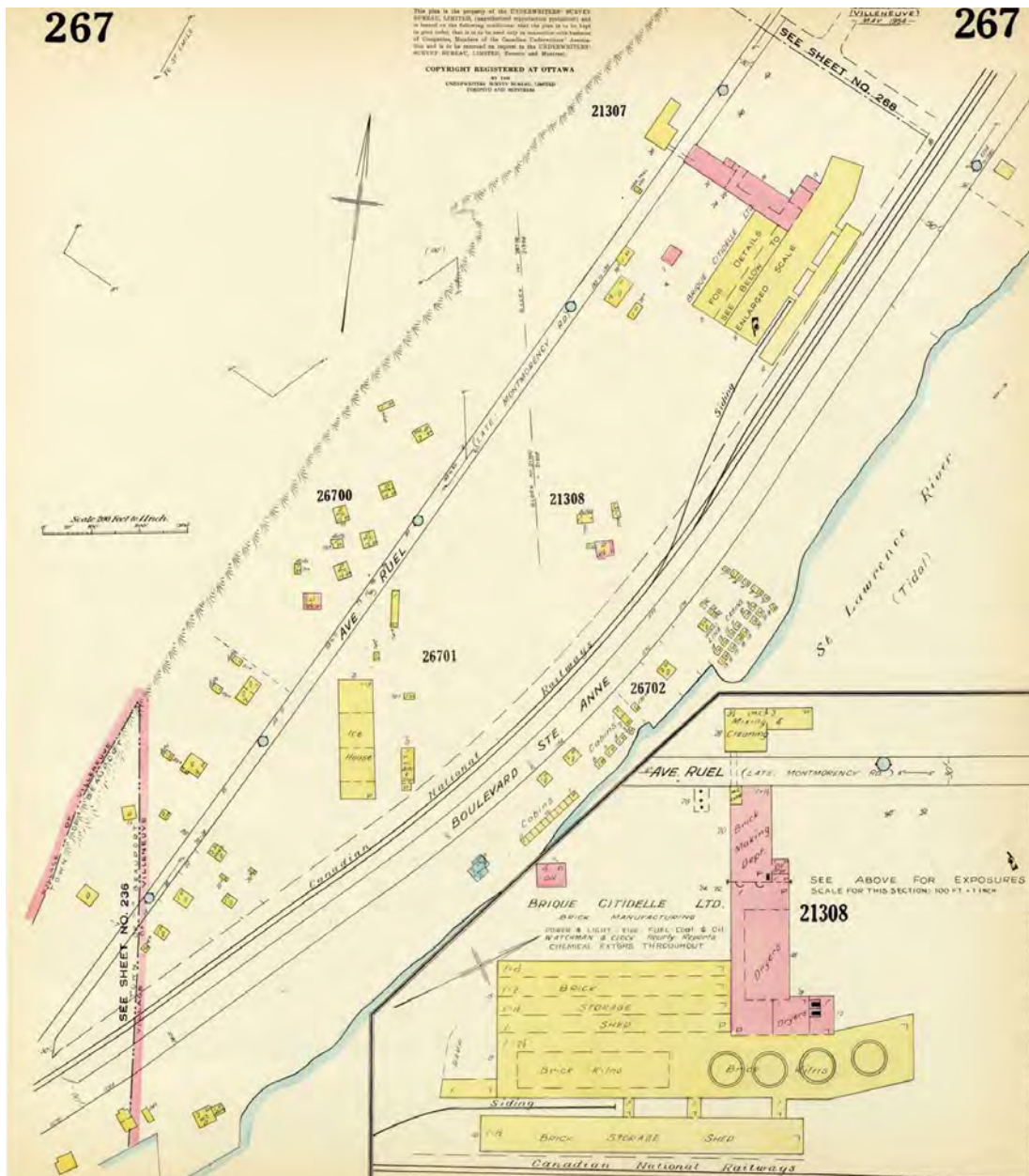
Le boulevard des Chutes (flèche) dans Courville en 1954. L'artère, qui traverse le secteur d'est en ouest, aura un rôle structurant dans le développement des rues situées plus au sud. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954*, volume 2, feuillet 250, AVQ.

Villeneuve\_1954\_index.jpg

### 6.6.2 L'expansion de la briqueterie Citadelle

Depuis son ouverture en 1927, la briqueterie Frontenac, qui devient la briqueterie Citadelle en 1945, a connu d'importants développements.

En 1955, l'usine de Villeneuve comporte plusieurs bâtiments et forme désormais un vaste complexe industriel. Les deux usines de la compagnie – celle de Villeneuve et celle de Boischatel – produisent alors 20 millions de briques par année, en plus de fabriquer des tuyaux de drainage agricole et du terracotta, un matériau de construction.



La briqueterie Citadelle en 1954 en bordure du boulevard Sainte-Anne, au cœur du quartier Villeneuve. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954, volume 2, feuillet 250, AVQ.* Briqueterie Citadelle 1954 plan d'ass.jpg

### 6.6.3 Courville-Villeneuve en 1948

L'observation de la photo aérienne de 1948 donne un aperçu de l'état du développement du secteur Courville-Villeneuve quelques années après la fin de la Seconde Guerre mondiale.



Courville (ligne verte) et Villeneuve (ligne orange) en 1948. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. DECOUPAGE-COURVILLE-VILLENEUVE-1948.jpg



### 6.6.4 Nouvelle paroisse religieuse : Beauport-Est devient Villeneuve

En 1948, 27 ans après la fondation de la municipalité, la paroisse religieuse de Saint-Thomas-de-Villeneuve est érigée canoniquement afin de desservir les citoyens de Beauport-Est.

C'est vraiment surtout après la Seconde Guerre mondiale que le bâti actuel est mis en place dans le secteur Courville-Villeneuve à l'extérieur de l'actuel site patrimonial déclaré de Beauport. Les abords du boulevard des Chutes figurent parmi les premiers secteurs à être construits.



Le 1165-1167, boulevard des Chutes. Bel exemple d'édifice de type Boomtown érigé vers 1950. IMG\_0713.jpg

2291, boulevard des Chutes. Bungalow ancien construit entre 1948 et 1954. L'édifice a par la suite été agrandi. IMG\_9604.jpg



En avril 1951, le nom de Beauport-Est est modifié pour celui de Villeneuve. La municipalité obtient le statut de ville en 1956<sup>13</sup>.

<sup>13</sup> Légaré, *Étude de caractérisation, op. cit.*, p. 28 ; Letendre, *op. cit.*, p. 91.

### 6.6.5 L'implantation de la cimenterie Saint-Laurent et son impact dans le développement beauportois (1953)

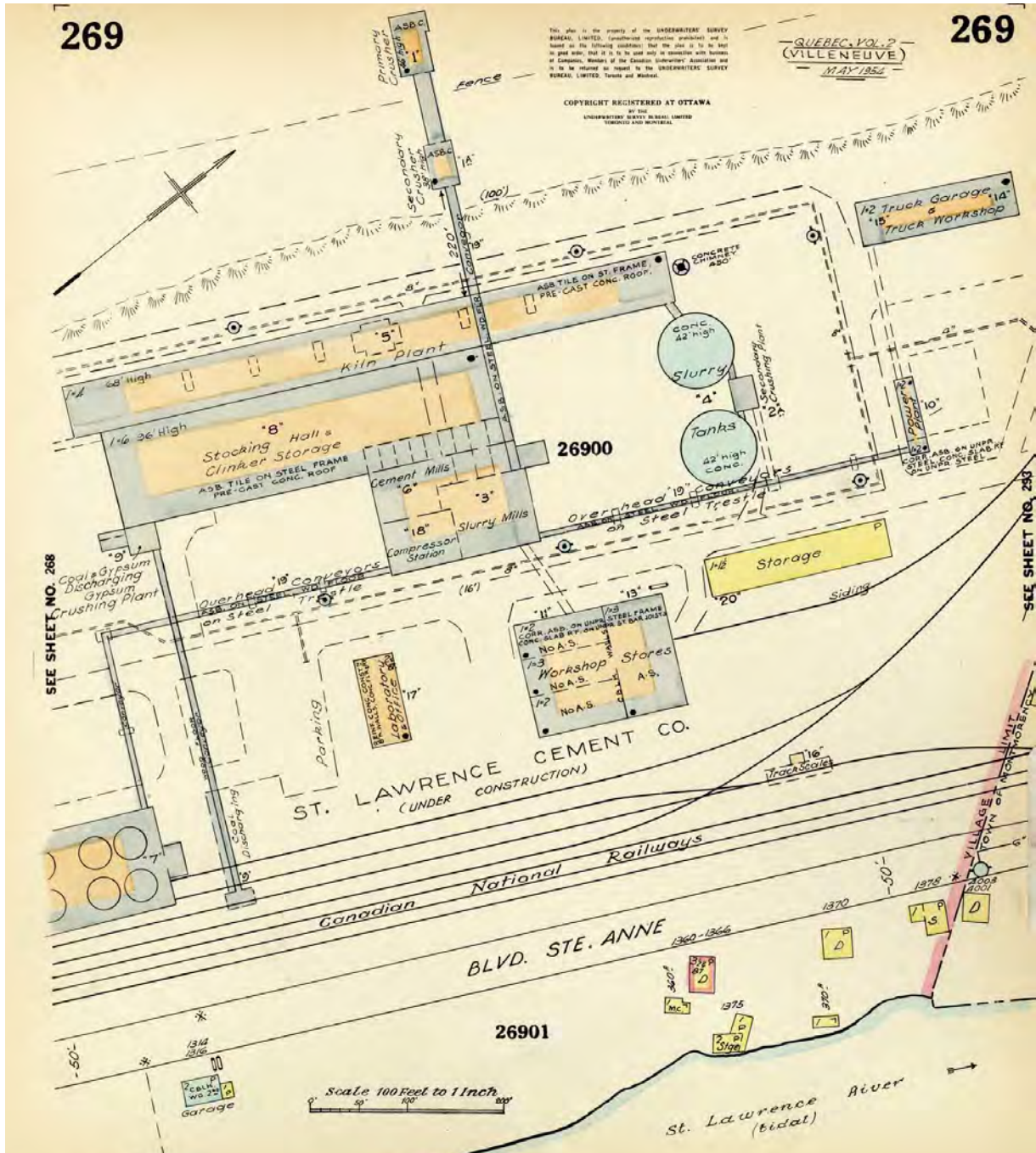
C'est au cours de l'année 1953 que la compagnie Ciment St-Laurent s'établit en bordure du boulevard Sainte-Anne.<sup>14</sup> L'usine forme un imposant complexe formé de plusieurs bâtiments.



La Compagnie des Ciments du St-Laurent en août 1966. SAHB, collection Benoît Robert, P3694.  
Ciment Saint-Laurent - P3694 - Benoit Robert.jpg

<sup>14</sup> En collaboration, *Histo'art*, N° 4, *op. cit.*, p. 14-15.

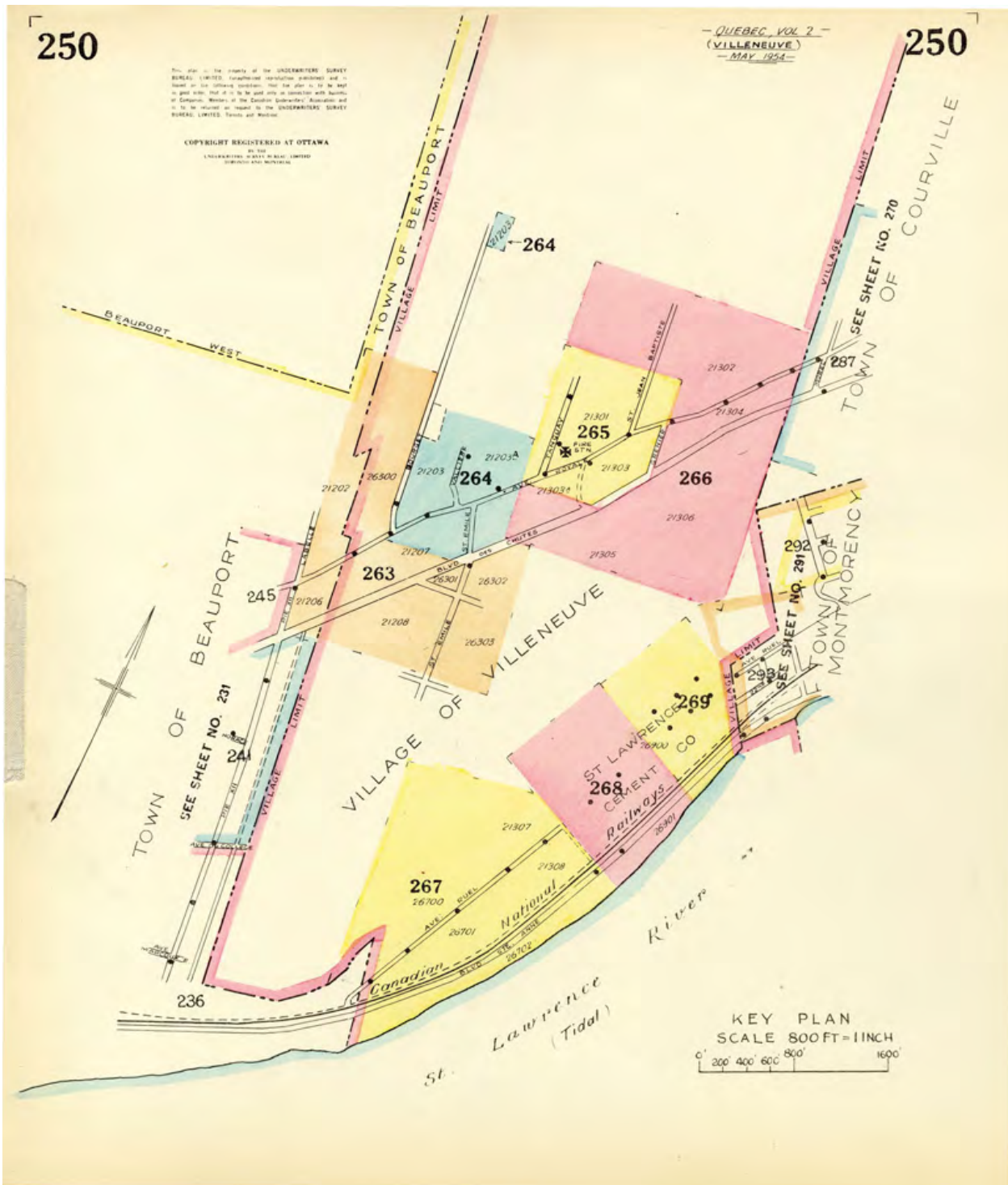
Synthèse de l'évolution historique



Portion de l'usine de Ciment Saint-Laurent en 1954. L'usine occupe une importante superficie en bordure du boulevard Sainte-Anne avec une grande variété de bâtiments, dont certains sont alors en train d'être construits. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954, volume 2, feuillet 269, AVQ.* Ciment St-Laurent 1954 plan d'ass-inc..jpg

### 6.6.6 Portrait de Villeneuve en 1954

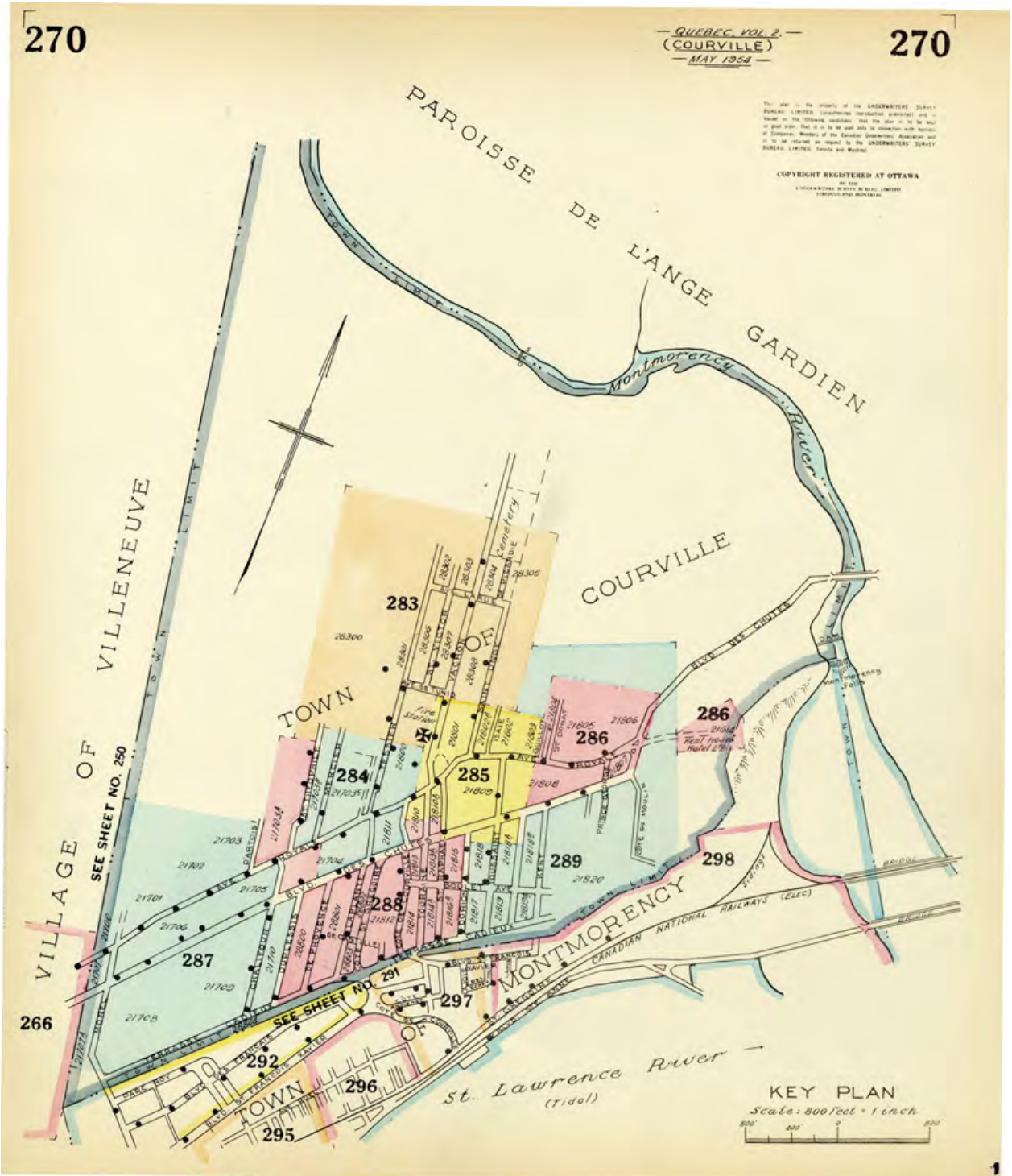
En 1954 un plan d'assurance incendie présente les limites de la municipalité de Villeneuve et les rues qui y sont ouvertes.



Les limites de la municipalité de Villeneuve en 1954. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954*, volume 2, feuillet 250, AVQ. Villeneuve\_1954\_feu\_250.jpg

### 6.6.7 Portrait de Courville en 1954

En 1954 un plan d'assurance incendie présente les limites de la municipalité de Courville et les rues qui y sont ouvertes.



Les limites de la municipalité de Courville en 1954. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954*, volume 2, feuillet 270, AVQ. Courville\_1954\_270.jpg

### 6.6.8 Les années 1960

Au cours des années 1960 le secteur Courville-Villeneuve connaît une expansion considérable avec l'ouverture de plusieurs nouvelles rues, notamment entre le boulevard des Chutes et Montmorency.



Développements résidentiels sur le plateau de Courville-Villeneuve en 1961, dans l'espace compris entre le boulevard des Chutes et la falaise. Ces lieux se sont développés principalement après la Seconde Guerre mondiale. SAHB. Courville-Villeneuve, 19.11.1961 SAHB, P2631

### 6.6.9 L'évolution du site de la carrière et du secteur Courville-Villeneuve après 1955

Entre 1954 et 1964, une carrière est ouverte au nord de l'avenue Royale, au cœur de Villeneuve. Au fil des ans, son expansion imposera des limites au développement résidentiel.



Le site de la carrière en 1965 (contour bleu). Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine.  
Site\_carrière\_1963-65.jpg

Entre 1965 et le début des années 1980, la carrière a pris une expansion considérable en s'étendant vers le nord. Elle forme un long rectangle délimité à l'est par la rue Saint-Jean-Baptiste (aujourd'hui le boulevard Louis-XIV).



Le site de la carrière en 1985 (contour bleu). Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Site carrière 1985.jpg

En 2011, le secteur Courville-Villeneuve atteint son développement optimal. La carrière est toujours aussi marquante dans le territoire. On remarque par ailleurs qu'il ne subsiste plus de trace du complexe de la cimenterie, les bâtiments ayant été démolis à partir de 1995, peu de temps après la fermeture de l'usine<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Bergeron Gagnon inc., *Courville, Villeneuve, op. cit.*, p. 18-19.

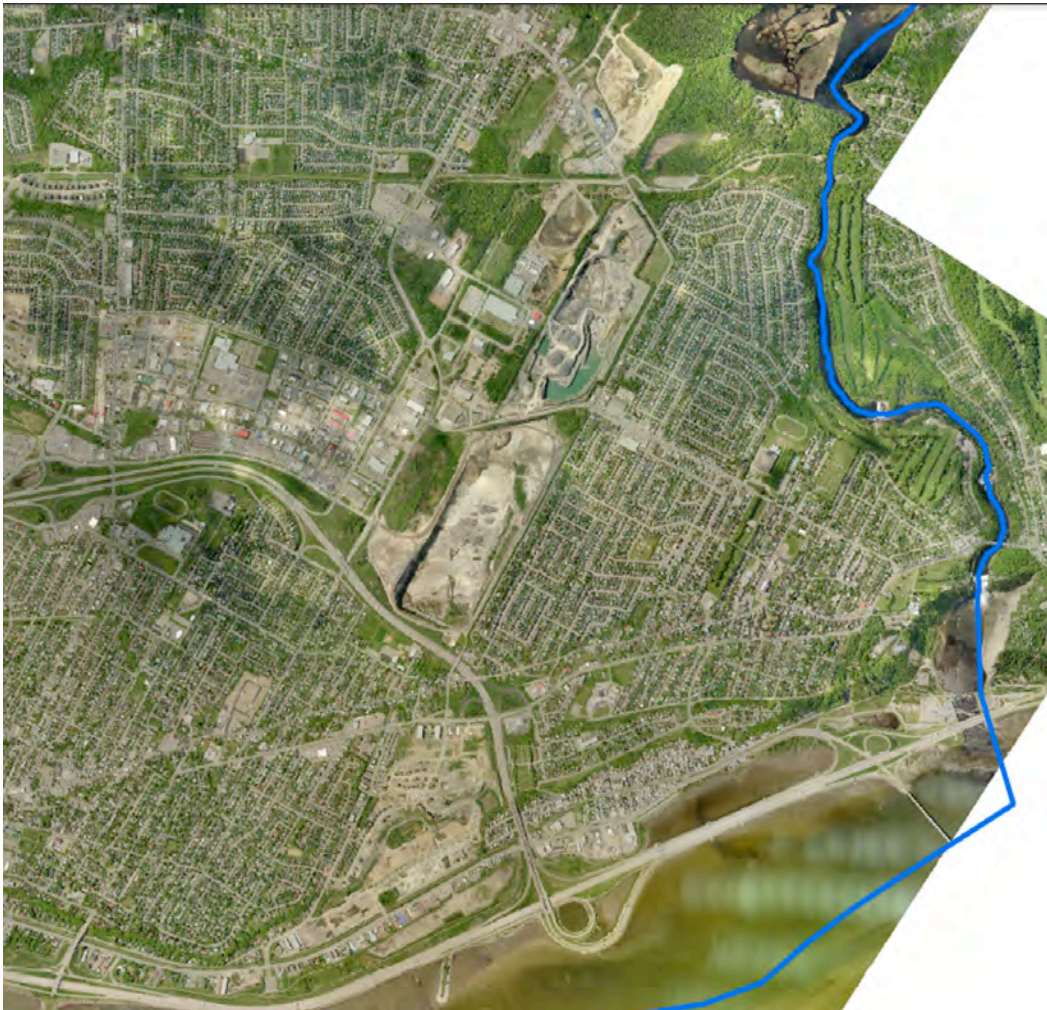




Le secteur Courville-Villeneuve en 2011. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Site carrière 2011.jpg

### 6.6.10 L'époque contemporaine

Entre 1985 et 2013, l'îlot demeuré vacant entre l'avenue Larue et l'avenue Royale sera loti et construit. Il en sera de même pour les îlots localisés de part et d'autre de l'avenue Royale et du boulevard des Chutes, à la hauteur de l'autoroute 40. Pour sa part, la carrière demeure d'une dimension analogue par rapport à 2011.



Le secteur Courville-Villeneuve en 2013. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Courv.-Ville 2013 vue aérienne.jpg

## 7. Les rangs de Beauport

À l'intérieur de notre territoire d'étude, les rangs de Beauport correspondent aux grandes artères anciennes orientées approximativement est-ouest et localisées au nord de l'avenue Royale. Elles se sont développées à compter du milieu du 17<sup>e</sup> siècle, du sud vers le nord. En 1937, avec la majorité du territoire où se trouvent ces artères, on forme la municipalité de Beauport-Ouest.

Devenus aujourd'hui des avenues à fonction surtout résidentielle, les anciens rangs de Beauport ont perdu leur vocation agricole originale et leur aspect de rang ; il s'agit des artères suivantes :

- rang Saint-Joseph (devenue avenue Joseph-Giffard) ;
- rang du Petit-Village (aujourd'hui chemin du Petit-Village) ;
- rang Saint-Michel (aujourd'hui avenue Saint-Michel) ;
- rang Sainte-Thérèse (aujourd'hui avenue Sainte-Thérèse).

## 7.1 Le rang Saint-Joseph

Le rang Saint-Joseph, qui correspond à la première concession de la seigneurie de Beauport, est ouvert dès 1667 par le fils cadet de Robert Giffard, Joseph Giffard. On commence à y effectuer les premières concessions cette année-là.

Dix-huit ans plus tard, selon la carte réalisée en 1685 par Robert de Villeneuve, les lieux sont bien développés et identifiés comme étant le « Dezert du Petit St-Joseph ». Sans spécifiquement être synonyme de rang, l'expression fait donc référence à un espace défriché, habité et mis en culture. Les lieux sont alors occupés par plusieurs constructions.



L'actuelle avenue Joseph-Giffard, représentée ici sur la carte de Villeneuve réalisée en 1685. Elle porte alors le nom de « Dezert du Petit St-Joseph ».

Le mot désert sert alors à décrire un espace défriché, donc dépourvu d'arbres et propre à la colonisation. À ce moment, le rang Saint-Joseph est relié au rang du Petit-Village.

Comme aujourd'hui, il débouche à l'est sur la rue Seigneuriale. Le parcours de la rivière Beauport est toutefois différent de son tracé actuel. *Carte des environs de Québec, mesurée très exactement* par Robert de Villeneuve, BANQ.

1685 - Villeneuve RG St-Joseph.jpg

### Mise en place de l'infrastructure bâtie actuelle

Des éléments de l'infrastructure bâtie actuelle sont mis en place dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle aux abords du rang Saint-Joseph. Bien que cernés par des constructions modernes, de précieux témoins de cette période subsistent encore aujourd'hui.



Le 454, rue de l'Avrillet, construit vers les années 1780, représenté ici sur une photo datant de 1969. Il était accessible par le rang Saint-Joseph jusqu'au début des années 2000. Photo : M.A.C., Inventaire monumental, 1969. Avrillet 454 (67StJoseph)-7.jpg



La maison Parent-Mailloux, érigée vers les années 1780, située au 260, rue La Ferté, mais accessible jadis via le rang Saint-Joseph. IMG\_0122.jpg

Sous le Régime français, comme pendant tout le XVIII<sup>e</sup> siècle, la production des fermes vise d'abord à satisfaire aux besoins de la famille (même si une partie de la production peut être écoulée sur le marché de Québec).

John Adams effectue en 1822 une représentation très détaillée de la région de Québec, dont le rang Saint-Joseph et les autres rangs de Beauport. Les lieux se sont considérablement développés depuis le 17<sup>e</sup> siècle.

Le rang Saint-Joseph (flèche) en 1822, représenté sur la carte de John Adams. Il est uniquement construit sur son flanc nord, sauf à l'intersection de la rue Seigneuriale (à l'est) où l'on retrouve des bâtiments sur le côté sud du rang.

Notons également la présence d'un petit ensemble de bâtiments au nord du rang, près de la rivière Beauport parmi lesquels figure un moulin à scie, à l'endroit actuel de la rue Montpellier (cercle orange). John Adams. « Québec and its environs ». 1822. BANQ. Rg St-Joseph1822 - Adams - FC-652\_droit Ben Fis.jpg



Au premier tiers du 19<sup>e</sup> siècle, l'infrastructure bâtie continue de se développer en bordure du rang Saint-Joseph. Il subsiste des témoins de cette époque, dont les deux édifices suivants.



La maison Leroux-Binet, 531, avenue Joseph-Giffard, érigée au cours de la décennie 1820, photographiée ici en 1969. Photo : M.A.C., Inventaire monumental, 1969.

Joseph-Giffard 531 (107StJoseph)-6.jpg



La maison Vallée-Parent, sise au 481-501, avenue Joseph-Giffard, construite entre 1830 et 1839. La photo date de 1969. M.A.C., Inventaire monumental, 1969. Joseph-Giffard 481 (93StJoseph)-1.jpg

Au cours des décennies qui suivent, le rang Saint-Joseph consolide son développement et se densifie. Ainsi, sur la carte réalisée par le lieutenant H. S. Sitwell en 1867, les terrains sont tous lotis et occupés par des bâtiments principaux et des dépendances agricoles. La forme d'occupation du territoire aux abords du rang Saint-Joseph que représente Sitwell connaît peu de changements jusqu'aux années 1970-1980.



Le rang Saint-Joseph en 1867, tel que représenté sur la carte de H. S. Sitwell réalisée en 1867. La morphologie du territoire évoluera peu jusqu'à la fin du 20<sup>e</sup> siècle. Notons toutefois la présence d'un ensemble de deux bâtiments du côté sud de l'avenue Saint-Joseph (cercle bleu). Cet ensemble se situe vraisemblablement sur la « retenue du seigneur ». H. S. Sitwell. « Plan of the Environs of Quebec ». BANQ.

Sitwell 1867-Rg St-Jos couleur.jpg

### Le début du 20<sup>e</sup> siècle au rang Saint-Joseph



Le rang Saint-Joseph en 1920. Juste à l'ouest, se dresse la voie ferrée de la *Quebec Railway Light and Power*. 1920 – Carte topographique de Québec.jpg

Vers 1936, le rang Saint-Joseph se dote d'une école de rang. L'édifice est aujourd'hui transformé en garderie. Jusqu'au début des années 2000, il s'agissait d'une des rares constructions que l'on retrouvait du côté sud du rang.



Ancienne école de rang, au 450, avenue Joseph-Giffard, érigée vers 1936. IMG\_0209.jpg

**Un long fleuve tranquille : fin du 19<sup>e</sup> siècle – années 1960-1970**

De la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'aux années 1960-1970, le rang Saint-Joseph conserve sa vocation agricole. Le secteur connaît alors peu de changements.

Jusqu'à cette date en effet, le rang Saint-Joseph a essentiellement une vocation agricole. C'est ce que vient confirmer cette photo prise en août 1966. Des bungalows ont toutefois été érigés du côté sud de l'artère, vraisemblablement au cours des années 1950 ou au début des années 1960. Il est intéressant d'observer la présence d'une propriété agricole loin derrière ces bungalows, mais qui est accessible par la rue Seigneuriale. Elle est aujourd'hui disparue, tout comme les autres propriétés agricoles érigées sur la rue Seigneuriale.



Le rang Saint-Joseph en août 1966. SAHB, fonds Benoît Robert. Vue aérienne rg Saint-Joseph - P3677 - Benoit Robert.jpg

Au cours des années 1970, la situation évolue peu. Le rang Saint-Joseph maintient sa vocation agricole et de vastes terrains sont utilisés à cette fin.





Le rang Saint-Joseph en 1970. Au centre, la propriété actuelle du 381-383, avenue Joseph-Giffard SAHB, P2154. P2154.jpg

Vers la fin du 20<sup>e</sup> siècle et au début des années 2000, la ville de Beauport étend son développement résidentiel vers le nord. Les abords du rang Saint-Joseph perdent graduellement leur vocation agricole et le secteur fait l'objet de lotissements et de développements résidentiels.



De nouveaux édifices ont été implantés à proximité des bâtiments anciens à la fin du 20<sup>e</sup> siècle, comme c'est le cas ici, à côté de la propriété du 381-383, avenue Saint-Joseph en 2001. 104-0452.jpg

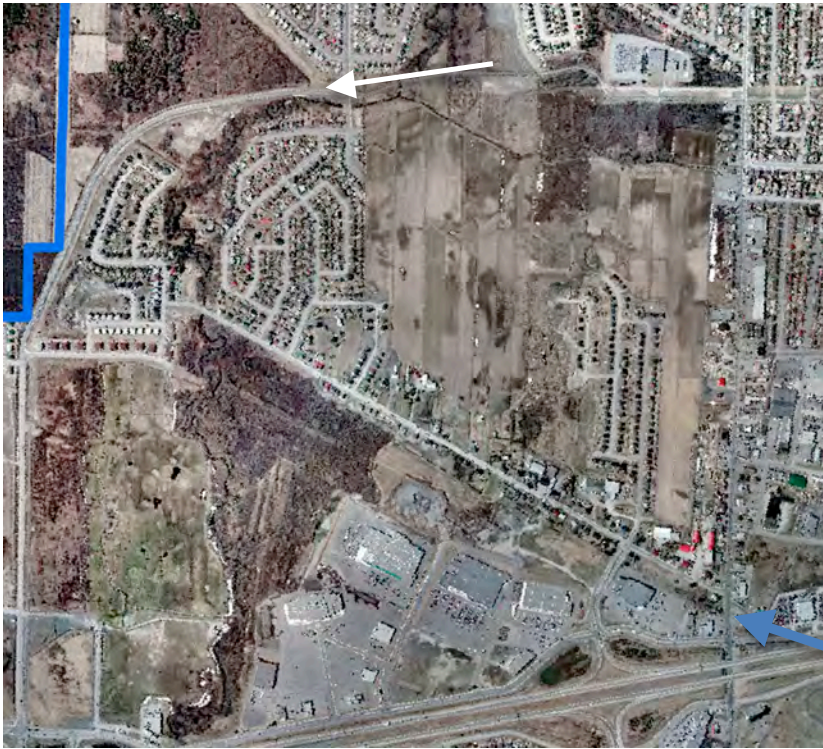
La comparaison des photos aériennes prises depuis 1965 aux abords du rang Saint-Joseph avec les vues actuelles révèle l'incroyable développement qu'a connu ce secteur depuis une cinquantaine d'années.



Les abords du rang Saint-Joseph en 1965 (flèche bleue). Seuls les abords immédiats du rang sont construits, particulièrement le flanc nord. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Rg St-Joseph 1965 Vue aérienne.jpg

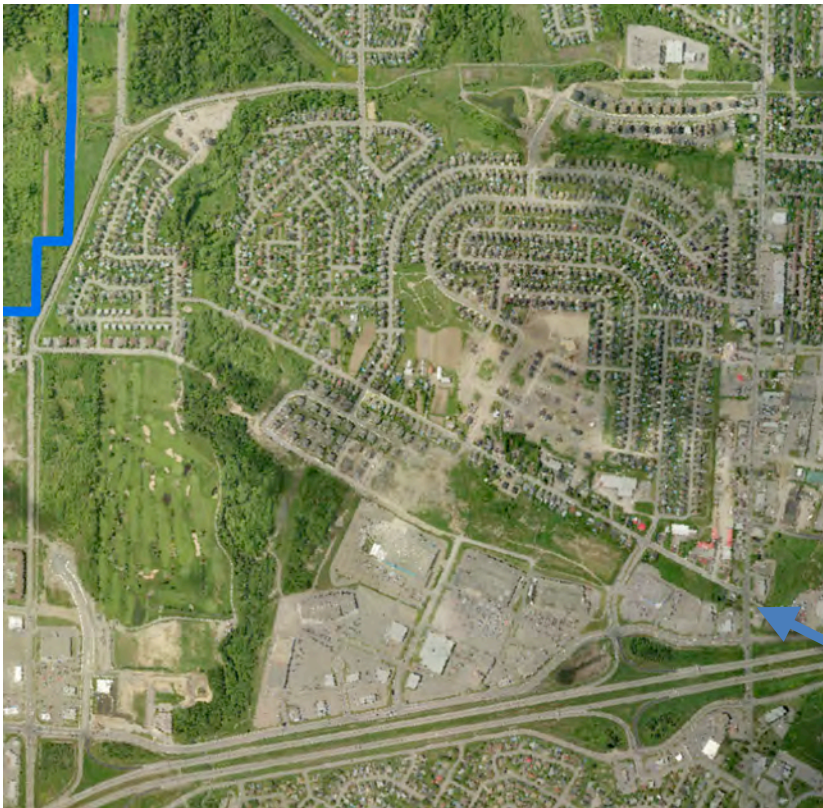


Les abords du rang Saint-Joseph en 1985 (flèche bleue). Entre 1975 et 1985, un nouveau quartier résidentiel s'est développé à l'extrémité ouest du rang Saint-Joseph, non loin de la rivière Beauport. L'autoroute 40 a également fait son apparition. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Rg St-Joseph 1985 Vue aérienne.jpg



Les abords du rang Saint-Joseph en 2003. Un nouveau quartier a été ouvert à l'ouest de la rivière Beauport, ainsi qu'à l'extrémité est du rang Saint-Joseph. La rue Pierre-Paul-Bertin (flèche blanche) a été ouverte et rejoint à l'est la rue Seigneuriale. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine.

Rg St-Joseph 2003 Vue aérienne.jpg



Les abords du rang Saint-Joseph en 2013, devenu l'avenue Joseph-Giffard. Tout l'espace résiduel entre la rue Pierre-Paul-Bertin et le rang Saint-Joseph a fait l'objet de lotissements et de constructions depuis 2003.

Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Rg St-Joseph 2013 Vue aérienne.jpg

## 7.2 Le rang du Petit-Village

### 7.2.1 Le rang du Petit-Village du 17<sup>e</sup> au 19<sup>e</sup> siècle

L'ouverture du rang du Petit-Village et la concession des lots s'effectuent vraisemblablement à la même époque que les autres rangs de Beauport, soit au cours des années 1670. On baptise très tôt le secteur de cette façon, car en 1672 les Jésuites rapportent que l'on y trouve seulement six habitations ; il s'agissait alors du plus « petit village » de leur seigneurie<sup>1</sup>.

La plus ancienne représentation du Petit-Village dont nous disposons se trouve sur la carte effectuée par Robert de Villeneuve en 1685. À cette date, le rang compte déjà quelques propriétés habitées.



Le rang du Petit-Village représenté sur la carte de Villeneuve réalisée en 1685. On y accède alors notamment par la côte des Pères (l'actuelle avenue du Bourg-Royal).

Menant à l'agglomération éponyme, le chemin du Petit-Village est tracé en 1727. Il correspond aujourd'hui à une partie de l'avenue Saint-Clément et de la rue Joncas à Beauport<sup>2</sup>. Les familles implantées dans le rang du Petit-Village sont rattachées à la paroisse de Beauport<sup>3</sup>.

<sup>1</sup> Claude Paulette. *Giffard. Un souvenir des jésuites*. Ministère de la Culture et des Communications, 1994, 16 pages.

<sup>2</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 27.

<sup>3</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Les premières familles de la paroisse de Beauport*, op. cit., p. 19.

Le rang du Petit-Village est bien visible sur la carte réalisée par John Adams en 1822 et représentant les environs de Québec.



Le rang du Petit-Village représenté ici en 1822 par John Adams. Il est accessible à l'est par l'actuelle avenue du Bourg-Royal (côte des Pères) et débouche à l'ouest à Charlesbourg (actuelle 1<sup>re</sup> Avenue). Ville de Québec. Division du design, de l'architecture et du patrimoine. John Adams, « Quebec and its Environs ». BANQ. Pet-Village1822 - Adams - FC-652\_droit Ben Fis.jpg

La carte de Sitwell représente l'organisation et le développement du rang du Petit-Village en 1867. À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, le secteur compte une vingtaine d'habitations<sup>4</sup>.



Le rang du Petit-Village représenté ici en 1867 sur la carte de H. S. Sitwell. « Plan of the Environs of Quebec ». BANQ. 1867-Petit-village.jpg

<sup>4</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 27.

À l'instar des autres rangs de Beauport, le Petit-Village était doté de son école. L'édifice, vraisemblablement érigé vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, est disparu aujourd'hui. Un autre bâtiment, sans doute l'un des plus anciens du secteur, a par contre été avantageusement conservé.



Le 2421-2423, chemin du Petit-Village, érigé vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, l'un des plus anciens édifices du secteur. IMG\_9121.jpg



École de rang du Petit-Village. SAHB, collection Marc Lussier. École Petit-village - Marc Lussier.jpg

### 7.2.2 Développement du Petit-Village dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle

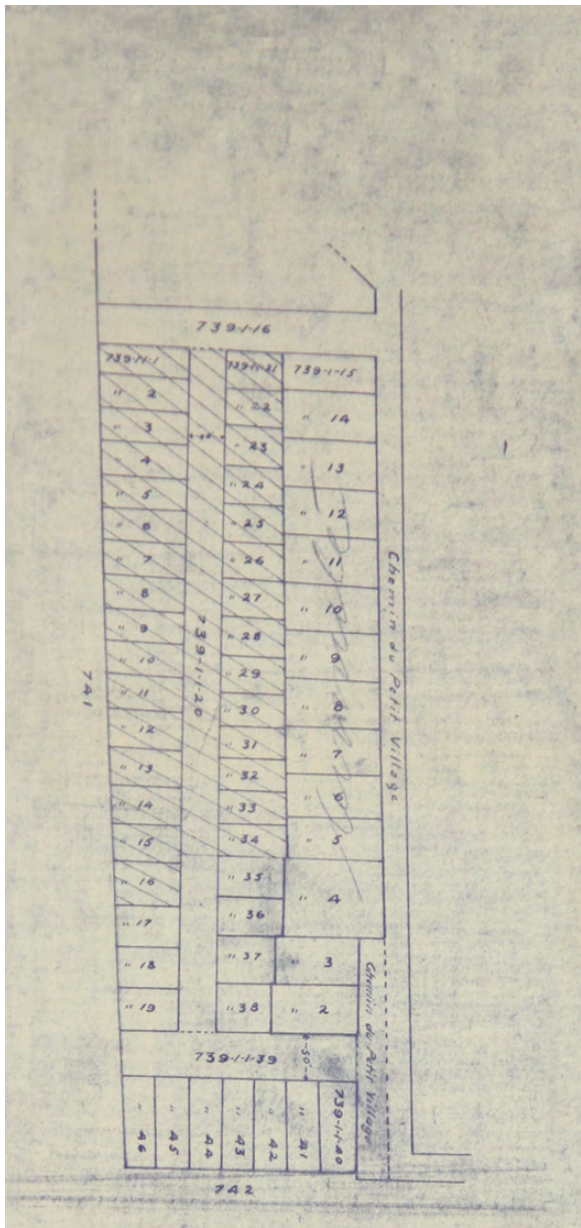
Au début du 20<sup>e</sup> siècle, le secteur du Petit-Village commence à connaître certains changements significatifs. Une carte réalisée en 1915 montre que le rang du Petit-Village est désormais traversé par la voie ferrée de la *Canadian Northern Quebec Railway* (compagnie qui sera intégrée au Canadien National (CN) en 1923).



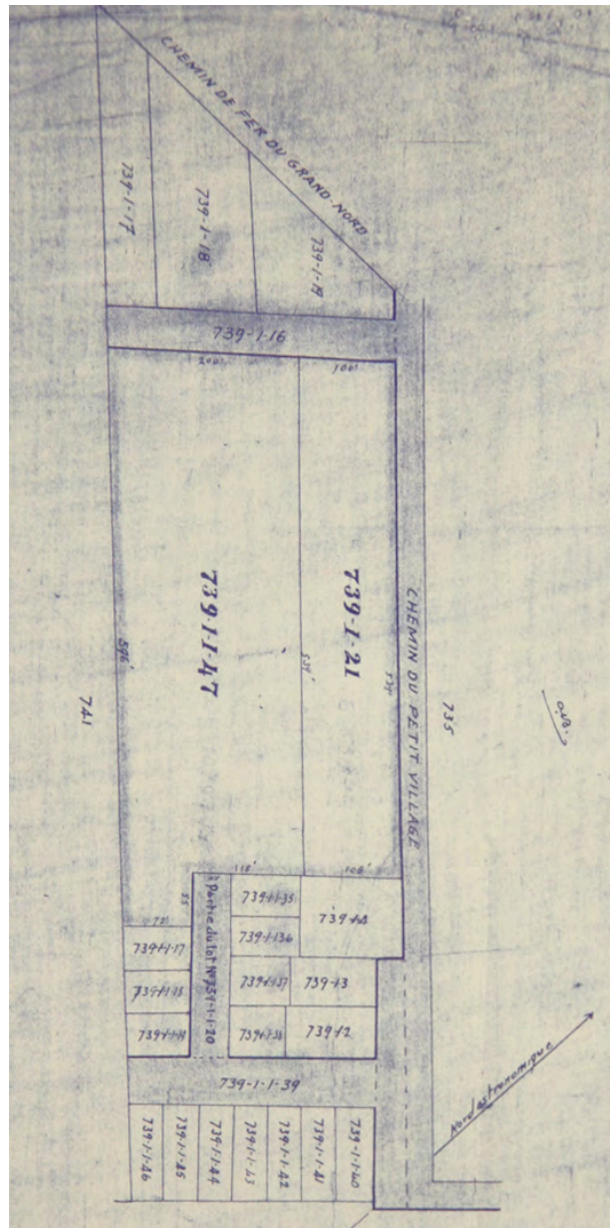
Voie ferrée de la *Canadian Northern Quebec Railway* traversant le rang du Petit-Village sur un plan réalisé en 1920. A.E.B. Courchesne. Carte immobilière de Québec / Sketch of Quebec realty, BAC. 1915 - Carte immobilière de Québec.jpg

**Lotissements au sud du chemin du Petit-Village**

Au fil des ans, des lotissements sont graduellement effectués dans le secteur, notamment par les Sœurs de la Charité de Québec. En 1911, un projet de lotissement est présenté pour la portion de terrain à l'ouest de la rue D'Estimauville, au sud du chemin du Petit-Village, sur une partie du lot 739 appartenant aux Sœurs de la Charité de Québec. Aucune construction n'y est toutefois effectuée avant 1930.

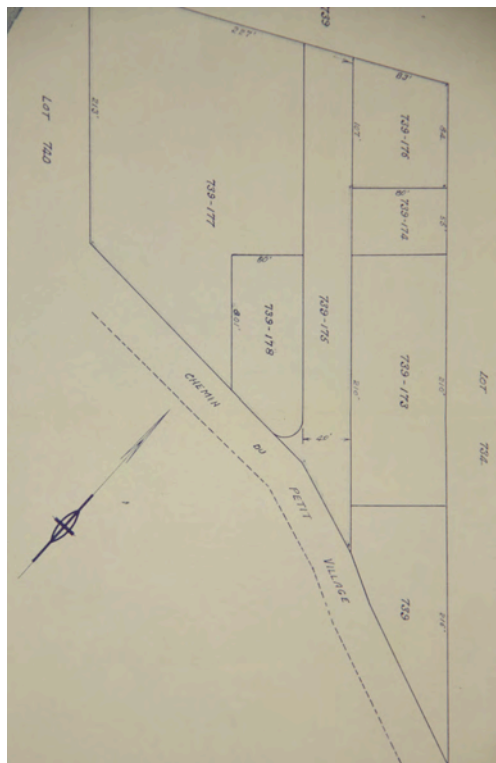


Projet de lotissement du lot 739 à l'est de la rue D'Estimauville (faussement appelée rue du Petit-Village) sur un plan réalisé en 1911. ASCQ, fonds LO-28. 3788-Plan lot sect sud-est Petit Village 1911 ASCQ FL028-2.jpg



Projet de subdivision de la même portion du lot 739 sur un plan réalisé en 1936. La rue D'Estimauville y est encore faussement appelée la rue du Petit-Village. Les actuelles rue Évangéline et avenue de Bouctouche y seront ouvertes et on y construira des édifices entre 1936 et 1954. ASCQ, fonds LO-28. 3799-Plan lot sect Petit-Village 1936 ASCQ FL028-2.JPG

Un troisième projet de lotissement, dont un plan a été retrouvé aux Archives des Sœurs de la Charité de Québec, concerne cette fois le côté nord-ouest du chemin du Petit-Village



Projet de subdivision du lot 739 au nord-ouest du chemin du Petit-Village sur un plan réalisé en avril 1952. Le tracé de l'actuelle avenue Saint-Siméon apparaît au centre. Le secteur sera construit entre 1952 et 1954. ASCQ, fonds LO-28. 3812-Plan lot sect nord-ouest Petit-Village 1952 ASCQ FL028-2li

Vers 1918, à la suite de l'arrivée des frères Turbide, originaires des Îles-de-la-Madeleine, le « faubourg des Acadiens » se développe au sud du Petit-Village. Ces développements de la localité favorisent l'établissement des familles, qui sont 280 en 1956<sup>5</sup>.

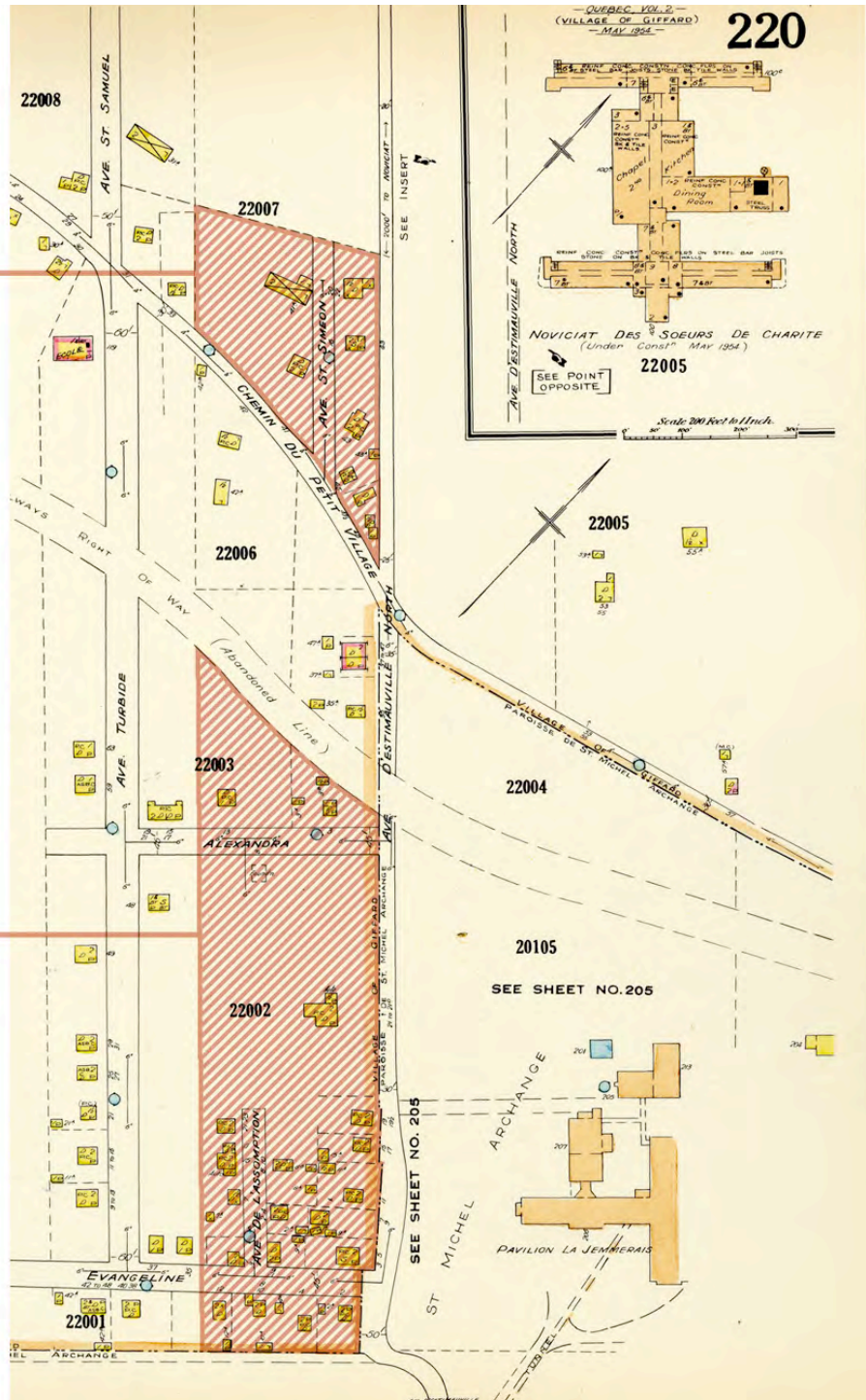
<sup>5</sup> Légaré et Labrecque, *Histoire de raconter – Le quartier Giffard*, op. cit., p. 27.



Le plan d'assurance incendie de 1954 représente très bien l'état de développement du secteur du Petit-Village avant son morcellement par la construction de l'actuelle autoroute Félix-Leclerc.

Secteur ayant fait l'objet d'un projet de lotissement en avril 1952.

Secteur ayant fait l'objet de projets de lotissement en 1911 et 1936.



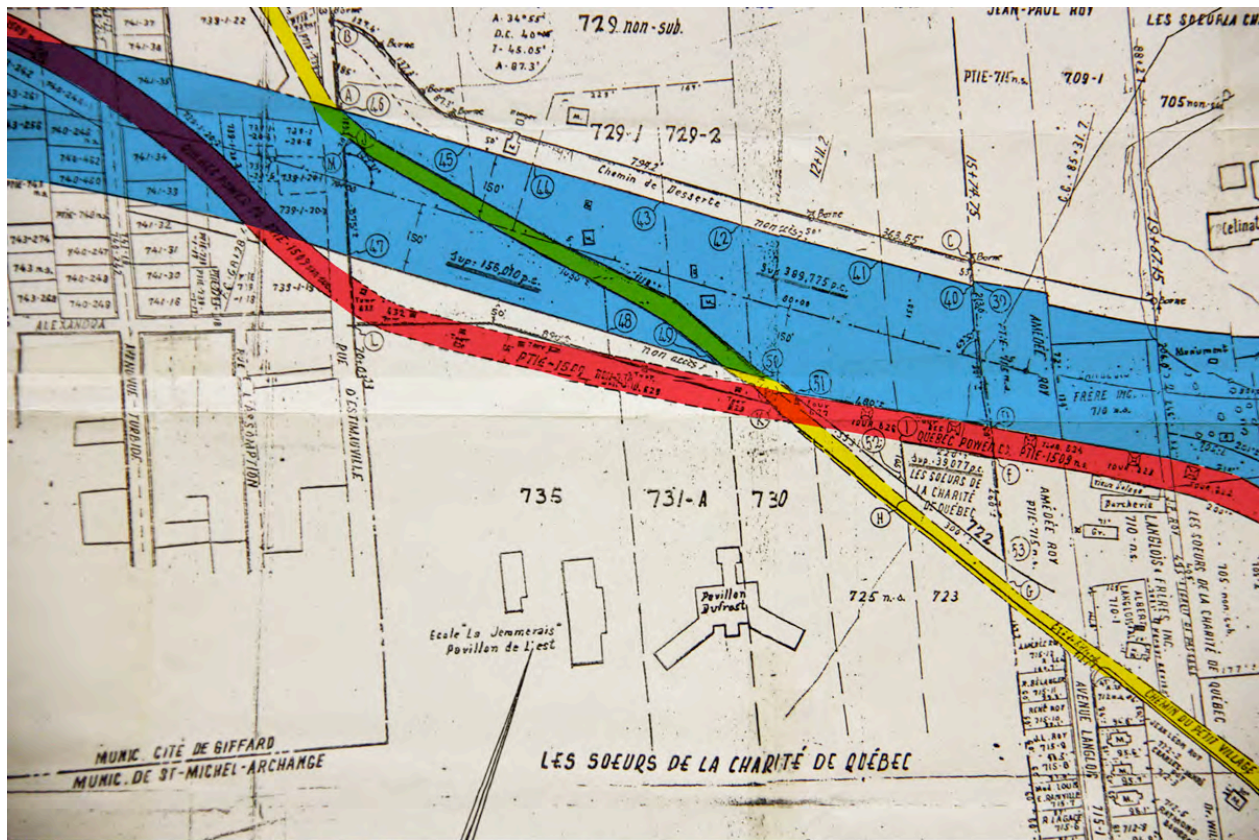
Le secteur du Petit-Village en 1954. L'avenue Turbide et la rue Évangéline sont ouvertes au sud-ouest du chemin du Petit-Village. Ville de Québec. Association canadienne des assureurs. *Insurance plan of the City of Quebec, 1954, volume 2, feuillet 220, AVQ.* 1954 220- secteur petit-village\_li.jpg

### 7.2.3 Une nouvelle paroisse religieuse est créée: Notre-Dame-de-l'Espérance

En 1961, le Petit-Village est nommé paroisse religieuse en 1961 sous le nom de Notre-Dame-de-l'Espérance<sup>6</sup>.

### 7.2.4 L'arrivée du boulevard Métropolitain (actuelle autoroute Félix-Leclerc) et ses impacts

Au cours des années 1960, on projette la mise en place de l'actuelle autoroute Félix-Leclerc. Elle sera la cause d'une importante rupture dans le paysage bâti, particulièrement dans le Petit-Village. Un plan réalisé en 1963 illustre bien les impacts du tracé de l'autoroute sur ce secteur. En fait, le village sera littéralement coupé en deux, ce qui aura pour conséquence de déstructurer complètement le secteur du Petit-Village.



Sur ce plan réalisé en 1963, le tracé projeté de l'autoroute vient se superposer au chemin du Petit-Village. ASCQ, collection L028. chemin du 3925-Tracé actuel au 40 1963 ASCQ FL028-4.jpg

<sup>6</sup> Letendre, *op. cit.*, p. 88.

En 1965, l'autoroute 40 n'a pas encore été aménagée, comme le montre cette photo aérienne.



Le secteur du Petit-Village en 1965. Le chemin du Petit-Village débouche encore, sans interruption, sur l'avenue du Bourg-Royal, via la rue Joncas. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Rg Petit-Village 1965 Vue aérienne.jpg

L'aménagement de l'autoroute 40 au début des années 1970 cause une importante rupture dans le secteur du Petit-Village.



Les abords du secteur du Petit-Village en 2013. Au sud de l'autoroute 40, la rue Alexandra, prolongée, donne désormais accès à l'avenue Saint-Clément, qui correspond à l'ancien tracé du rang du Petit-Village, et débouche sur l'avenue du Bourg-Royal, via la rue Joncas. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine Rg Petit-Village 2013 Vue aérienne.jpg

## 7.3 Le rang Saint-Michel

### 7.3.1 Du milieu du 17<sup>e</sup> siècle au début du 20<sup>e</sup> siècle

Tout comme pour le rang Saint-Joseph, les premières concessions sont effectuées sur le rang Saint-Michel dès 1667<sup>7</sup>.

Les lieux sont représentés sur la carte exécutée par Robert de Villeneuve en 1685. Les lieux sont bien développés et identifiés comme étant le « Dezert du Petit St-Michel », un espace défriché et occupé alors par plusieurs constructions, surtout à l'ouest de la rue Seigneuriale.

À cette époque, le rang Saint-Michel représente l'agglomération secondaire la plus importante de la zone d'étude. Il est relié à toute une série d'autres agglomérations, dont Bourg-Royal, à Charlesbourg, et au Sault Montmorency par un long sentier forestier.



En 1685, selon la carte de Villeneuve, les abords de l'actuelle avenue Saint-Michel sont construits de part et d'autre de la rue Seigneuriale. Le sieur de Villeneuve identifie les lieux comme étant le « Dezert St-Michel », c'est-à-dire un espace défriché. *Carte des environs de Québec, mesurée très exactement par Robert de Villeneuve, BANQ 1685 - Villeneuve Rg St-Michel.jpg*

À l'instar du rang Sainte-Thérèse, on exploite des fours à chaux au rang Saint-Michel dès le 18<sup>e</sup> siècle<sup>8</sup>.

<sup>7</sup> Bergeron Gagnon inc., *Ville de Québec (...) Rapport synthèse, op. cit.*, p. 20.

<sup>8</sup> Côté, *Banque documentaire, op. cit.*, p. 75.

### Mise en place de l'infrastructure bâtie actuelle

L'infrastructure bâtie actuelle est graduellement mise en place à compter du début du 19<sup>e</sup> siècle. Il en subsiste de précieux témoins.



Le 181-183, avenue Saint-Michel, érigé vers 1800, photographié ici en 1969. Photo: M.A.C., Inventaire monumental, 1969. Saint-Michel 181-1.jpg



La 275, avenue Saint-Michel construit autour de 1800. IMG\_0268.jpg

En 1822, John Adams réalise une représentation très détaillée de la région de Québec, dont notamment des rangs de Beauport. Le rang Saint-Michel y est très bien représenté.



Le rang Saint-Michel, représenté sur la carte de John Adams en 1822. L'artère s'étend à l'ouest jusqu'à l'actuelle avenue Bourg-Royal, c'est-à-dire à Charlesbourg. Le rang est accessible par la rue Seigneuriale à l'est. Il débouche même sur le rang Sainte-Thérèse. John Adams, « Québec and its Environs ». BAnQ. RG St-Michel 1822 - Adams - FC-652\_droit Ben Fis.jpg

Le recensement du Canada de 1861<sup>9</sup> mentionne la présence dans le rang Saint-Michel d'une fabrique d'allumettes et d'un moulin à carder «...appartenant aux cultivateurs». Le moulin aurait été localisé en bordure de la rivière Beauport, donc à proximité de la rue Seigneuriale.

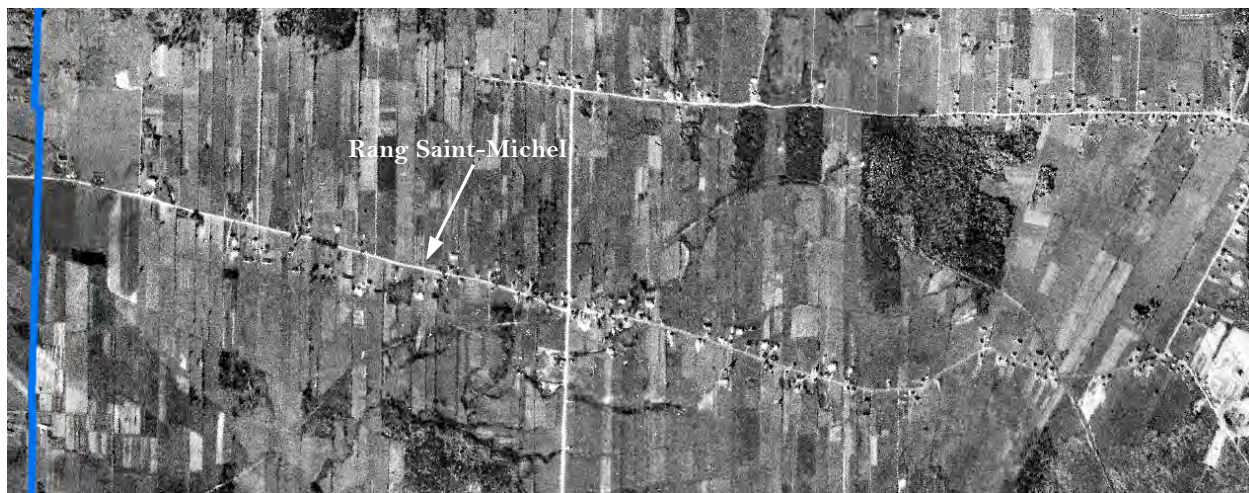
Au 19<sup>e</sup> siècle, on retrouve au rang Saint-Michel des fours qui permettent de transformer la pierre calcaire en chaux. Avant l'utilisation du ciment Portland vers la fin du 19<sup>e</sup> siècle, la chaux était le principal constituant du mortier et des enduits employés en maçonnerie. La chaux servait également au blanchissage et à la désinfection des bâtiments, à la confection de certaines peintures et, enfin, à l'amendement des sols.

Jusqu'au début du 20<sup>e</sup> siècle, le rang Saint-Michel connaît peu de changements. La vocation agricole s'y développe.

### 7.3.2 Intégration du rang Saint-Michel à la municipalité de Sainte-Thérèse-de-Lisieux

Au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, la portion nord de Beauport devient autonome sur le plan municipal et religieux.

En 1945, on procède à l'érection de la municipalité de Sainte-Thérèse-de-Lisieux, formée à partir des rangs Saint-Michel et Sainte-Thérèse<sup>10</sup>.

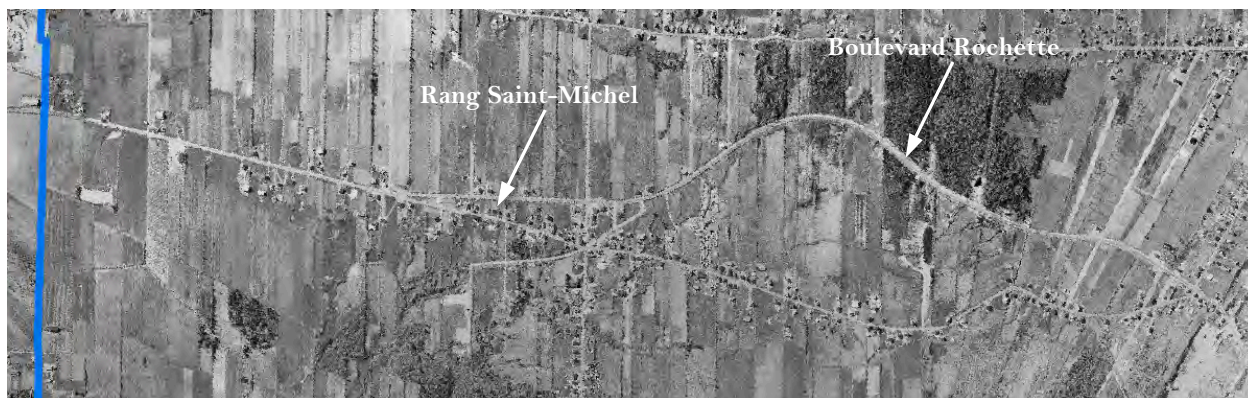


Les abords du rang Saint-Michel en 1945. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Rg Saint-Michel 1945 Vue aérienne.jpg

<sup>9</sup> Côté, *Banque documentaire*, op. cit.,

<sup>10</sup> Légaré, *Étude de caractérisation*, op. cit., p. 29.

Au milieu des années 1960, le rang Saint-Michel possède encore un caractère rural et le bâti ne s'y est pas densifié véritablement depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le boulevard Rochette a été ouvert au nord.



Les abords du rang Saint-Michel en 1965. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Rg Saint-Michel 1965 Vue aérienne.jpg

En 1976, le rang Saint-Michel est désormais intégré à la ville de Beauport. Une dizaine d'années plus tard, la densité d'occupation demeure vraisemblablement comparable à celle du milieu des années 1960.



Les abords de l'avenue Saint-Michel en 1985. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Rg Saint-Michel 1985 Vue aérienne.jpg

### La fin du 20<sup>e</sup> et le début du 21<sup>e</sup> siècle

À la fin du 20<sup>e</sup> et au début du 21<sup>e</sup> siècle, le cadre bâti de l'avenue Saint-Michel s'est considérablement densifié avec la mise en place de nombreux édifices de facture moderne à proximité de bâtiments anciens. Des bâtiments de ferme disparaissent également à cette époque. Ces changements contribuent largement à atténuer le caractère rural de l'artère.



Exemple d'édifices modernes désormais insérés à proximité de bâtiments patrimoniaux de l'avenue Saint-Michel. IMG\_0560.jpg

La densification s'est également poursuivie aux abords de l'avenue Saint-Michel, particulièrement au sud du boulevard Louis-XIV avec l'ouverture de nouveaux quartiers résidentiels. Ainsi depuis le début de la décennie 2010, le secteur a atteint un niveau de développement optimal, pratiquement aucun espace ne demeurant vacant.



Les abords de l'avenue Saint-Michel en 2013. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Rg Saint-Michel 2013 Vue aérienne.jpg



## 7.4 Le rang Sainte-Thérèse

### 7.4.1 Du Régime français au tournant du 20<sup>e</sup> siècle

Les premières concessions dans le rang Sainte-Thérèse s'effectuent après celles des rangs localisés plus au sud. Ainsi ce rang apparaît au début du 18<sup>e</sup> siècle et des édifices y sont graduellement érigés.

De précieux témoins de l'ancienneté de l'implantation du rang Sainte-Thérèse sont avantageusement conservés aujourd'hui, dont les résidences représentées ci-dessous.



La maison Beaudoin-Pascal, 439, avenue Sainte-Thérèse. Érigée vers 1720 à l'extrémité ouest du rang, elle constitue un fort bel exemple de l'architecture d'inspiration française et le plus ancien édifice de l'avenue Sainte-Thérèse. IMG\_9776.jpg



La maison Chalifour, 415, avenue Sainte-Thérèse. Imposant édifice construit vers 1780 et le second plus ancien de l'avenue Sainte-Thérèse, c'est un immeuble patrimonial classé. IMG\_0398.jpg



Le 443, avenue Sainte-Thérèse, un édifice érigé vers 1800, photographié en 1969 et encore conservé aujourd'hui. La disposition asymétrique de ses ouvertures en façade évoque le mélange de l'architecture d'origine française et de la maison néoclassique québécoise. M.A.C., Inventaire monumental, 1969. Sainte-Thérèse 893 (100)-2, 1969.jpg

En 1822, John Adams effectue une représentation très détaillée de la région de Québec, dont des rangs de Beauport. Le rang Sainte-Thérèse y est bien visible.



Le rang Sainte-Thérèse (flèche), représenté sur la carte de John Adams en 1822. L'artère s'étend, comme aujourd'hui, un peu à l'ouest de la rue Seigneuriale et, à l'est, elle se prolonge jusqu'à proximité de la rivière Montmorency. Une courte montée fourchue relie les rangs Saint-Michel et Sainte-Thérèse à l'emplacement de la rue Bertrand actuelle. Adams, « Québec and its Environs ». 1822. BAnQ. RG Ste-Thérèse 1822 - Adams - FC-652\_droit Ben Fis.jpg

Tout comme pour le rang Saint-Michel, on exploite des fours à chaux dans le rang Sainte-Thérèse dès le 18<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>.

Une première école ouvre dans le rang Sainte-Thérèse vers 1870. L'édifice est encore conservé aujourd'hui au 893, avenue Sainte-Thérèse.



Le 893, avenue Sainte-Thérèse où une école est ouverte vers 1870. M.A.C., Inventaire monumental, 1969. Sainte-Therese 893 (100)-2, 1969.jpg

Le rang Sainte-Thérèse conserve une vocation agricole et connaît peu de changements jusqu'au premier quart du 20<sup>e</sup> siècle.

<sup>11</sup> Côté, *Banque documentaire*, op. cit., p. 75.

### 7.4.2 Fondation de la paroisse Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus

Au cours de la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle, le secteur du rang Sainte-Thérèse se développe et atteint son autonomie sur le plan religieux et civil.

En 1925, on fonde la mission de Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus. Une chapelle, désignée sous le même vocable, est érigée et bénie la même année. La mission compte alors une population de 400 personnes<sup>12</sup>.



La chapelle Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, bénie en 1925. À droite, se dresse la deuxième école de l'agglomération. AVQ\_800-3.1-01.pg



Le 861, avenue Sainte-Thérèse, l'un des édifices érigés vers 1930 dans le secteur Sainte-Thérèse. IMG\_0458.jpg



Le 803, avenue Sainte-Thérèse, l'un des édifices du secteur Sainte-Thérèse construits vers 1935. IMG\_0434.jpg

<sup>12</sup> En collaboration, *Histo'Art*, N° 3, *op. cit.*, p. 28.

À la suite de l'érection canonique de la paroisse en 1935, l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus est érigée l'année suivante. On procède le 1<sup>er</sup> août 1937 à la bénédiction de l'église, qui remplace ainsi la chapelle érigée douze ans plus tôt.



L'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, photographiée ici en 1951, bien avant que son clocher ne soit détruit par le tremblement de terre de 1989. SAHB, P2541 (1).jpg



L'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus en 2013. IMG\_0569.jpg

En 1945, on procède à l'érection de la municipalité de Sainte-Thérèse-de-Lisieux, formée à partir des rangs Saint-Michel et Sainte-Thérèse<sup>13</sup>.

Au fil du temps, les institutions et services se développent dans la nouvelle municipalité, notamment une école, le couvent de Sainte-Thérèse et une caisse populaire.



La caisse populaire de Sainte-Thérèse-de-Lisieux, photographiée ici vers les années 1970. SAHB. Caisse populaire Sainte-Thérèse - P6681 Caisse populaire.jpg

<sup>13</sup> Légaré, *Étude de caractérisation, op. cit.*, p. 29.



Le couvent de Sainte-Thérèse-de-Lisieux, dirigé par les Sœurs servantes du Saint-Cœur-de-Marie, construit en 1946 et photographié cette année-là. SAHB, collection paroisse Sainte-Thérèse-de-Lisieux. École de Ste-Thérèse - P3997 Paroisse Ste-Thérèse de lisieux.jpg



L'édifice, encore préservé aujourd'hui, abrite le Centre de loisirs la Sablière, 156, rue Bertrand. IMG\_4591.jpg

Au milieu du 20<sup>e</sup> siècle, la municipalité de Sainte-Thérèse-de-Lisieux est déjà bien structurée, principalement à partir de l'actuelle avenue Sainte-Thérèse et de la rue Bertrand.



L'avenue Sainte-Thérèse et la rue Bertrand, où sont érigés l'église Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus et les autres édifices publics, forment le cœur de la municipalité de Sainte-Thérèse-de-Lisieux. 1954. AVQ. 800-1.1-01.jpg

Depuis 1985, le secteur Sainte-Thérèse a connu un développement résidentiel que nous pourrions qualifier de « fulgurant ». Le bâti s'est considérablement densifié sur les principaux axes du secteur, particulièrement le long de l'avenue Sainte-Thérèse où des édifices modernes sont venus s'insérer à l'intérieur de la trame existante. Cela a eu pour effet d'altérer et de rendre beaucoup moins perceptible le mode d'implantation, jusque-là rural, caractéristique du lieu.

De plus, d'imposants quartiers résidentiels sont apparus au sud de l'avenue Sainte-Thérèse. Le côté nord de cette artère s'est considérablement développé ainsi que tout le secteur à l'ouest du boulevard Raymond.



Le quartier Sainte-Thérèse en 1986. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Sainte-Thérèse 1965, vue aeérienne.jpg



Le quartier Sainte-Thérèse en 2011. Ville de Québec, Division du design, de l'architecture et du patrimoine. Sainte-Thérèse 2011, vue aérienne.jpg

## Conclusion

Lorsque l'on évoque l'histoire et le patrimoine de Beauport, on pense en premier lieu, et avec justesse, au site patrimonial déclaré de Beauport. Si effectivement cet important périmètre renferme les plus anciens lieux d'implantation et présente des caractéristiques morphologiques distinctives, le reste du territoire beauportois n'en est pas moins intéressant sur le plan du patrimoine bâti, de l'histoire et du paysage.

### **L'ancienneté insoupçonnée de plusieurs secteurs**

Ainsi l'ancienneté insoupçonnée de plusieurs secteurs de Beauport est sans doute l'un des principaux constats résultant de cette évocation du développement historique beauportois à l'extérieur du site patrimonial classé. C'est notamment le cas du Petit-Village, des abords du chemin Royal, de l'avenue Joseph-Giffard où des lots sont concédés à compter de 1650 et où la présence d'édifices est confirmée en 1685 par la cartographie.

L'ancien rang Saint-Michel, aujourd'hui l'avenue Saint-Michel, est tout aussi vieux puisque les premières concessions y sont effectuées dès 1667. En outre, bien que les premières concessions s'y déroulent après celles des rangs localisés plus au sud, les constructions s'amorcent dès le début du 18<sup>e</sup> siècle au rang Sainte-Thérèse (aujourd'hui l'avenue Sainte-Thérèse).

Montmorency n'est pas en reste avec l'implantation des lieux à compter de la première décennie du 19<sup>e</sup> siècle, dans la foulée du début de l'industrie de la transformation du bois qui prend alors naissance.

### **Une fort intéressante diversité de milieux**

L'histoire de Beauport en dehors de son site patrimonial déclaré, loin d'être banale, est des plus intéressantes, grâce à la diversité de ses milieux et de son économie au fil du temps.

En effet, l'arrondissement de Beauport offre, depuis au moins le tournant du 20<sup>e</sup> siècle, une étonnante diversité de types de milieux : secteur villageois ou assez urbanisé à Giffard et Beauport, secteur densément construit au plan en damier dans Montmorency, secteur institutionnel avec de vastes bâtiments dans Saint-Michel-Archange et mode d'implantation de type rural dans les avenues Joseph-Giffard, Saint-Michel et Sainte-Thérèse.

### **Beauport : un microcosme de l'histoire économique du Québec ?**

Les activités économiques et les modes d'occupation du territoire qui, au fil du temps, ont façonné le développement de chacun des secteurs beauportois offrent une étonnante diversité. Nous avons relaté l'importance de l'agriculture dans la moitié nord de l'arrondissement, les activités liées à la transformation du bois dans Montmorency et Giffard, à la production de farine dans Giffard et Beauport, à la fabrication de pierre dans Beauport, à la fabrication de ciment et de brique dans Courville-Villeneuve, à la production hydroélectrique et à la villégiature dans l'axe de la rivière Montmorency, aux services et aux institutions dans tous les quartiers et particulièrement dans Saint-Michel-Archange, à l'affectation militaire à la fin du Régime français de la côte de Beauport, etc. En fait, une diversité d'activités économiques et d'usages représentatifs de ceux du Québec tout entier.

### **Beauport au cœur de la guerre de la Conquête**

Bien que les brochures et documents imprimés aient traité de cet aspect, l'importance stratégique de Beauport à la fin de la guerre de la Conquête demeure encore méconnue. En effet, la cartographie ancienne, paradoxalement surtout réalisée par les conquérants anglais, révèle l'importance des infrastructures mises en place entre les rivières Saint-Charles et Montmorency pour contrer une éventuelle invasion des troupes anglaises. Certains éléments comme la redoute établie sur les hauteurs de Giffard demeurent plus connus que d'autres, par exemple les infrastructures militaires établies entre l'avenue Royale et le fleuve Saint-Laurent.

### **Le potentiel archéologique**

L'identification, au cours de notre synthèse de l'évolution historique, de ces infrastructures militaires et de combien d'autres éléments bâtis aujourd'hui disparus, liés à toutes les grandes catégories de patrimoine, trace évidemment la voie à la réalisation éventuelle d'une étude de potentiel archéologique sur l'ensemble du territoire de l'arrondissement de Beauport. Une telle étude permettrait de déterminer la présence de vestiges ou de traces de ces éléments.

### **L'évolution du cadre bâti**

L'évocation de l'histoire de Beauport a permis de dégager un portrait un peu plus précis de l'évolution de son cadre bâti. Cependant, au cours de l'histoire, de précieux témoins bâtis des différentes époques sont malheureusement disparus pour cause de négligence et d'incurie. L'expansion fulgurante des secteurs nord de Beauport au cours des vingt dernières années, qui a déjà eu un impact sur le cadre bâti ancien, menace encore son intégrité.



De la même façon, l'aménagement de l'autoroute 40, en plus de couper l'arrondissement en deux parties, a eu des impacts considérables sur le cadre bâti des secteurs d'implantation très ancienne, comme le rang du Petit-Village.

Avec la disparition de bâtiments d'importance comme le moulin des Jésuites, la ferme de la métairie des Jésuites puis du Séminaire de Québec, de plusieurs moulins à scie et à farine, de fabriques spécialisées, l'ancienneté, le rôle industriel et l'importance économique de quartiers comme Giffard sont difficilement perceptibles aujourd'hui. Un constat analogue s'applique aux secteurs Villeneuve, Courville et Montmorency qui possédaient jadis une importante vocation industrielle dont il ne reste, pratiquement, plus de trace. Le développement résidentiel a pris le relais de ces affectations industrielles dans la majorité de ces sites ou est en voie de le prendre.

Les efforts d'information et de sensibilisation ont donc encore leur place maintenant et à l'avenir, de même que la protection et la valorisation des vestiges potentiellement enfouis des différentes époques. Ces efforts sont essentiels afin de démontrer que Beauport n'est pas uniquement une simple banlieue résidentielle de Québec, mais un secteur éminemment riche d'histoire et de patrimoine.

INVENTAIRE ET ANALYSE DU PATRIMOINE BÂTI DE L'ARRONDISSEMENT DE BEAUPORT  
Synthèse de l'évolution historique

## Bibliographie

Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ). « Guide des archives hospitalières de la région de Québec 1639-1970. – Centre hospitalier Robert-Giffard [1845-] », *Ressources en ligne – BAnQ*, 2013, [En ligne], [http://www.banq.qc.ca/ressources\\_en\\_ligne/intruments\\_rech\\_archivistique/hopitaux/giffard.html](http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/intruments_rech_archivistique/hopitaux/giffard.html)], page consultée le 27 janvier 2014.

BAnQ. « Guide des archives hospitalières de la région de Québec 1639-1970. – Pavillon Dufrost [1931-1989] », *Ressources en ligne – BAnQ*, 2013, [En ligne], <[http://www.banq.qc.ca/ressources\\_en\\_ligne/intruments\\_rech\\_archivistique/hopitaux/dufrost.html](http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/intruments_rech_archivistique/hopitaux/dufrost.html)>, page consultée le 27 janvier 2014.

BAnQ. « Guide des archives hospitalières de la région de Québec 1639-1970. – Sanatorium Mastai [1900-1970] », *Ressources en ligne – BAnQ*, 2013, [En ligne], [http://www.banq.qc.ca/ressources\\_en\\_ligne/intruments\\_rech\\_archivistique/hopitaux/mastai.html](http://www.banq.qc.ca/ressources_en_ligne/intruments_rech_archivistique/hopitaux/mastai.html)], page consultée le 27 janvier 2014.

Bergeron Gagnon inc. *Courville, Villeneuve : un saut en héritage*. Ville de Beauport, 1999, 20 pages.

Bergeron Gagnon inc. *Évaluation de l'intérêt patrimonial de la portion nord du quartier Everell. Arrondissement de Beauport, Québec. Rapport synthèse*. Ville de Québec, 2012.

Bergeron Gagnon inc. *Inventaire des bâtiments situés à l'extérieur de l'arrondissement historique de Beauport. Validation et bonification des fiches. 551 fiches d'inventaire*. 2000.

Bergeron Gagnon inc. *Ville de Québec. Arrondissement de Beauport (no 5). Étude d'ensemble des secteurs Saint-Joseph, Saint-Michel et Sainte-Thérèse. Rapport de synthèse*. Ville de Québec, mai 2002, 119 pages et annexes.

CAMBRAY, Alfred. *Robert Giffard, premier seigneur de Beauport : et les origines de la Nouvelle-France*. Cap-de-la-Madeleine, S.É., 1932.

CÔTÉ, Louise et Jacques Dorion. *Arrondissement de Beauport. Découvrir Québec*. Ville de Québec, 2009. 96 pages.

CÔTÉ, Louise. *Banque documentaire sur l'Histoire de Beauport*. Québec. Ville de Québec, 2008, 245 pages.

DUFRESNE, Michel. *Beauport de la côte à l'arrière-pays. Ses paysages et ses traditions*. Ministère des Affaires culturelles, Direction générale du patrimoine, 1982, 79 pages.

En collaboration. *Histo'art. La revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*. N° 7. Avril 2012, 58 pages.

En collaboration. *Histo'art. La revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*. N° 2. Hiver 1990-1991, 30 pages.

En collaboration. *Histo'art. La revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*. N° 5. Hiver mai 1994, 40 pages.

En collaboration. *Histo'art. La revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*. N° 3. Hiver décembre 1991, 30 pages.

En collaboration. *Histo'art. La revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*. N° 6. Décembre 1995, 34 pages.

En collaboration. *Histo'art. La revue de la Société d'art et d'histoire de Beauport*. N° 4. Mars 1993, 34 pages.

En collaboration. *Paroisse Saint-Louis-de-Courville : 1910-1985*. Québec, S.É., 1985.

En collaboration. *Paroisse Saint-Louis-de-Courville : 50 ans d'histoire*. 1960.

Ethnotech. *Étude d'ensemble de Beauport*. Ville de Beauport 1987, 221 pages et annexes.

FORTIN, Jean-Pierre, Gisèle VÉZINA, Fleureska BOILY. *La vie au Bas du Sault Montmorency, Paroisse St-Grégoire 1890-1990*, Beauport, La Paroisse, 1989, 435 pages.

GABOURY, Jean-Pierre et al. *Inventaire monumental. Beauport-Ouest. Sainte-Thérèse-de-Lisieux*. Fiches d'inventaire et photos, été 1969.

GAUMOND, Michel. *Le complexe industriel de la distillerie et brasserie de Beauport 1792-1910*. Québec, S.É., 1987.

GIROUX, Thomas-Edmond. *Robert Giffard, seigneur colonisateur au tribunal de l'histoire : La raison de fêter le troisième centenaire de Beauport, 1634-1934*. Québec, Édition L'Action sociale, 1934.

GRENIER, Benoît. *Brève histoire du régime seigneurial*. Montréal, Édition Boréal, 2012.

LAFRAMBOISE, Yves (Ethnotech). *Beauport. Au cœur du vieux Bourg*. Ville de Beauport, 1996, 20 pages.

LANGLOIS, Michel. *Les ancêtres beauportois (1634-1760)*. Québec, S.É., 1984.

LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608-1700)*. Québec, Archives nationales du Québec, La maison des ancêtres inc., 1998.

LÉGARÉ, Denise. *Arrondissement de Beauport. Préinventaire architectural photographique*. Ville de Québec, Service de l'aménagement du territoire, Division du design, de l'architecture et du patrimoine, 2010, non paginé.

LÉGARÉ, Denise. *Étude de caractérisation de l'arrondissement historique de Beauport*. Une publication de la Commission des biens culturels, janvier 2005, 65 pages

LÉGARÉ, Denise. *La maison Chalifour-Rainville, 454, rue de l'Avrillet. Historique et évaluation patrimoniale*. Ville de Québec, Service de l'aménagement du territoire, Division du design, de l'architecture et du patrimoine, 2012, 34 pages.

LÉGARÉ, Denise et Paul LABRECQUE. *Histoire de raconter. La villégiature à Beauport. Arrondissement de Beauport*. Collection Itinéraires histoire et patrimoine, 2009, 36 pages.

LÉGARÉ, Denise et Paul LABRECQUE. *Histoire de raconter. Le Montmorency ou le Bas-du-Sault*. Collection Itinéraires histoire et patrimoine, 2010, 32 pages.

LÉGARÉ, Denise et Paul LABRECQUE. *Histoire de raconter. Le quartier Giffard. Arrondissement de Beauport*. Collection Itinéraires histoire et patrimoine, 2007, 36 pages.

LÉGARÉ, Denise et Paul LABRECQUE. *Histoire de raconter. Les premières familles de la paroisse de Beauport. Arrondissement de Beauport*. Collection Itinéraires histoire et patrimoine, 2012, 28 pages.

LÉGARÉ, Denise et Paul LABRECQUE. *Histoire de raconter. Le Vieux-Beauport. Arrondissement de Beauport*. Collection Itinéraires histoire et patrimoine, 2006, 36 pages.

LETENDRE, André. *Beauport: ville du Québec riche d'histoire*. Beauport, Édition A. Letendre, 1993.

PARADIS, Francine. *L'arrondissement historique de Beauport en bref*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1990, 12 pages.

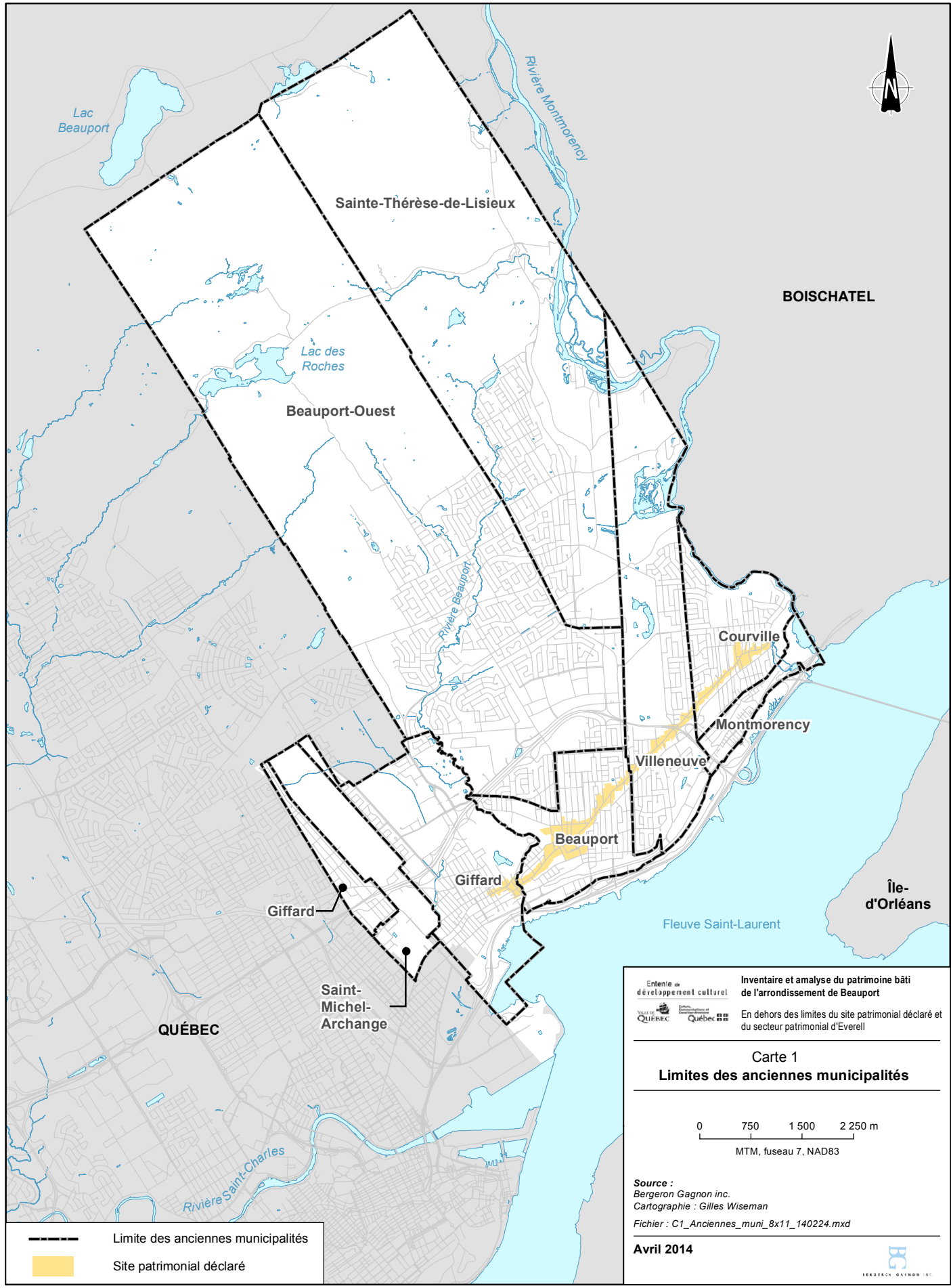
Patri-Arch. *Évaluation patrimoniale de la résidence située au 501, avenue Joseph-Giffard à Québec*. Ville de Québec, Service de l'aménagement du territoire, Division du design, de l'architecture et du patrimoine, juin 2009, 36 pages.

Patri-Arch. *Évaluation patrimoniale des couvents, monastères et autres propriétés de communautés religieuses situés sur le territoire de la ville de Québec. Rapport de synthèse*. Ville de Québec, août 2006, 107 pages.

PAULETTE, Claude. *Giffard. Un souvenir des jésuites*. Ministère de la Culture et des Communications, 1994, 16 pages.

TONIN, Didier. *Le premier colon : Robert Giffard, sieur de Beauport : roman*. Mayenne, Édition Cheminements, 2008.

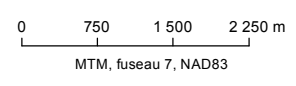
## **Annexe 1. Les cartes**



- Limite des anciennes municipalités
- Site patrimonial déclaré

Entente de développement culturel  
Inventaire et analyse du patrimoine bâti de l'arrondissement de Beauport  
En dehors des limites du site patrimonial déclaré et du secteur patrimonial d'Everell

**Carte 1**  
**Limites des anciennes municipalités**

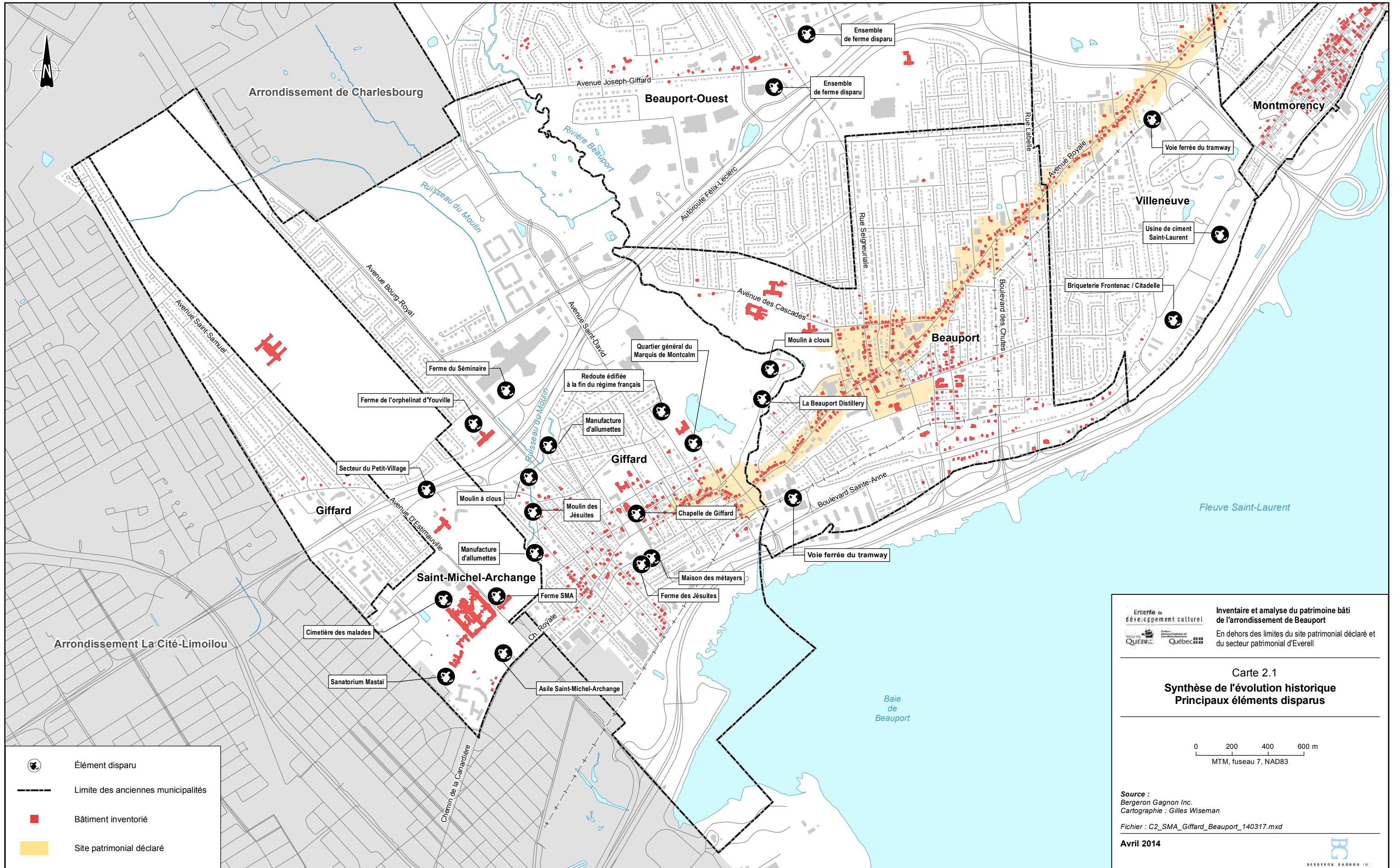


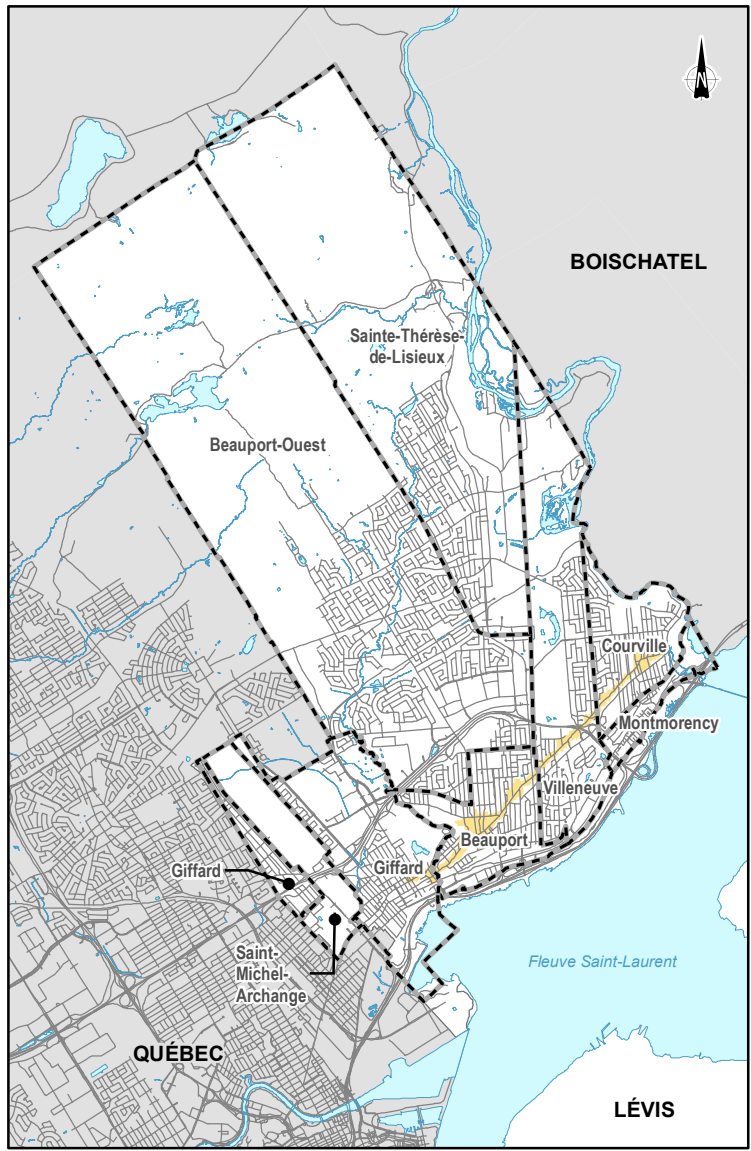
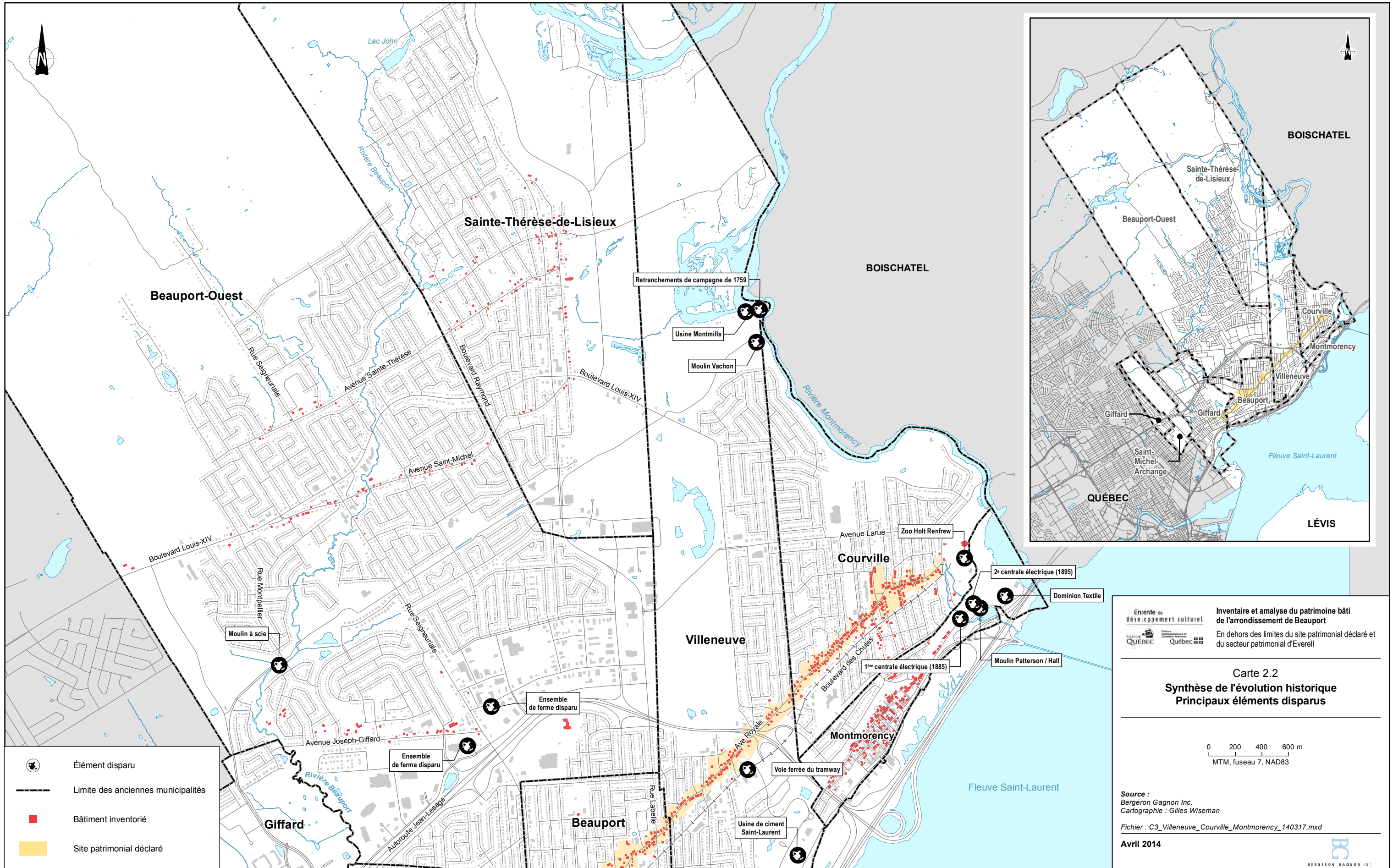
Source : Bergeron Gagnon inc.  
Cartographie : Gilles Wiseman  
Fichier : C1\_Anciennes\_muni\_8x11\_140224.mxd

Avril 2014









Entente de développement culturel  
 Inventaire et analyse du patrimoine bâti de l'arrondissement de Beauport  
 En dehors des limites du site patrimonial déclaré et du secteur patrimonial d'Everell

**Carte 2.2**  
**Synthèse de l'évolution historique**  
**Principaux éléments disparus**

0 200 400 600 m  
 MTM, fuseau 7, NAD83

Source : Bergeron Gagnon Inc.  
 Cartographie : Gilles Wiseman  
 Fichier : C3\_Villeneuve\_Courville\_Montmorency\_140317.mxd

Avril 2014

